

9.8 Les opérations sur la valence

9.8.1 Introduction

Ce chapitre examine les fonctions des « opérateurs de valence ». Il s'agit de morphèmes placés directement devant la racine verbale (position -1), qui indiquent entre autres le moyen, l'applicatif et le potentiel-déagentif. Ces morphèmes sont *o-*, *i-*, *u-* et *a-*.

Ce chapitre présente également le causatif, marqué par un suffixe placé après la racine : soit *-in* (position 1) soit *-ap* (position 2).

Mon analyse des phénomènes de valence diffère en certains points de l'analyse traditionnelle. La terminologie utilisée dans la littérature sur les langues kartvèles est restreinte à ce domaine. J'essaie au contraire de montrer que les opérations sur la valence en laze correspondent à des phénomènes répandus, et j'utilise pour les décrire une terminologie commune en linguistique. Par exemple, ce que la grammaire traditionnelle appelle « version subjective » et « version objective » peut s'analyser comme du *moyen* et de l'*applicatif*, respectivement.

L'utilisation d'étiquettes communes permet de replacer les phénomènes décrits dans des problématiques déjà bien discutées. Il y a des hypothèses sur l'origine des marqueurs de voix applicative et moyenne, qui peuvent servir de source de réflexion sur l'origine de ces marqueurs dans les langues kartvèles. Il y a des généralisations typologiques sur ces dérivations, auxquelles il est intéressant de confronter les données du laze. Enfin, on sait quel type de questions se poser pour analyser ces phénomènes en synchronie. Par exemple, dans une construction applicative, il est pertinent d'observer comment sont distribuées les propriétés objectales.

Dans la littérature sur les langues kartvèles, les opérateurs de valence sont appelés « voyelles préradicales » (Holisky 1991), « voyelles caractéristiques » (Deeters 1930, Dumézil 1967) ou encore « préfixes vocaliques » (Vogt 1971). Le terme de « voyelle » ne semble pas tout à fait approprié, puisqu'il renvoie au niveau phonologique et non au niveau morphosyntaxique. Par conséquent, j'ai préféré le terme d'« opérateurs de valence », qui a l'avantage de refléter immédiatement la fonction principale de ces morphèmes.

Les opérateurs de valence ont différentes fonctions, et il n'est pas toujours possible de trouver un terme qui recouvre tous les emplois d'un même opérateur. Par exemple, *u-* sert à dériver des formes applicatives, mais est également utilisé dans la formation de certains tiroirs

verbaux. L'opérateur *a-* sert à dériver des verbes applicatifs à partir de verbes moyens, mais il marque aussi la dérivation potentielle-déagentive, qui n'a rien à voir avec de l'applicatif.⁷¹ Pour cette raison, je glose ces opérateurs par des termes neutres : VAL1 (*o-*), VAL2 (*i-*), VAL3 (*ilu-*), VAL4 (*o-*) et VAL5 (*a-*). Le chiffre reflète l'ordre dans lequel les opérateurs sont présentés ci-dessous.

Dans la présentation des opérations sur la valence, il est utile d'avoir un terme pour désigner un verbe qui ne comprend ni les opérateurs *i-*, *u-*, *a-*, *o-* (applicatif) ni les suffixes causatifs *-in* et *-ap*. J'utilise le terme de « verbe non dérivé ». Un verbe non dérivé soit ne contient pas d'opérateur de valence (ex.1088), soit contient le marqueur de transitivité *o-* (ex.1089).

(1088) *dg-i-n*
 être_debout-STH-I3S
 « il est debout »

(1089) *do-b-o-xv-i*
 PV-I1-VAL1-enterrer-AOR
 « je l'ai enterré »

Le terme de verbe « non dérivé » a toutefois deux inconvénients. Certains verbes présentant les opérateurs de valence *i-* et *a-* sont lexicalisés, en ce sens qu'ils n'ont pas de forme simple correspondante sans ces opérateurs : *i-pxor-* « manger », *i-xoron-* « danser », *a-škurin-* « avoir peur », *a-omin-* « avoir soif », etc. Ces verbes n'appartiennent pas aux « non dérivés », puisqu'ils font apparaître les opérateurs *i-* et *a-*. Mais en synchronie, on ne peut pas considérer qu'ils sont « dérivés », puisqu'ils n'ont pas de verbe simple correspondant.

D'autre part, quand on compare un verbe présentant le marqueur de transitivité *o-* avec le verbe moyen correspondant (marqué par *i-*), il apparaît que les deux verbes sont de complexité morphologique égale :

⁷¹ Comme nous le verrons, les opérateurs *ilu-* et *a-* ont probablement servi d'abord à marquer l'applicatif. L'emploi de ces opérateurs dans la formation des tiroirs verbaux et dans la dérivation potentielle-déagentive est un développement secondaire (► 9.8.4.2, 9.8.6.2.3).

verbe « non dérivé »

verbe moyen

b-o-çil-am

I1-VAL1-marier-STH

« je le marie »

b-i-çil-e

I1-VAL2-marier-STH

« je me marie »

Dans un cas comme celui-ci, il n'est pas possible de poser un sens à la dérivation sur le seul critère de la morphologie. Autrement dit, le verbe en *o-* n'apparaît pas plus dérivé que le moyen correspondant.

Malgré les deux inconvénients théoriques mentionnés ci-dessus, j'utiliserai le terme de verbe « non dérivé », qui est pratique dans la description des phénomènes de valence.

D'autre part, le terme de « verbe absolu » sera utilisé pour désigner tout verbe, à l'exception des causatifs, qui peut servir de base à la dérivation applicative. Un verbe absolu peut être moyen ; autrement dit, un verbe moyen peut servir de base à la dérivation applicative :

(1090) a. verbe moyen *i-zabun-* « tomber malade »

he bozo d-i-zabun-u

DEM2 fille PV-VAL2-tomber_malade-AOR.I3S

« Cette fille tomba malade. » (Q'11.IV)

b. verbe applicatif dérivé de *i-zabun-*

zengini k'oçi-s oxorca d-a-dzabun-u

riche homme-DAT femme PV-VAL5-tomber_malade-AOR.I3S

« La femme de l'homme riche tomba malade. » (Ž.11)

Un verbe non dérivé est donc nécessairement absolu, mais l'inverse n'est pas vrai.

Le terme de verbe « absolu » est utilisé en grammaire géorgienne, et s'oppose à celui de verbe « relatif » (c'est-à-dire « applicatif », dans la terminologie utilisée ici).

9.8.2 Opérateur *o-*

Morphologiquement, les verbes transitifs peuvent se ranger en deux classes : ceux qui présentent le morphème *o-* devant la racine (ex.1091a-b), et ceux qui ne présentent pas ce

morphème (ex.1092a-b). L'opérateur *o-* est glosé VAL1. Je le considère comme un marqueur de transitivité.

(1091) a. *nana ar zengini k'oçi-k mend-o-yon-u*
 mère un riche homme-ERG PV-VAL1-emmener-AOR.I3S

« Un homme riche a emmené notre mère. » (Ž.54)

b. *kçini-k bere-muşi d-o-çil-u*
 vieille-ERG enfant-POSS3S PV-VAL1-marier-AOR.I3S

« La vieille femme maria son fils. » (Ž.1)

(1092) a. *bere-k otsxoc me-tk'oç-u*
 enfant-ERG peigne PV-jeter-AOR.I3S

« Le garçon jeta le peigne. » (D37.I)

b. *oxorca-k nek'na-p ge-nk'ol-u*
 femme-ERG porte-PL PV-fermer-AOR.I3S

« La femme ferma les portes. » (D37.II)

Un problème pratique se pose pour déterminer si un verbe donné présente ou non l'opérateur *o-*. Nous avons vu que les préverbes perdaient leur voyelle finale devant voyelle (► 9.7.1.1). Il en résulte des cas d'ambiguïté, dans lesquels on ne peut pas savoir *a priori* si /o/ appartient au préverbe ou s'il représente l'opérateur *o-* :

(1093) [kodobğu] [kodobğu]
 lko-do-bğ-ul ou lko-do-o-bğ-ul
 PV-PV-répondre-AOR.I3S PV-PV-VAL1-répondre-AOR.I3S

« il les répondit »

(1094) [kododu] [kododu]
 lko-do-d-ul ou lko-do-o-d-ul
 PV-PV-déposer-AOR.I3S PV-PV-VAL1-poser-AOR.I3S

« il le déposa »

Pour lever l'ambiguïté, il faut observer ce qui se passe lorsque le verbe contient un indice pronominal préfixé. Dans le cas de « répandre », l'opérateur *o-* apparaît entre l'indice et la racine ; dans le cas de « déposer », aucun opérateur n'apparaît :

(1095) *ko-do-b-o-bǵ-i*
PV-PV-II-VAL1-répandre-AOR
« je l'ai répandu »

(1096) *do-b-dv-i-dort'un*
PV-II-déposer-AOR-PQP
« je l'avais déposé »

Le problème est que dans le genre textuel le plus fréquent dans mon corpus – le conte –, les participants sont représentés majoritairement par la 3^e personne ; dans ce cas, aucun indice préfixé n'apparaît. Il n'est donc pas toujours possible de déterminer, d'après les données du corpus, si tel verbe prend ou non le marqueur de transitivité *o-*.

A l'exception des verbes causatifs (voir plus bas), la présence de l'opérateur *o-* n'est pas prévisible ; elle est spécifiée lexicalement. Je donne ci-dessous une liste de verbes transitifs présentant l'opérateur *o-* et une liste de verbes transitifs ne présentant pas cet opérateur. Les verbes sont cités, le cas échéant, avec leur préverbe spatial.

Tableau 55. Verbes transitifs présentant l'opérateur *o-*

<i>oxo-o-ts'on-</i>	« comprendre »
<i>ge-o-nç'-</i>	« faire descendre »
<i>e-o-nç'-</i>	« pendre »
<i>gela-o-k'id-</i>	« suspendre »
<i>mo-o-k'id-</i>	« suspendre (une charge) »
<i>mo-o-cgiryal-</i>	« faire courir »
<i>o-gn-</i>	« entendre »
<i>do-o-kaç-</i>	« tenir »
<i>mola-o-kaç-</i>	« enfermer »
<i>o-k'ar-</i>	« apprivoiser »
<i>o-rd-</i>	« faire grandir, élever »
<i>o-rg-</i>	« planter »
<i>o-sağ-</i>	« ranimer »
<i>o-şkid-</i>	« noyer »
<i>mo-o-t'arik'-</i>	« faire courir »
<i>do-o-xv-</i>	« enterrer »
<i>do-o-gz-</i>	« enflammer, allumer (un feu) »
<i>do-o-rin-</i>	« mettre au monde »
<i>go-o-kt-</i>	« tourner qch »
<i>mo-o-g-</i>	« gagner »
<i>oxo-o-nk'an-</i>	« balancer »
<i>o-gzal-</i>	« envoyer »
<i>o-çil-</i>	« marier (un garçon à une fille) »
<i>ama-o-yon-</i>	« faire entrer qn »

Tableau 56. Verbes transitifs ne présentant pas l'opérateur *o-*

<i>şinax-</i>	« cacher »
<i>ge-nk'ol-</i>	« fermer »
<i>txor-</i>	« creuser »
<i>e-tsk'-</i>	« arracher »
<i>e-zd-</i>	« prendre »
<i>e-z-</i>	« écraser »
<i>çv-</i>	« attendre »
<i>gor-</i>	« chercher »
<i>şin-</i>	« considérer (comme) »
<i>dzir-</i>	« voir, trouver »
<i>gub-</i>	« cuire, faire cuire »
<i>jlip'-</i>	« écraser »
<i>ç'ar-</i>	« écrire »
<i>'il-</i>	« tuer »
<i>e-stik-</i>	« arracher »
<i>şuv-</i>	« mouiller »
<i>xazir-</i>	« préparer »
<i>t'ax-</i>	« casser »
<i>nax-</i>	« laver »
<i>ç'v-</i>	« brûler »
<i>e-ç'op-</i>	« prendre »
<i>bax-</i>	« rosser, frapper »
<i>kos-</i>	« essuyer »
<i>k'orob-</i>	« rassembler »
<i>k'vat-</i>	« couper »
<i>go-ntsk'-</i>	« ouvrir »

Il n'y a qu'une seule position dans le verbe pour les opérateurs de valence. Si, à partir d'un verbe transitif présentant l'opérateur *o-*, on dérive un verbe moyen, applicatif ou potentiel-déagentif, l'opérateur marquant l'une de ces dérivations remplace l'opérateur *o-* :

(1097) a. verbe transitif non dérivé

nana ar zengini k'oçi-k mend-o-yon-u
mère un riche homme-ERG PV-VAL1-emmener-AOR.I3S

« Un homme riche a emmené notre mère. » (Ž.54)

b. verbe applicatif

padişahi-ş bere-s mend-u-yon-u
sultan-GEN enfant-DAT PV-II3.VAL3-emmener-AOR.I3S

« Il l'emmena au fils du sultan. » (D67.VIII)

(1098) a. verbe transitif non dérivé

kçini-k bere-muşi d-o-çil-u
vieille-ERG enfant-POSS3S PV-VAL1-marier-AOR.I3S

« La vieille femme maria son fils. » (Ž.1)

b. verbe moyen

bere d-i-çil-u
enfant PV-VAL2-marier-AOR.I3S

« Le garçon se maria. » (Ž.12)

On peut donc considérer que l'opérateur *o-* apparaît *par défaut* dans les verbes transitifs qui spécifient ce marqueur lexicalement.

L'opérateur *o-* apparaît également par défaut dans les verbes causatifs. En cas de double dérivation (causatif-applicatif et causatif-potentiel), l'opérateur marquant l'applicatif ou le potentiel vient remplacer l'opérateur *o-* :

(1099) a. verbe causatif

sumi-t d-o-ğur-in-ez-don
trois-ADD PV-VAL1-mourir-CAUS-AOR.I3P-MED

« Ils les tuèrent tous trois. » (D37.IX)

- b. verbe potentiel dérivé sur un verbe causatif

haya var m-a-ğur-in-anoren
DEM1 NEG II1-VAL5-mourir-CAUS-FUT.I3.IIP

« Nous ne pourrons pas le faire mourir. » (D67.LVI)

Le causatif est présenté à la section (► 9.8.8) et les doubles opérations sur la valence, à la section (► 9.8.9).

Dans le cas des verbes transitifs non dérivés, la présence de *o-* résulte d'une spécification lexicale (on ne peut pas prévoir à l'avance quel verbe transitif prend *o-*) ; dans le cas du causatif, la présence de *o-* résulte d'une spécification grammaticale (*o-* apparaît par défaut sur tous les verbes causatifs).

Dans certains cas, l'analyse de *o-* pose problème, comme nous le verrons à la section 9.8.5.

Dans la littérature sur les langues kartvèles, l'opérateur *o-* (ou son équivalent dans les autres langues de la famille) est souvent appelé « version neutre » (Tschenkéli 1958a, Vogt 1971). Je reviens sur ce point à la section 9.8.7.

9.8.3 Opérateur *i-*

9.8.3.1 Introduction

L'opérateur *i-* marque la voix moyenne. Il est glosé VAL2. Dans la littérature sur les langues kartvèles, on ne rend en général pas compte des emplois du marqueur *i-* de façon unifiée. Dans différentes grammaires géorgiennes, *i-* est appelé « version subjective » lorsqu'il indique que le sujet accomplit une action dans son propre intérêt (ex.1100b, à comparer avec 1100a). Le morphème *i-* entre également dans la formation des verbes soi-disant « passifs » (ex.1101). Enfin, avec certains verbes, le morphème *i-* sert à former le futur (ex.1102a-b).

(1100) a. *me a-v-a-šen-eb saxl-s*
1S PV-II-VAL1-construire-STH maison-DAT

« Je construirai une maison. » (Tschenkéli 1958a : 247)

- b. *me a-v-i-šen-eb saxl-s*
 1S PV-I1-VAL2-construire-STH maison-DAT

« Je construirai une maison pour moi-même / je me construirai une maison. »

(Tschenkéli 1958a : 247)

- (1101) a. *is č'am-s xil-s*
 DEM2 manger-I3S fruits-DAT

« Il mange des fruits. » (Tschenkéli 1958a : 255)

- b. *es xili ar i-č'm-eb-a*
 DEM1 fruits NEG VAL2-manger-STH-I3S

« Ces fruits ne peuvent pas être mangés / ne sont pas mangeables / comestibles. »

(Tschenkéli 1958a : 255)

- (1102) a. *v-t'rial-eb* b. *v-i-t'rial-eb*
 I1-tourner-STH I1-VAL2-tourner-STH

« je tourne (intr.) »

« je tournerai (intr.) » (Tschenkéli 1958a : 295)

Comme c'est souvent le cas, l'analyse du géorgien a été étendue aux autres langues de la famille. Ainsi, pour le laze, Holisky (1991) considère que *i-* marque la « version subjective » dans une forme telle que *diviboni* « je me suis lavé » (p.438). Selon cet auteur, *i-* sert également à dériver des formes intransitives de sens passif ou qui expriment la possibilité (p.422).

L'observation des données montre que l'opérateur *i-* couvre un ensemble d'emplois regroupés sous le nom de « moyen » en typologie. Le terme « moyen » est pris ici dans un sens large, celui de Kemmer (1993) et Creissels (2006b). Il couvre des constructions intransitives telles que l'anticausatif, l'autocausatif et l'antipassif, mais inclut également des constructions transitives telles que la « coréférence du sujet et du terme E », par exemple dans « je me suis construit une maison ».

Quand on compare un verbe transitif sans *o-* avec le verbe moyen correspondant, il apparaît que le verbe moyen est marqué morphologiquement par rapport au verbe non dérivé :

<u>verbe non dérivé</u>	>	<u>verbe moyen</u>
<i>p-xazi-um</i>		<i>b-i-xazi-am</i>
I1-préparerer-STH		I1-VAL2-préparerer-STH
« je prépare qch »		« je me prépare »

De tels exemples suggèrent que la dérivation va du verbe non dérivé au verbe moyen.

Par contraste, lorsque le verbe transitif présente l'opérateur *o-*, les deux verbes sont de complexité morphologique égale, ce qui ne permet pas de poser un sens à la dérivation sur le seul critère de la morphologie, comme nous l'avons vu :

<u>verbe non dérivé</u>	<>	<u>verbe moyen</u>
<i>b-o-çil-am</i>		<i>b-i-çil-e</i>
I1-VAL1-marier-STH		I1-VAL2-marier-STH
« je le marie »		« je me marie »

Autrement dit, dans de tels cas, il n'est pas possible de dire que le verbe moyen est « dérivé » morphologiquement.

Morphologiquement, un verbe moyen peut appartenir à la Classe 1 ou à la Classe 2.⁷² L'exemple (1103b) illustre un verbe moyen de Classe 1, qui peut être comparé avec le verbe non dérivé correspondant en (1103a).

- (1103) a. *bozo-k* *bee-s* *porça* *ko-dol-o-kun-am-s*
 fille-ERG enfant-DAT tenue PV-PV-VAL1-mettre_un_habit-STH-I3S
 « La fille met la tenue à l'enfant. » (inf)
- b. *bee-k* *porça* *ko-dol-i-kun-am-s*
 enfant-ERG tenue PV-PV-VAL2-mettre_un_habit-STH-I3S
 « L'enfant met la tenue. » (inf)

Sur la même racine verbale, on peut former un verbe moyen de Classe 2 :

⁷² Les verbes de la Classe 1, qui peuvent être transitifs et intransitifs, prennent *-s* comme indice de 3^e personne du singulier Série I ; les verbes de la Classe 2, tous intransitifs, prennent *-n* (► 9.9).

(1104) *ha porça va dol-i-kun-e-n*
 DEM1 tenue NEG PV-VAL2-mettre_un_habit-STH-I3S

« Cette tenue ne peut pas être mise [parce qu'elle est trop sale, trop petite, etc.]. » (inf)

Dans ce qui suit, je présente les différents emplois du moyen dans les verbes de Classe 1 (section 9.8.3.2) puis dans les verbes de Classe 2 (section 9.8.3.3).

Les verbes moyens de Classe 1 ont une caractéristique en commun : leur sujet correspond au sujet du verbe non dérivé correspondant. D'autre part, ces verbes sont pour la plupart agentifs. Les verbes moyens de Classe 2, au contraire, sont principalement non agentifs. Ils incluent les verbes passifs et anticausatifs.

Ce chapitre reprend en grande partie ce que j'ai présenté dans Lacroix (à paraître, b).

9.8.3.2 Verbes moyens de Classe 1

9.8.3.2.1 Coréférence du sujet et de l'objet

Dans la construction examinée ici, le sujet du verbe moyen subit le même procès que l'objet du verbe non dérivé correspondant, mais il est en même temps initiateur du procès désigné par le verbe. Cette construction caractérise les verbes *autocausatifs* et les verbes *de soin du corps*.

L'exemple (1105b) illustre un verbe autocausatif. Comme dans le reste de cette section, le verbe non dérivé est illustré dans l'exemple (a) et le verbe moyen, dans l'exemple (b). En (1105b), le sujet *nana* « mère » cumule les rôles représentés par le sujet et l'objet de la construction non dérivée correspondante.

(1105) a. *nana-k bee-muşi o-nci-am-s*
 mère-ERG enfant-POSS3S VAL1-coucher-STH-I3S

« La mère couche son fils. » (inf)

b. *nana i-nci-s*
 mère VAL2-coucher-I3S

« La mère se couche. » (inf)

Le verbe moyen est intransitif.

Dans ce type d'exemples où le verbe non dérivé et le verbe moyen sont de complexité morphologique égale, la glose de la racine est forcément arbitraire. Ici, j'ai glosé « coucher », ce qui correspond au verbe transitif, mais la glose « se coucher » aurait aussi été possible. Cette distinction n'est pas reflétée dans la racine *laze*.

Deux autres exemples de verbes autocausatifs sont :

eysels « il se lève » vs *yoselams* « il le fait se lever »
oxink'ans « il se balance » vs *oxonk'anams* « il le balance »

Bien que les verbes autocausatifs illustrés ci-dessus apparaissent généralement avec un sujet à l'absolutif, il y a quelques rares occurrences de sujet à l'ergatif dans les textes publiés. L'un d'eux est donné en (1106). L'utilisation de l'ergatif dans cet exemple et dans l'exemple (1105b) ci-dessus n'est pas acceptée par mon informateur.

(1106) *nana-muši-k* *e-y-sel-u*
mère-POSS3S-ERG PV-VAL2-se_lever-AOR.I3S
« Sa mère se leva. » (Ž.74)

L'exemple (1107b) illustre deux verbes de soin du corps.

(1107) a. *bozo-k* *bee* *bon-um-s* *do* *tsxon-um-s*
fille-ERG enfant laver-STH-I3S et peigner-STH-I3S
« La fille lave et peigne l'enfant. » (inf)

b. *bee-k* *i-bon-s* *do* *i-txon-s*
enfant-ERG VAL2-laver-I3S et VAL2-se_peigner-I3S
« L'enfant se lave et se peigne. » (inf)

Comme nous allons le voir à la section 9.8.3.2.3, les verbes de soin du corps peuvent aussi se construire avec un objet représentant la partie du corps soignée.

Les verbes autocausatifs et les verbes de soin du corps appartiennent aux *body actions* de Kemmer (1993 : 53).

Dans les exemples ci-dessus, le verbe moyen implique la coréférence entre le sujet et l'objet du verbe non dérivé correspondant. La coréférence peut également s'exprimer à travers une construction réfléchie, qui fait intervenir le syntagme *ti* « tête » + possessif :

- (1108) *k'oçi-k* *ti-muşi* *il-om-s*
homme-ERG tête-POSS3S tuer-STH-I3S
« L'homme se tue. » (inf)

Le laze semble donc correspondre à ce que Kemmer (1993) appelle *two-form languages*. Ces langues possèdent un syntagme réfléchi en plus d'un marqueur de voix moyenne. Elles s'opposent aux *one-form languages*, où le réfléchi et le réciproque sont morphologiquement identiques au marqueur de voix moyenne. Un exemple du pronom réciproque *artikati* est donné en (1147) ci-dessous.

Le fait que l'utilisation du syntagme réfléchi *ti-muşi* en position d'objet apparaît presque exclusivement dans des expressions signifiant « se tuer » est cohérent avec l'observation de Kemmer (1993) selon laquelle, dans les *two-form languages*, le marqueur plus lourd (dans notre cas, le syntagme réfléchi) est utilisé avec des verbes réfléchis qui impliquent un degré élevé de distinguabilité des participants, alors que le marqueur plus léger (l'opérateur *i-*) apparaît avec des verbes impliquant un degré moindre de distinguabilité (*low degree of distinguishability*).

9.8.3.2.2 Coréférence du sujet et du terme E

Le « terme E » désigne tout argument au datif coréférencé par les indices de la Série II et n'entraînant pas d'accord en nombre (► 11.1.3). L'argument E apparaît notamment dans la construction applicative, illustrée en (1109b). Le verbe de cet exemple peut être comparé avec le verbe non dérivé correspondant en (1109a). L'argument applicatif *Xasanis* est au datif et coréférencé par les indices de la Série II ; dans cet exemple, le morphème *u-* devant la racine indique simultanément la voix applicative et l'indice de 3^e personne Série II. L'argument applicatif a le statut de terme E.

- (1109) a. *hemu-k* *oxoi* *k'od-um-s*
DEM2-ERG maison construire-STH-I3S
« Il construit une maison. » (inf)

- b. *hemu-k Xasani-s oxoi u-k'od-um-s*
 DEM2-ERG Hasan-DAT maison II3.VAL3-construire-STH-I3S
 « Il construit une maison pour Hasan. » (inf)

L'exemple (1110a) illustre le verbe ditransitif *dolo-o-kun-* « mettre un habit à qn ». Il ne s'agit pas d'un verbe applicatif. L'argument au datif *bees* « enfant » a également le statut de terme E. L'exemple (1110b) montre qu'il est coréférencé dans le verbe par la Série II.

- (1110) a. *bozo-k bee-s porça ko-dol-o-kun-am-s*
 fille-ERG enfant-DAT tenue PV-PV-VAL1-mettre_un_habit-STH-I3S
 « La fille met la tenue à l'enfant. » (inf)

- b. *dolo-m-o-kun-es*
 PV-II1-VAL1-mettre_un_habit-AOR.I3P
 « Ils m'ont habillée. » (K'93.133)

La voix moyenne permet d'indiquer la coréférence du sujet et du terme E. Par exemple, en (1111), l'opérateur *i-* indique que le sujet est le bénéficiaire du procès désigné par le verbe. Le sujet cumule les rôles représentés par le sujet et l'argument applicatif dans la construction applicative correspondante (ex.1109b).

- (1111) *hemu-k oxoi i-k'od-um-s*
 DEM2-ERG maison VAL2-construire-STH-I3S
 « Il se construit une maison. » (inf)

De même, en (1112), l'opérateur *i-* indique que le sujet cumule les rôles représentés par le sujet et le terme E dans la construction ditransitive correspondante illustrée en (1110a).

- (1112) *bozo-k porça ko-dol-i-kun-am-s*
 fille-ERG tenue PV-PV-VAL2-mettre_un_habit-STH-I3S
 « La fille met la tenue. » (inf)

Dans ces exemples, le moyen diminue la valence du verbe correspondant (il élimine le terme E), mais le verbe reste *transitif* : l'objet de la construction non dérivée est conservé.

Le contraste entre la construction applicative en (1109b) et la construction moyenne en (1111) peut être représenté schématiquement de la manière suivante :

Construction applicative

Syntaxe	A _{erg}	O _{abs}	E _{dat}
Sémantique	agent	thème	bénéficiaire

Construction moyenne

Syntaxe	A _{erg}	O _{abs}
Sémantique	agent + bénéficiaire	thème

Un autre exemple est fourni par la comparaison de (1113a et b). En (1113a), l'argument E (*tsxeni* « cheval ») a le rôle de destination. Le sujet de la construction moyenne correspondante (*Xasanik*, ex.1113b) cumule les rôles d'agent et de destination.

(1113) a. *Xasani-k* *çxomi* *tsxeni-s* *m-o-k'id-am-s*
 Hasan-ERG poisson cheval-DAT PV-VAL1-suspendre-STH-I3S

« Hasan met le poisson sur le [dos du] cheval. » (inf)

b. *Xasani-k* *çxomi* *mo-i-k'id-am-s*
 Hasan-ERG poisson PV-VAL2-suspendre-STH-I3S

« Hasan met le poisson sur son dos. » (inf)

Un autre exemple est *Ar ç'uvali dik'a kets'ibğit* « [lorsque toi et ton mari vous coucherez,] videz sous vous un sac de blé » (D67.II).

Avec les verbes du type *mo-o-k'id-* « suspendre (une charge) », la partie du corps ou le vêtement vers lequel est dirigée l'action peut apparaître sous forme d'oblique au datif :

- (1114) *Xasani-k* *çxomi* *k'ap'ula-s* *mo-i-k'id-am-s*
 Hasan-ERG poisson dos-DAT PV-VAL2-suspendre-STH-I3S
 « Hasan met le poisson sur son dos. » (inf)

- (1115) *t'abak'a* *do* *mendil*
 tabatière et mouchoir

yeleği-ş *ceb-epe-s* *dol-i-du-mer-nan*
 gilet-GEN poche-PL-DAT PV-VAL2-mettre-STH-I3P

« Ils mettent dans les poches de leur gilet leur tabatière et leur mouchoir. »
 (D37.XIV)

On peut se demander si, dans ces exemples, la voix moyenne indique la coréférence du sujet et du terme E, ou si elle marque qu'une relation de possession existe entre le sujet et le référent du terme oblique. Nous verrons à la section suivante des exemples dans lesquels la voix moyenne indique la possession de l'objet par le sujet.

La coréférence du sujet et du terme E inclut également certains procès *récioproques*. L'exemple (1116a) illustre le verbe non dérivé *ela-purçin-* « chuchoter ». (1116b) donne le verbe applicatif correspondant et (1116c), le verbe moyen correspondant.

- (1116) a. *bee-pe-k* *muntxa* *ela-purçin-am-an*
 enfant-PL-ERG quelque_chose PV-chuchoter-STH-I3P
 « Les enfants chuchotent quelque chose. » (inf)
- b. *bee-pe-k* *bozo-pe-s* *muntxa* *el-u-purçin-am-an*
 enfant-PL-ERG fille-PL-DAT quelque_chose PV-II3.VAL3-chuchoter-STH-I3P
 « Les enfants chuchotent quelque chose aux filles. » (inf)
- c. *bee-pe-k* *muntxa* *el-i-purçin-am-an*
 enfant-PL-ERG quelque_chose PV-VAL2-chuchoter-STH-I3P
 « Les enfants se chuchotent quelque chose les uns aux autres. » (inf)

La coréférence entre le sujet et le terme E peut aussi s'exprimer avec le syntagme réfléchi en position d'argument applicatif :

(1117) a. *kyori-k u-ts'u-me-s oxorca-s...*
 aveugle-ERG II3.VAL3-dire-STH-I3S femme-DAT
 « L'aveugle dit à la femme... » (K'72.143)

b. *k'oçi-k ti-muşi-s u-ts'u-me-s-ki...*
 homme-ERG tête-POSS3S-DAT II3.VAL3-dire-STH-I3S-COMP
 « L'homme se dit à lui-même : ... » (inf)

On remarque que plusieurs des exemples donnés dans cette sous-section font apparaître un verbe moyen en français également : « se construire une maison », « se chuchoter qch ».

9.8.3.2.3 Possession de l'objet

Dans la construction examinée ici, le moyen indique une relation de possession entre le sujet et l'objet :

(1118) a. *hemu-k bere zincir-epe-te k'o-um-s*
 DEM2-ERG enfant chaîne-PL-INSTR attacher-STH-I3S
 « Il attache l'enfant avec des chaînes. » (inf)

b. *hemu-k pantoloni gel-i-k'o-am-s*
 DEM2-ERG pantalon PV-VAL2-attacher-STH-I3S
 « Il attache son pantalon. » (inf)

Cette construction est un cas de « possession externe » : le possesseur n'est pas exprimé sous la forme d'un dépendant génitival, mais est représenté par un argument indépendant, le sujet du verbe moyen.

Les constructions à possession de l'objet sont transitives. Il n'y a pas de diminution de la valence entre le verbe non dérivé et le verbe moyen.

La « possession de l'objet » est également illustrée par les verbes de soin du corps, dans des constructions où l'objet représente la partie du corps soignée :

- (1119) *bozo-k xua i-bon-s*
 fille-ERG corps VAL2-laver-I3S
 « La fille se lave. » (inf)

Bien que le sujet des verbes de soin du corps soit en général à l'ergatif, je relève deux exemples du verbe *i-bon-* « se laver » dans lesquels le sujet est à l'absolutif :

- (1120) *bozo nuk'u d-i-bon-u*
 fille visage PV-VAL2-laver-AOR.I3S
 « La fille s'est lavé le visage. » (Ž.45)

Ces constructions avec deux absolutifs ne sont pas acceptées par mon informateur, qui utilise l'ergatif pour marquer le sujet. L'apparition de ces deux absolutifs peut peut-être s'expliquer par le fait que le procès en question ne correspond pas à un procès agentif prototypique. Il implique un faible degré de distinguabilité des participants (*low degree of distinguishability* chez Kemmer).

D'autres exemples de la construction à possession de l'objet sont :

- k'iti mçk'oni nik'vatu*
 « il se coupa le petit doigt » (Ž.4)

- peşkirite nuk'u bikosare*
 « je vais essuyer mon visage avec la serviette » (Ž.42)

- divik k'ibirep dilasirudort'un*
 « le géant avait aiguisé ses dents » (D37.VIII)

- ti koniņaminu*
 « il se gratta la tête » (inf)

Dans la construction à possession de l'objet, l'objet est souvent représenté par une partie du corps. Mais l'exemple (1118b) montre que ce n'est pas une obligation. En élicitation, mon informateur a produit la phrase suivante :

- (1121) *k'oçi-k araba d-i-çx-u*
homme-ERG voiture PV-VAL2-laver-AOR.I3S
« L'homme a lavé sa voiture. »

9.8.3.2.4 Antipassif

L'exemple (1122) illustre le verbe ditransitif *do-gur-* « X_{erg} enseigne Y_{abs} à Z_{dat} ».

- (1122) *padişahi-k jur ç'ut'al-epe-s zanaxat' d-o-gur-am-t'u*
sultan-ERG deux petit-PL-DAT métier PV-VAL1-apprendre-STH-IMPFT.I3S
« Le sultan apprenait un métier aux deux plus jeunes fils. » (D37.I)

A ce verbe correspond le verbe moyen monotransitif *do-i-gur* « X_{erg} apprend Y_{abs} » (ex.1123). Le moyen illustre ici l'emploi que j'ai appelé « coréférence du sujet et du terme E » (► 9.8.3.2.2).

- (1123) *bere-k ir şey ko-d-i-gur-u-dort'un*
enfant-ERG tout chose PV-PV-VAL2-apprendre-I3S-PQP
« Le jeune homme avait tout appris. » (D37.VI)

L'exemple (1124) illustre un autre emploi du verbe moyen *do-i-gur-*. Le sujet (*hentebe*), qui représente la personne recevant l'apprentissage, figure à l'absolutif. Le verbe est intransitif.

- (1124) *hentebe i-gur-am-t'es Amerik'a-s*
DEM2.PL VAL2-apprendre-STH-IMPFT.I3P Amérique-DAT
« Ils étudiaient en Amérique. » (Ž.76)

Cet exemple illustre un emploi du moyen de type antipassif : l'objet de la construction transitive en (1123) est éliminé, et le sujet passe à l'absolutif. La construction devient ainsi intransitive. Je n'ai pas suffisamment de données pour savoir s'il est possible de récupérer l'objet sous forme d'oblique.

Ce qui ne permet pas de reconnaître ici un antipassif prototypique, c'est qu'il n'y a pas de marquage explicite qui différencie la construction antipassive de la construction transitive correspondante : les deux sont marquées par le moyen.

La construction transitive en (1123) et la construction antipassive en (1124) peuvent se schématiser ainsi :

Coréférence du sujet et du terme E

Syntaxe	A _{erg}	O _{abs}
Sémantique	agent + bénéficiaire	thème

Construction antipassive

Syntaxe	S _{abs}
Sémantique	agent + bénéficiaire

L'emploi antipassif d'un marqueur de voix moyenne est attesté dans d'autres langues, notamment en espagnol et, de manière marginale, en français (Creissels 2006b : 34).

9.8.3.2.5 Distinctions aspectuelles

Les verbes *-k'iy-* « chanter (coq) », *-'ur-* « crier » et *-mğor-* « crier » apparaissent avec l'opérateur *i-* et le préverbe *do-* lorsqu'ils sont utilisés perfectivement ; ils apparaissent sans opérateur ni préverbe lorsqu'ils sont utilisés imperfectivement. Ces verbes ont leur sujet à l'ergatif :

(1125) *divi-k ar zor ko-d-i-ur-u*
géant-ERG un fort PV-PV-VAL2-crier-AOR.I3S

« Le géant poussa un grand cri. » (D37.VIII)

(1126) *cinaze* *n-o-yon-am-t'a-n-ši*
 cadavre PV-VAL1-emmener-STH-SUBJ-I3P-GEN

oxorcal-epe-k *dido* *ur-am-an*
 femme-PL-ERG beaucoup crier-STH-I3P

« Quand on emporte le cadavre [à la tombe], les femmes pleurent beaucoup. » (Ž.9)

L'exemple (1127) montre que le moyen ne peut pas être utilisé en présence d'un adverbe de sens duratif :

(1127) *sum* *saat'i-s* *k'iy-asen* **d-i-k'iy-asen*
 trois heure-DAT chanter-FUT.I3S PV-VAL2-chanter-FUT.I3S

« Il criera pendant trois heures. » (inf)

L'implication du moyen dans des contrastes aspectuels existe dans d'autres langues (Creissels 2006b : 31).

9.8.3.2.6 Cas de lexicalisation

Deux types de verbes moyens peuvent être considérés comme des cas de lexicalisation. Tout d'abord, certains verbes moyens n'ont pas de forme non dérivée correspondante. Ces verbes « figés » sont comparables aux « déponents » et aux *media tantum* de la grammaire des langues classiques. Je retiens le terme de *media tantum* pour les désigner. La liste ci-dessous inclut quelques-uns de ces verbes :

<i>i-čin-</i>	« connaître, reconnaître qn »
<i>i-pxor-</i>	« manger »
<i>i-∅-</i>	« emporter (un inanimé) »
<i>i-yon-</i>	« emmener (un animé) »
<i>i-p'aramit-</i>	« parler »
<i>i-çalış-</i>	« travailler »
<i>i-xoron-</i>	« danser »

<i>i-bgar-</i>	« pleurer »
<i>i-xir-</i>	« voler (dérober) »

Comme on le voit, les *media tantum* peuvent être transitifs et intransitifs. Les *media tantum* intransitifs ont en général un sujet à l'ergatif (ex.1128). Ici aussi, cependant, on trouve quelques rares exemples de sujet à l'absolutif (ex.1129).

(1128) *bere-pe-muši-k* *i-bgar-nan*
 enfant-PL-POSS3S-ERG VAL2-pleurer-I3P
 « Ses enfants pleurent. » (Ž.54)

(1129) *Padime* *i-bgar-s*
 Padime VAL2-pleurer-I3S
 « Padime pleure. » (Ž.45)

Mon informateur utilise l'ergatif dans l'exemple (1129).

Dans les cas de lexicalisation, il faut également ranger les verbes moyens dont le sens ne peut pas être dérivé du verbe correspondant : *-k'itx-* « demander » vs *i-k'itx-* « étudier ; lire » ; *-coxon-* « s'appeler » vs *i-cox-* « crier ».

La présence du marqueur de voix moyenne dans les verbes « manger », « emporter », « emmener », « voler » et « lire » n'est pas surprenante, puisque ces verbes ont nécessairement une interprétation autobénéfactive (voir Creissels 2006b : 31). Elle ne l'est pas non plus avec « connaître, reconnaître », que Kemmer range dans la catégorie *cognition middle* (1993 : 127), « crier » (*emotion middle*, p.130) et « danser », qui a une certaine ressemblance avec les verbes du type *nontranslational motion* (p.56).

9.8.3.3 Verbes moyens de Classe 2

Le sujet des verbes moyens examinés ci-dessus correspond au sujet du verbe non dérivé. Ces verbes moyens sont principalement agentifs (une exception est le verbe lexicalisé *i-bgar-* « pleurer »). Certains d'entre eux sont transitifs. Je me tourne à présent vers les verbes moyens de la Classe 2, qui sont intransitifs et principalement non agentifs.

A l'exception des verbes moyens qui présentent le suffixe de causatif *-ap* (► 9.8.3.3.7), tous les verbes moyens de Classe 2 ont le suffixe thématique *-e(r)*.

9.8.3.3.1 Passif

La construction passive est rare. Deux exemples sont donnés en (1130b) et (1131b).

- (1130) a. *biç'i-k* *sum* *k'oç* *do-yl-u*
garçon-ERG trois homme PV-tuer-AOR.I3S
« Le garçon tua trois hommes. » (Ž.103)
- b. *tabi* *baba-muşi* *d-i-yl-u*
bien_sûr père-POSS3S PV-VAL2-tuer-AOR.I3S
« [Le garçon fit feu au moment où son père se relevait.] Evidemment, son père fut tué. » (D67.XXXIV)
- (1131) a. *oğune* *urdzeni* *gudeli-te* *p-ts'il-om-t'i-t*
avant raisin panier-INSTR I1-cueillir-STH-IMPFT-1/2P
« Avant, on récoltait le raisin dans un panier. » (inf)
- b. *uşkur* *xol* *d-i-ts'il-u-dort'un*
pomme de_nouveau PV-VAL2-cueillir-AOR.I3S-PQP
« [Chaque année, les pommes d'un sultan étaient volées. Un jour, l'un des fils alla se poster sous le pommier, pour attendre le voleur et le tuer. Une nuit, voyant un géant s'approcher du pommier, il eut peur et s'enfuit. Le lendemain, on s'aperçut que,] de nouveau, les pommes avaient été cueillies. » (D37.VIII)

Le sujet de la construction non dérivée correspondante (c'est-à-dire l'agent) ne peut pas être exprimé dans la construction passive. Sa présence, toutefois, est implicite ; ce point fait la différence entre le passif et l'anticausatif, qui ne fait pas référence à un agent (Creissels 2006b : 31 ; Dixon et Aikhenvald 2000b : 8).

Comme le marqueur *i-* permet d'exprimer le passif, en plus du moyen proprement dit, il aurait pu être étiqueté « médio-passif ». L'emploi passif de ce marqueur étant très rare, j'ai préféré utiliser simplement « moyen ».

L'histoire des langues romanes et slaves atteste un scénario dans lequel un marqueur de voix moyenne développe des emplois passifs, comme dans l'exemple espagnol *se invitaron muchos amigos* « beaucoup d'amis ont été invités » (Creissels 2006b : 32). Bien que

l'origine de l'opérateur *i-* dans les langues kartvèles ne soit pas connue, on peut penser que l'emploi passif de *i-* résulte d'un développement similaire à partir d'emplois moyens.

9.8.3.3.2 Anticausatif et facilitatif

A l'anticausatif comme au passif, l'objet de la construction non dérivée devient sujet ; le sujet de la construction non dérivée est éliminé :

(1132) a. *bozo-k nek'na ge-nk'ol-um-s*
 fille-ERG porte PV-fermer-STH-I3S

« La fille ferme la porte. » (inf)

b. *nek'na ge-i-nk'ol-e-n*
 porte PV-VAL2-fermer-STH-I3S

« La porte se ferme. » (inf)

La cause/force peut être exprimée par un oblique à l'instrumental :

(1133) *hea mjoa-te i-ç'v-e-n*
 DEM2 soleil-INSTR VAL2-brûler-STH-I3S

« Cela brûle à cause du soleil. » (inf)

(1134) *meraği-te d-i-zabun-u-doren*
 inquiétude-INSTR PV-VAL2-tomber_malade-AOR.I3S-MED

« D'inquiétude, il tomba malade. » (D67.I)

Une forme anticausative utilisée avec la négation peut prendre une nuance d'impossibilité déontique (1135-1136) ou physique (1137).

(1135) *he p'et'emezi çkva va i-çk'om-e-t'u*
 DEM2 mélasse autre NEG VAL2-manger-STH-IMPFT.I3S

« [Une souris était tombée dans la mélasse.] Cette mélasse ne pouvait plus être mangée / ne pouvait plus se manger / n'était plus mangeable. » (Ž.39)

(1136) *oncğore ren-ya, var i-tkv-e-n-ya*
 honte être.I3S-DR NEG VAL2-dire-STH-I3S-DR
 « C'est honteux, cela ne se dit pas / cela ne peut pas se dire. » (Ž.47)

(1137) *badi var eṣ-i-ğ-e-t'u*
 vieillard NEG PV-VAL2-retirer-STH-IMPFT.I3S
 « [Pendant que nous lavions le cadavre du vieillard, il glissa et tomba dans le puits. Le puits était très profond.] Le vieillard ne pouvait être retiré. » (D67.LIII)

L'exemple (1135) illustre l'emploi *facilitatif* du moyen. Sous ce terme, Kemmer (1993) inclut les « expressions of intrinsic ability of an object to undergo a particular process » (p.147). Cet emploi du moyen est également illustré par l'exemple (1138).

(1138) *k'ule-ṣen mteli Mp'oli i-dzir-e-t'u-doren*
 tour-ABL tout Istanbul VAL2-voir-STH-IMPFT.I3S-MED
 « Depuis la tour, on voyait tout Istanbul. » (D67.XLVII)

A la section 9.3, j'ai présenté le suffixe *-an*, qui permet de dériver des racines verbales à partir d'adjectifs. Les verbes transitifs construits sur ces racines peuvent se gloser « rendre *x* » (ex.1139a et 1140a) ; les verbes intransitifs correspondants présentent l'opérateur *i-* ; ils ont une signification anticausative et sont inchoatifs (« devenir *x* », ex.1139b et 1140b).

(1139) a. *d-o-mskvan-am-s*
 PV-VAL1-embellir-STH-I3S
 « elle embellit [la maison] » (cf. *mskva* « beau ») (K'93.110)

b. *i-mskvan-e-n*
 VAL2-embellir-STH-I3S
 « il s'embellit, il devient beau » (K'72.147)

(1140) a. *mjoa-k çamaşur-epe o-kçan-am-s*
 soleil-ERG linge-PL VAL1-blanchir-STH-I3S
 « Le soleil fait pâlir le linge. » (cf. *kçe* « blanc ») (inf)

- b. *k'at'a yeyi d-i-kçan-e-n*
chaque lieu PV-VAL2-blanc-STH-I3S
« [Lorsqu'il neige,] tout devient blanc. » (inf)

D'autres exemples d'emploi anticausatif du moyen sont :

mumiten iguben
« cela cuit avec une chandelle » (D67.VI)

orsi ncumu stey dipunçxoludoren
« l'enclume se cassa en mille morceaux, comme du sel » (D67.XLIII)

namazi diçoden
« la prière se termine. » (inf)

Le sujet d'un verbe anticausatif est à l'absolutif. Une exception doit être mentionnée : le verbe *i-xel-* « se réjouir » prend un sujet à l'ergatif (ex.1141). Le présent est *i-xel-e-n* « il se réjouit » et le verbe transitif correspondant *o-xel-am-s* « il le réjouit, il lui fait plaisir ».

- (1141) *oxorca-k i-xel-u-doren*
femme-ERG VAL2-se_réjouir-AOR.I3S-MED
« La femme se réjouit. » (D67.VI)

Le sujet des verbes passifs et anticausatifs n'est pas agentif. Aux sections 9.8.3.3.4 à 9.8.3.3.6, nous verrons les verbes moyens de Classe 2 avec sujet agentif.

9.8.3.3.3 Moyen impersonnel

Lorsqu'un verbe *transitif* sert de base à la dérivation passive ou anticausative-facilitative, sa valence est diminuée d'un argument : son objet devient sujet du verbe moyen, et son sujet est éliminé.

Un verbe *intransitif* peut également servir de base à la dérivation moyenne. Son unique argument est alors éliminé ; il en résulte une construction sans argument. Le verbe contient un indice de 3^e personne du singulier qui n'est pas explicité dans la construction

(ex.1142b-1143b). De tels verbes peuvent être qualifiés de « moyens impersonnels ». L'interprétation de ces verbes est générique.

(1142) a. *k'oçi mezare-şa mend-ul-u-n*
 homme tombe-ALL PV-aller-STH-I3S

« L'homme se rend à la tombe. » (inf)

b. *hats'ineri mç'ima do ixi-s*
 de_maintenant pluie et vent-DAT

mezare-şa mend-i-l-in-e-n-i ?
 tombe-ALL PV-VAL2-aller-CAUS-STH-I3S-Q

« Va-t-on à la tombe, lorsqu'il pleut et vente comme maintenant ? » (K'93.84)

(1143) a. *k'oçi i-mt'-e-n*
 homme VAL2-fuir-STH-I3S

« L'homme s'enfuit. » (Ž.61)

oxorca gam-ul-u-n
 femme PV-sortir-STH-I3S

« La femme sort [de chez elle]. » (K'93.94)

b. *sotile var i-mt'-in-e-n*
 par_quelque_part NEG VAL2-fuir-CAUS-STH-I3S

var-ti gam-i-l-e-n
 NEG-ADD PV-VAL2-sortir-STH-I3S

« [Le géant ferma la porte.] Par nulle part on ne peut fuir, ni sortir. » (Ž.61)

Plusieurs formes moyennes impersonnelles font intervenir le suffixe *-in* immédiatement après la racine ; ce suffixe marque normalement le causatif. Je reviens sur ce point à la section 9.8.3.3.7.

Le contraste entre la construction moyenne impersonnelle et la construction dont elle est dérivée peut être représenté ainsi :

construction de base	[sujet]	[verbe] _{intransitif}
construction moyenne impersonnelle	∅	[verbe] _{intransitif}

Il est également possible de dériver un moyen impersonnel à partir du verbe ditransitif *k'itx-* « demander qch à qn » :

- (1144) a. *padişahi-k* *ç'ut'a* *bere-s* *mut* *var* *k'itx-u*
sultan-ERG petit enfant-DAT quelque_chose NEG demander-AOR.I3S
« Le sultan ne demanda rien à son plus jeune fils. » (D37.I)

- b. *haşo* *dulya* *şeni*
tel affaire pour

miti-şa *var* *i-k'itx-in-e-n*
quelqu'un-ALL NEG VAL2-demander-CAUS-STH-I3S

« Ce genre de choses ne se demande pas. » (litt. « pour une telle chose, il n'est demandé à personne ») (Ž.27)

Dans cette construction impersonnelle, le sujet du verbe non dérivé est éliminé ; les deux autres arguments sont exprimés sous forme d'obliques. Il en résulte donc, là aussi, une construction impersonnelle, sans argument nucléaire (c. = construction, pers. = personne) :

c. non dérivée	[demandeur] _{erg}	[demandé] _{abs}	[pers. interrogée] _{dat}	[verbe]
c. moyenne impers.	∅	[demandé] _{şeni}	[pers. interrogée] _{all}	[verbe]

9.8.3.3.4 Coréférence du sujet et de l'objet

Nous avons vu ci-dessus des exemples de verbes autocausatifs de Classe 1. La Classe 2 a aussi quelques autocausatifs, tels que « s'en retourner » :

(1145) a. *badi-k nk'ola g-o-kt-am-s*
 vieillard-ERG clef PV-VAL1-tourner-STH-I3S
 « Le vieillard tourne la clef. » (inf)

b. *badi go-y-kt-e-n*
 vieillard PV-VAL2-tourner-STH-I3S
 « Le vieillard s'en retourne. » (inf)

Ces verbes sont agentifs. Quelques autres exemples sont :

k'oçi itk'oçen
 « l'homme bondit » (inf)

hea mt'ut'as dixven
 « il s'enfouit dans la cendre » (inf)

k'uleş kenayis kamik'idudoren
 « il se suspendit au bord de la tour » (D67.XLVII)

Parmi les verbes agentifs de Classe 2, on trouve le verbe réciproque « se battre » :

(1146) a. *Xasani-k Ali il-om-s*
 Hasan-ERG Ali frapper-STH-I3S
 « Hasan frappe Ali. » (inf)

b. *hemtepe i-il-e-nan*
 DEM2.PL VAL2-frapper-STH-I3P
 « Ils se battent. » (inf)

Le verbe « se frapper » peut être utilisé transitivement, avec le pronom réciproque *artikati* en position d'objet. Dans ce cas, le verbe appartient à la Classe 1 :

(1147) *sum bere-k biga-pe-te artikati il-om-t'es*
 trois enfant-ERG bâton-PL-INSTR RECIPR frapper-STH-IMPFT.I3P
 « Trois garçons se frappaient les uns les autres avec des bâtons. » (D67.I)

Pour « se préparer » existent deux verbes synonymes : *bixaziam* « je me prépare » (Classe 1) et *bixazie* « je me prépare » (Classe 2) (inf).

9.8.3.3.5 Le verbe « regarder »

Un autre exemple de verbe agentif de Classe 2 est *i-tsk'*- « regarder ». Ce verbe est utilisé lorsque l'action n'est pas dirigée vers un objet spécifique (ex.1148-1149). La forme de présent est *i-tsk'-e-n*. Il s'agit de l'un des rares exemples de verbe de Classe 2 dont le sujet est à l'ergatif.

(1148) *xoca-k* *hekol-hakole* *i-tsk'-e-t'u-ṣi*
 hodja-ERG par_ici-par_là VAL2-regarder-STH-IMPFT.I3S-GEN
 « Alors que le hodja regardait de côté et d'autre... » (D67.XXX)

(1149) *bozo-k* *ek'-i-tsk'ed-u*
 fille-ERG PV-VAL2-regarder-AOR.I3S
 « La fille regarda derrière elle. » (D37.I)

Le verbe correspondant avec opérateur applicatif *o-* est utilisé lorsque l'action est dirigée vers un objet spécifique (ex.1150). Le sujet est à l'ergatif et le second argument au datif :

(1150) *bere-k* *bozo-s* *mend-o-tsk'e-s*
 enfant-ERG fille-DAT PV-VAL4-regarder-I3S
 « L'enfant regarde la fille. » (inf)

Contrairement aux verbes illustrés dans les rubriques « coréférence du sujet et de l'objet » et « coréférence du sujet et du terme E », le sujet du verbe moyen *i-tsk'*- « regarder » ne cumule pas deux rôles sémantiques.

L'effet du marqueur de voix moyenne sur le verbe « regarder » rappelle l'antipassif. Syntactiquement, l'argument nucléaire représentant le visé (*bozos* en 1150) est éliminé, ce qui correspond sémantiquement au fait que le visé n'est pas important. L'antipassif est habituellement associé à ce type de contexte (Givón 2001 : 168, Dixon et Aikhenvald 2000b :

9). Toutefois, l'antipassif rétrograde l'objet, ce qui n'est pas le cas ici, puisque l'argument rétrogradé est au datif. D'autre part, le sujet du verbe moyen reste à l'ergatif.

9.8.3.3.6 Cas de lexicalisation

Un dernier exemple de verbe moyen de Classe 2 avec sujet agentif est le verbe lexicalisé *i-mt'*- « fuir, s'enfuir » (ex.1151a). Ce verbe n'a pas de correspondant non dérivé ; le verbe transitif correspondant est un causatif (ex.1151b).

- (1151) a. *k'oçi* *i-mt'-e-n*
 homme VAL2-fuir-STH-I3S
 « L'homme s'enfuit. » (Ž.61)
- b. *Xasani-k* *mç'aci* *o-mt'-in-am-s*
 Hasan-ERG mouche VAL1-fuir-CAUS-STH-I3S
 « Hasan fait fuir la mouche. » (inf)

Le verbe « fuir, s'enfuir » est attesté au moyen dans d'autres langues également (voir les verbes de type *translational motion* de Kemmer (1993 : 56)).

Appartiennent également aux moyens lexicalisés les verbes anticausatifs *i-monç'-e-n* « qch mûrit » et *i-çod-e-n* « qch prend fin, qch se termine » ; les verbes transitifs correspondants sont des causatifs : *b-o-monç'-in-am* « je le fais mûrir » ; *b-o-çod-in-am* « je le finis, je le termine ».

9.8.3.3.7 Verbes moyens avec suffixes de causatif *-in* et *-ap*

Je relève dans mon corpus quelques rares formes verbales moyennes qui font apparaître le suffixe *-ap*, qui sert normalement à former le causatif (► 9.8.8). Ces formes prennent le suffixe thématique *-u(r)*. Plusieurs d'entre elles correspondent à des formes sans suffixe *-ap*, avec lesquelles elle semblent synonymes. Dans les exemples ci-dessous, les formes en *-ap* sont illustrées en (a) et les formes correspondantes sans *-ap*, en (b).

- (1152) a. *gyari* *i-gub-ap-u-t'u*
 nourriture VAL2-cuire-CAUS-STH-IMPFT.I3S
 « De la nourriture cuisait. » (Q'11.V)

b. *xortsi i-gub-e-n*
viande VAL2-cuire-STH-I3S

« De la viande cuit. » (inf)

(1153) a. *k'atta yeri-s k-i-gn-ap-u hašo dulya*
chaque endroit-DAT PV-VAL2-entendre-CAUS-AOR.I3S ainsi affaire

« On entendit cette affaire partout. » (Ž.87)

b. *ham coxo ir yeri-s i-gn-u-dort'un*
DEM1 nom tout endroit-DAT VAL2-entendre-AOR.I3S-PQP

« Ce nom avait été entendu partout / était connu en tous lieux. » (D37.I)

(1154) a. *jur motal-epe-čkimi i-rd-ap-u-nan-ya*
deux petit_d'animal-PL-POSS1S VAL2-grandir-CAUS-STH-I3P-DR

« Mes deux petits grandissent. » (K'72.128)

b. *he biç'-epe d-i-rd-es*
DEM2 garçon-PL PV-VAL2-grandir-AOR.I3P

« Ces deux garçons grandirent. » (Ž.104)

Les exemples suivants illustrent, dans le même texte, un verbe moyen avec et sans suffixe *-ap*.

(1155) *ç'ut'a t'u-s i-čan-ap-u-t'u do*
petit être.IMPFT.I3S-DAT VAL2-pousser-CAUS-STH-IMPFT.I3S et

hats' va i-čan-e-n
maintenant NEG VAL2-pousser-STH-I3S

« [J'ai un poirier dans un champ.] Quand il était plus jeune, des poires y poussaient.

Maintenant, ça ne pousse plus. » (K'93.134)

(1156) *nca* *i-ç'v-ap-u-t'u-şkule*
 arbre VAL2-brûler-CAUS-STH-IMPFT.I3S-après

jin *a* *ts'its'ila* *ko-geşa-x-e-t'u-doo.* [...]]
 dessus un serpent PV-PV-être_assis-STH-IMPFT.I3S-MED

nca *i-ç'v-e-n,* *daçxui* *i-ç'v-e-n*
 arbre VAL2-brûler-STH-I3S feu VAL2-brûler-STH-I3S

« Il y avait un serpent dans l'arbre qui brûlait. [...] L'arbre brûle. » (inf)

Deux derniers exemples sont :

Axmet'i k'al hešo bioropaput'it

« voilà comme nous nous aimions, avec Ahmet » (D37.XII)

muşen iylaput ?

« pourquoi vous battez-vous ? » (D67.I)

Nous avons vu également quelques formes moyennes impersonnelles présentant le suffixe *-in*, qui est normalement un suffixe de causatif (► 9.8.3.3.3). Dans ces formes, le suffixe thématique est *-e(r)* :

(1157) *sotile* *var* *i-mt'-in-e-n*
 par_quelque_part NEG VAL2-fuir-CAUS-STH-I3S

« Par nulle part on ne peut fuir. » (Ž.61)

L'utilisation du causatif avec des verbes moyens se retrouve en français dans les expressions du type « il s'est fait renverser par une voiture », qui n'implique pas nécessairement une action délibérée et peut s'interpréter comme synonyme de « il a été renversé par une voiture ». On peut imaginer que, de manière semblable, un exemple tel que (1152a) ait été initialement une construction moyenne-causative, quelque chose comme « de la nourriture se laissait cuire », dont la nuance de sens par rapport à la construction sans marque de causatif a fini par s'estomper. Ceci signifie qu'on ne peut pas attribuer à une pure coïncidence la présence du suffixe *-ap* dans cette construction, et qu'il reste au moins dans

une certaine mesure justifié de le gloser CAUS, même si dans l'état actuel de la langue on ne peut plus isoler sa contribution au sens de cette forme.

9.8.3.4 La voix moyenne en laze : un phénomène fortement grammaticalisé

Les nombreux emplois de l'opérateur de voix moyenne *i-* et le nombre de verbes lexicalisés (en particulier dans la Classe 1) indiquent qu'il s'agit d'un phénomène ancien et fortement grammaticalisé. En outre, nous avons vu que les verbes moyens avaient des emplois transitifs. Kemmer (1993 : 34) note à ce propos : « Transitive middle marker verbs arise diachronically when the middle marker has been grammaticalized to the point where it no longer denotes a referential entity, but only marks middle semantics ». Cette explication, toutefois, ne vaut que si l'opérateur *i-* provient d'un élément dénotant une entité référentielle, comme un marqueur de réflexivité. Bien que ce soit l'origine la plus fréquente du moyen, d'autres sources sont possibles (Kemmer 1993 : 197-200). L'origine de *i-* dans les langues kartvèles n'est pas connue.

Les données comparatives montrent que l'opérateur *i-* est ancien. On le retrouve dans toutes les langues de la famille – mingrélien, géorgien et svane. Le svane est le membre le plus éloigné de la famille ; selon l'approximation de Klimov (1998 : IX), il se serait séparé du proto-kartvèle pas plus tard que durant les derniers siècles du 3^e millénaire avec J.-C. (cette approximation est basée sur la méthode de la glottochronologie). L'opérateur *i-* est reconstruit pour le proto-kartvèle (Fähnrich 2007 : 209). Sa position immédiatement devant la racine verbale indique en outre qu'il s'est attaché au verbe avant les indices pronominaux préfixés, qui sont eux-mêmes reconstruits pour le proto-kartvèle (► 9.4.6.1).

9.8.3.5 Conclusion

Nous avons vu que les verbes moyens pouvaient appartenir à la Classe 1 et à la Classe 2. Le sujet d'un verbe moyen de la Classe 1 correspond au sujet du verbe non dérivé correspondant, et est en général agentif. Les constructions étiquetées « coréférence du sujet et du terme E » et « possession de l'objet » sont transitives ; la construction « coréférence du sujet et de l'objet » et l'emploi antipassif sont intransitifs. Quelques verbes intransitifs incluent l'opérateur *i-* quand ils sont utilisés perfectivement.

Les verbes passifs et anticausatifs-facilitatifs appartiennent à la Classe 2. Leur sujet correspond à l'objet du verbe non dérivé correspondant ; le sujet du verbe non dérivé n'est pas exprimé. Ces verbes ne sont pas agentifs.

La Classe 2 comprend également quelques verbes agentifs, et les verbes impersonnels. Tous les verbes moyens de la Classe 2 sont intransitifs.

Les Classes 1 et 2 incluent quelques verbes moyens lexicalisés.

Les fonctions du marqueur de voix moyenne *i-* dans les deux classes de verbes sont résumées ci-dessous.

Tableau 57. Les fonctions de l'opérateur *i-* dans les verbes de Classe 1 et 2

<u>Classe 1</u>	<u>Classe 2</u>
coréférence sujet - objet	passif
coréférence sujet - terme E	anticausatif et facilitatif
possession de l'objet	moyen impersonnel
antipassif	coréférence sujet - objet
distinctions aspectuelles	verbe « regarder »
cas de lexicalisation	cas de lexicalisation

Ces emplois correspondent à des procès typiquement exprimés par le moyen dans les langues qui ont un système de voix moyenne.

9.8.4 Opérateur *u-*

L'opérateur *u-* marque l'applicatif (section 9.8.4.1) ; il se retrouve dans la formation de trois tiroirs verbaux (section 9.8.4.2) et dans quelques verbes et expressions à sujet non canonique ayant le rôle d'expérient (section 9.8.4.3). L'opérateur *u-* est glosé VAL3.

9.8.4.1 L'applicatif

9.8.4.1.1 Introduction

L'applicatif est une dérivation verbale qui ajoute un argument au verbe. J'utilise le terme de « verbe absolu » pour faire référence à tout verbe autre que causatif qui peut servir de base à la dérivation applicative (► 9.8.1).

L'exemple (1158a) illustre la construction transitive. Le terme A (*hemuk*) est à l'ergatif et coréférencé par les indices de la Série I (-s) ; le terme O (*oxoi*) est à l'absolutif et coréférencé par les indices de la Série II, qui est zéro à la 3^e personne. Un objet de 1^e ou 2^e personne est explicitement coréférencé (cf. *m-*, ex.1158b).

(1158) a. *hemu-k* *oxoi* *k'od-um-s*
DEM2-ERG maison construire-STH-I3S
« Il construit une maison. » (inf)

b. *bozo-k* *ma* *m-dzi-om-s*
fille-ERG 1S II1-voir-STH-I3S
« La fille me voit. » (inf)

Au verbe *k'od-* « construire qch » correspond le verbe applicatif *u-k'od-* « construire qch pour qn », illustré en (1159a-b). Comme dans la construction absolue correspondante, le terme A (*hemuk*) est à l'ergatif et coréférencé par les indices de la Série I, et le terme O (*oxoi*) est à l'absolutif. La construction applicative contient un argument supplémentaire, *Xasani-s*, qui figure au datif et est coréférencé par les indices de la Série II. Je fais référence à cet argument par le terme d'« argument applicatif ». Le verbe contient en outre le marqueur de voix applicative *i-/u-*. Dans cet exemple, l'argument applicatif a le rôle de bénéficiaire.

(1159) a. *hemu-k* *Xasani-s* *oxoi* *u-k'od-um-s*
DEM2-ERG Hasan-DAT maison II3.VAL3-construire-STH-I3S
« Il construit une maison pour Hasan. » (inf)

b. *hemu-k* *oxoi* *m-i-k'od-um-s*
DEM2-ERG maison II1-VAL3-construire-STH-I3S
« Il me construit une maison. » (inf)

Le marqueur de voix applicative est *i-* avec un argument applicatif de 1^e ou 2^e personne et *u-* avec un argument applicatif de 3^e personne. J'analyse *u-* comme un morphème porte-manteau indiquant simultanément la voix applicative et l'indice de 3^e personne Série II :

- (1160) *m-i-k'od-um-s* II1-VAL3-construire-STH-I3S « il me le construit »
g-i-k'od-um-s II2-VAL3-construire-STH-I3S « il te le construit »
u-k'od-um-s II3-VAL3-construire-STH-I3S « il le lui construit »

Je fais référence à l'opérateur *i-/u-* simplement par « opérateur *u-* », ce qui permet d'alléger les formulations.

Le contraste entre le verbe transitif absolu *k'od-* « construire » et le verbe applicatif correspondant se prête à la généralisation que schématisent les tableaux ci-dessous.

Verbe transitif absolu

	Terme A	Terme O
Syntaxe	ergatif Série I	absolutif Série II
Sémantique	agent	patient

Verbe transitif applicatif

	Terme A	Terme O	Terme E
Syntaxe	ergatif Série I	absolutif	datif Série II
Sémantique	agent	patient	bénéficiaire

La dérivation applicative peut aussi se faire à partir d'un verbe intransitif. Ce cas est moins courant, et il est plus difficile de proposer un prototype sémantique de l'applicatif des

verbes intransitifs. L'exemple (1161a) illustre le verbe *tk'ob-* « se cacher ». Son sujet (*cuma-çkimi*) est à l'absolutif et coréférencé par la Série I (-*n*). L'exemple (1161b) illustre le verbe applicatif correspondant, qui prend un argument de plus (*beepes*), marqué par le datif et coréférencé par la série II (*u-*). Ici, l'argument applicatif a le rôle de maléficiaire.

- (1161) a. *cuma-çkimi tk'ob-u-n*
frère-POSS1S se_cacher-STH-I3S
« Mon frère se cache. » (inf)
- b. *cuma-çkimi bee-pe-s u-tk'ob-u-n*
frère-POSS1S enfant-PL-DAT II3.VAL3-se_cacher-STH-I3S
« Mon frère se cache des enfants. » (inf)

Un verbe applicatif dérivé d'un verbe intransitif reste intransitif : l'argument ajouté par la dérivation applicative n'a pas le statut d'objet, puisqu'il figure au datif.

L'argument applicatif n'entraîne pas d'accord en nombre, comme le montre la comparaison de (1162a et b) :

- (1162) a. *bozo-k bee-s u-cox-om-s*
fille-ERG enfant-DAT II3.VAL3-appeler-STH-I3S
« La fille appelle l'enfant. » (inf)
- b. *bozo-k bee-pe-s u-cox-om-s*
fille-ERG enfant-PL-DAT II3.VAL3-appeler-STH-I3S
« La fille appelle les enfants. » (inf)

L'argument applicatif a un statut syntaxique particulier. Comme les termes nucléaires des constructions non dérivées (A, O, S), il est coréférencé dans le verbe, et ne peut donc pas être considéré comme un oblique. Mais il diffère de A, O, S par son marquage au datif. Ceci suggère de reconnaître un quatrième rôle syntaxique nucléaire, que l'on peut symboliser par « E » (pour *extension to core* ; Dixon et Aikhenvald 2000b : 3). Le marquage casuel seul ne différencie pas le terme E des rôles syntaxiques périphériques. En effet, le datif est utilisé pour marquer différents satellites de temps et de lieu :

(1163) *sahat'i juri-s ko-mo-xt'-i !*
 heure deux-DAT PV-PV-venir-IMP
 « Viens à deux heures ! » (Q'39.48)

(1164) *oxoi-s mit var t'u*
 maison-DAT quelqu'un NEG être.IMPFT.I3S
 « Il n'y avait personne à la maison. » (K'72.135)

Dans la littérature, le terme d'« applicatif » fait normalement référence à une dérivation qui rajoute un *objet* à la construction non dérivée correspondante (Peterson 2007 : 1, Dixon et Aikhenvald 2000b : 13-14). Or en laze, on a vu que l'argument applicatif est au datif, et n'a donc pas le statut d'objet (la conséquence étant que la dérivation applicative ne transitivise pas les verbes intransitifs). Cette dérivation a toutefois une ressemblance très nette avec l'applicatif « prototypique » : elle encode la présence d'un argument nucléaire supplémentaire, lequel a d'ailleurs une série de rôles sémantiques communément associés aux arguments applicatifs (voir la section suivante). Quelques auteurs ont d'ailleurs étendu la notion d'applicatif à des constructions qui s'éloignent du prototype (par exemple, Dixon et Aikhenvald 2000b : 15). Dans un article sur les constructions à possesseur externe, König et Haspelmath (1997 : 558-559) utilisent le terme d'applicatif à propos des langues kartvèles. Creissels (2006b : 74-75) propose d'étendre la notion d'applicatif au type de construction illustré par le laze.

Le terme d'applicatif est justifié au moins dans le dialecte laze d'Ardeşen. Ce dialecte a perdu les cas ergatif et datif (Dumézil 1972 : 32 ; Kutscher 2001a : 8, 2001b : 133). En conséquence, ni l'argument applicatif ni l'objet des verbes transitifs absolus ne sont marqués casuellement :

(1165) a. dialecte d'Ardeşen

mtuti arkadaşi-muşi uci k-el-u-d-u
 ours ami-POSS3S oreille PV-PV-II3.VAL3-mettre-AOR.I3S
 « L'ours appliqua l'oreille sur le côté de son camarade. » (D72.4)

b. dialecte d'Arhavi

mtuti-k *arkadaşi-muşi-s* *uci* *el-u-d-u*
ours-ERG ami-POSS3S-DAT oreille PV-II3.VAL3-mettre-AOR.I3S

« L'ours appliqua l'oreille sur le côté de son camarade. » (D72.4)

L'applicatif de la variété d'Ardeşen ressemble donc plus à un applicatif prototypique que celui des autres dialectes.

Dans la littérature sur les langues kartvèles, l'opérateur *u-* illustré ci-dessus est connu sous le nom de « version objective ». J'ai préféré le terme d'« applicatif », qui permet de saisir immédiatement de quel type de dérivation il s'agit. Comme je l'ai déjà mentionné, parler d'« applicatif » replace ce phénomène dans une problématique déjà bien discutée en linguistique. L'un des paramètres souvent pris en compte dans la description de l'applicatif d'une langue est celui des propriétés objectales : comment sont distribuées, dans la construction applicative, les propriétés de l'objet du verbe absolu correspondant. Ce problème est abordé à la section suivante.

9.8.4.1.2 Propriétés objectales

L'argument applicatif est coréférencé par les indices de la Série II, comme l'objet du verbe absolu. En ce sens, l'argument applicatif ressemble plus à l'objet absolu que l'objet de la construction applicative. Toutefois, mon corpus n'illustre que des constructions applicatives dans lesquelles l'objet est représenté par la 3^e personne. La question se pose de savoir ce qui se passerait si l'objet était représenté par la 1^e ou 2^e personne.⁷³ De telles constructions sont très difficiles à tester en élicitation, puisque le sens des constructions applicatives implique en général un objet non humain.

En ce qui concerne le test de la mise au passif (ici, il s'agit plutôt de la « mise au moyen »), c'est au contraire l'objet de la construction applicative qui se comporte comme l'objet de la construction absolue correspondante. Nous avons vu que la voix moyenne permettait de promouvoir au rang de sujet l'objet d'un verbe transitif :

⁷³ Le verbe « donner », qui n'est pas applicatif, admet un thème humain. La coréférence avec les indices de la Série II se fait en fonction de la hiérarchie 1^e > 2^e > 3^e personne, comme nous le verrons à la section 11.3.4.

(1166) a. *nana-k bee-muşi o-nci-am-s*
 mère-ERG enfant-POSS3S VAL1-coucher-STH-I3S

« La mère couche son fils. » (inf)

b. *bee-muşi i-nci-s*
 enfant-POSS3S VAL2-coucher-I3S

« Son fils se couche. » (inf)

Il est également possible de promouvoir au rang de sujet l'objet de la construction applicative. L'exemple (1167) illustre le verbe applicatif « joindre, ajouter qch à qch » (du turc *katmak*) :

(1167) *gyari-s-ti ağu k-u-k'at-u*
 nourriture-DAT-ADD poison PV-II3.VAL3-joindre-AOR.I3S

« Elle ajouta du poison dans la nourriture. » (Ž.89)

L'argument représentant « l'entité jointe », qui remplit le rôle d'objet dans l'exemple ci-dessus (*ağu*), peut être promu au rang de sujet par la dérivation moyenne (ex.1168). Dans ce cas, le verbe contient l'opérateur *a-*, qui marque simultanément le moyen et l'applicatif (► 9.8.6.1). Dans l'exemple (1168), le moyen a une interprétation autocausative.

(1168) *bere-s padişahi-ş bere-ti el-a-k'at-u-doren*
 enfant-DAT sultan-GEN enfant-ADD PV-VAL5-joindre-AOR.I3S-MED

« Le fils du sultan se joignit à l'enfant. » (D67.I)

En revanche, il n'est pas possible de promouvoir au rang de sujet l'argument applicatif (*gyaris* « nourriture » dans l'exemple (1167)).

Les exemples (1169a-b) illustrent le même phénomène. En (1169a), l'entité pendue (*leğeni* « cuvette ») fonctionne comme objet dans une construction applicative ; en (1169b), la personne suspendue (*majurani* « deuxième ») fonctionne comme sujet. Cet exemple illustre également l'interprétation autocausative du moyen.

- (1169) a. *majurani nkra-s-ti leğeni ko-gel-u-k'id-u*
deuxième corne-DAT-ADD cuvette PV-PV-II3.VAL3-pendre-AOR.I3S
« [La femme lui pendit les vêtements et le savon à une corne.] Elle lui pendit la
cuvette à l'autre corne. » (D67.VII)
- b. *majurani hemu-ş k'uçxe-s ko-gets'-a-k'id-u-doren*
deuxième DEM2-GEN pied-DAT PV-PV-VAL5-suspendre-AOR.I3S-MED
« [Le plus fort d'entre eux se suspendit au bord de la tour.] Un deuxième se suspendit
à ses pieds. » (D67.XLVII)

En ce qui concerne le test de la relativisation, les exemples ci-dessous montrent que l'objet de la construction applicative aussi bien que l'argument applicatif peuvent être relativisés. Pour chaque paire de phrases, l'exemple (a) illustre la construction simple et l'exemple (b), la construction avec relative.

(1170) relativisation de l'objet de la construction absolue

- a. *arkadaşı-çkimi-k hak'o para ko-m-o-g-u !*
ami-POSS1S-ERG tant argent PV-PV-VAL1-gagner-AOR.I3S
« Mon ami a gagné tellement d'argent ! » (Ž.59)
- b. [*ar ts'ana-z-na mo-b-o-g-i*] *vit altun*
un année-DAT-SUB PV-I1-VAL1-gagner-AOR dix pièce_d'or
- m-i-ğ-u-n*
II1-VAL3-avoir-STH-I3S
« J'ai dix pièces d'or, que j'ai gagnées pendant un an. » (D37.II)

(1171) relativisation de l'objet de la construction applicative

- a. *si sum nena g-i-ts'v-are*
2S trois parole II2-VAL3-dire-FUT.I1/2S
« Je vais te dire trois choses. » (Ž.27)

- b. [*aḡa-k hamu-s-na u-ts'-u-dort'un*] **nenā**
 agha-ERG DEM1-DAT-SUB II3.VAL3-dire-AOR.I3S-PQP parole

ko-g-a-šin-u
 PV-PV-VAL5-se_rappeler-AOR.I3S

« Il se rappela les paroles que l'agha lui avait dites. » (Ž.27)

- a. [*k'arḡa-k bozo-s gyai ko-m-u-ḡ-u*]
 corbeau-ERG fille-DAT nourriture PV-PV-II3.VAL3-apporter-AOR.I3S

« Le corbeau apporta de la nourriture à la fille. » (K'93.126)

- b. [*ç'ink'a-pe-k-na m-u-ḡ-es-dort'un*] **sey-epe-ti**
 djinn-PL-ERG-SUB PV-II3.VAL3-apporter-AOR.I3P-PQP chose-PL-ADD

mend-i-ḡ-u
 PV-VAL2-empporter-AOR.I3S

« Elle emporta aussi les choses que les djinns lui avaient apportées. » (D67.X)

(1172) relativisation de l'argument applicatif

- a. *enni k'ay ngyay-epe*
 SUPERL bon nourriture-PL

ham *zampara-muši-s u-xen-am-t'u*
 DEM1 amant-POSS3S-DAT II3.VAL3-faire-STH-IMPFT.I3S

« Les meilleurs mets, elle les faisait pour cet amant. » (D67.VI)

- b. [*yei-na b-u-xen-i*] **bee-k** *i-bga-s*
 lieu-SUB I1-II3.VAL3-faire-AOR enfant-ERG VAL2-pleurer-I3S

« L'enfant auquel j'ai fait de la place pleure. » (inf)

- a. *veziri-ḡ bozo-k mskweri-s xe-pe gel-u-s-u*
 vizir-GEN fille-ERG cerf-DAT main-PL PV-II3.VAL3-passer-AOR.I3S

« La fille du vizir caressa le cerf. » (D37.V)

b. *[xe-na gel-u-s-u] ntsxen-epe*
 main-SUB PV-II3.VAL3-passer-AOR.I3S cheval-PL

iri ox-i-nk'an-t'es
 tous PV-VAL2-vaciller-IMPFT.I3P

« Tous les chevaux sur lesquels il passa la main vacillèrent. » (D67.I)

Le test de la relativisation ne permet donc pas d'établir un contraste entre l'objet et l'argument applicatif.

9.8.4.1.3 Emplois de la dérivation applicative en *u-*

L'argument applicatif peut avoir le rôle de bénéficiaire, maléficiaire, possesseur, destination et localisation. Ces différents emplois sont examinés ci-dessous.

Le laze n'a pas d'applicatif instrumental ni comitatif, contrairement à beaucoup de langues qui possèdent une dérivation applicative (Peterson 2007 : 67, 202 ; Polinsky 2005).

9.8.4.1.3.1 Bénéficiaire et maléficiaire

L'argument applicatif permet d'exprimer le bénéficiaire :

(1173) *sumi-s-ti ayi-ayi oxoyi d-u-k'od-u-doren.*
 trois-DAT-ADD un-un maison PV-II3.VAL3-construire-AOR.I3S-MED

Let'a-pe-ti k-ok'-u-lt-u-doren
 terre-PL-ADD PV-PV-II3.VAL3-distribuer-AOR.I3S-MED

« [Un homme éleva ses fils et les maria.] Pour chacun des trois, il construisit une maison. Il leur distribua également ses terres. » (D67.XX)

Ces exemples illustrent le type de bénéficiaire appelé *recipient beneficiary* par Van Valin et La Polla (1997 : 384) : l'argument applicatif est également destinataire. La polysémie bénéficiaire/destinataire dans la construction applicative est commune, comme le note Peterson : « if a language has a construction which could be characterized as an applicative, it is most common that the semantic role of the applicative object will be that of recipient and/or beneficiary/maleficiary » (Peterson 2007 : 40).

Les exemples ci-dessous semblent illustrer le type de bénéficiaire que Van Valin et LaPolla (1997 : 384) appellent *deputative beneficiary* (« faire qch à la place de qn »). Ces exemples sont toutefois ambigus avec une lecture de l'argument applicatif comme possesseur.

(1174) *mo-m-ç-i do ma do-g-i-naxv-a-ya*
 PV-II1-donner-IMP et 1S PV-II2-VAL3-laver-OPT-DR
 « Donne-moi [les vêtements], que je les lave pour toi. »(D67.VII)

(1175) *xoci-k m-i-tx-u-ya*
 bœuf-ERG II1-VAL3-filer-AOR.I3S-DR
 « Le bœuf a filé [le chanvre] pour moi. » (K'93.133)

Je liste ci-dessous quelques autres exemples d'applicatif indiquant un bénéficiaire :

si k'aay gyay gixenaeya
 « je te ferai un bon repas » (inf)

xortsi gigubaeya
 « je ferai cuire de la viande pour toi » (inf)

ntxa-çkimi komomiyoni
 « amène-moi ma chèvre » (D67.VI)

he tsk'ari gyubanoren padişais
 « ils verseront ce jus au sultan » (Ž.52)

gyari mogiğaten
 « je vais vous apporter de la nourriture » (Ž.43)

heya omiç'opa-na
 « [un enfant demande à son père de lui attraper le poisson qui a avalé sa mère.] Si tu me l'attrapes... » (D67.XI)

heya so budziraten ?

« [il veut une robe qui puisse tenir dans une coque de noisette]. Où la lui trouverons-nous ? » (D67.V)

bere-skanik jur sanduğ mogincğonu

« ton fils t'a envoyé deux caisses » (D37.VII)

k'vali kogebut'ağanaye

« je vais leur faire cuire du fromage dans la poêle » (D67.L)

bulbulişi mja domigorit

« cherchez pour moi du lait de rossignol » (Ž.89)

başka padişahpek xolo divepes mektubi nuç'aresdoren

« les autres sultans, de nouveau, écrivirent une lettre aux géants » (D67.I)

baba-mutepeşiş mali iri hemus dukades-doren

« ils lui promirent tous les biens de leur père » (D67.I)

hemus-dedi xali, kilimi dobuşumya

« je lui tisse un tapis » (K'93.123)

si mtutişi tk'ebişi ar didi porça domiç'i

« couds pour moi une grande chemise dans la fourrure d'un ours » (Ž.25)

nek'na gomintsk'itya

« ouvrez-moi la porte » (inf)

sap'oni usumes

« elle frotte [l'imam] avec du savon » (litt. « elle lui frotte le savon ») (Ž.50)

ağas vit'oxut ts'anas duxeşmet'u

« il servit l'agha pendant quinze ans » (Ž.38)

sum ts'anas ma miçalişi

« travaille pour moi pendant trois ans » (Ž.27)

Le bénéfactif peut également s'exprimer à l'aide de la postposition *şeni* « pour » (► 7.2.12). Quelques facteurs qui déterminent le choix entre la construction applicative et la postposition *şeni* sont présentés dans Lacroix (à paraître, a).

L'argument applicatif peut également avoir le rôle de maléficiaire :

(1176) *k'ui* ***g-i-ntxo-es*** *nek'na-s* *tudele*,
fosse II2-VAL3-creuser-AOR.I3P porte-DAT sous

dolo-k-tk'oç-anoe *do* *go-g-o-ndin-anoe*
PV-II2-jeter-FUT.I3P et PV-II2-VAL1-éliminer-FUT.I3P

« Ils ont creusé un trou sous la porte pour t'y jeter et t'éliminer. » (K'72.128)

(1177) *gyari-s* *ağu* ***ko-g-i-k'at-u***
nourriture-DAT poison PV-II2-VAL3-joindre-AOR.I3S

« Elle a mis du poison dans ta nourriture. » (Ž.89)

Deux autres exemples sont :

oxoriş nek'na gyünk'olu

« [la femme perdit patience et le jeta dehors.] Elle ferma sur lui la porte de la maison » (D37.IV)

arguniten kelutk'obudort'un

« il s'était caché [du loup] avec une hache » (D67.II)

Dans certains cas, l'interprétation de l'argument applicatif comme bénéficiaire ou maléficiaire dépend du contexte plutôt que du sens lexical du verbe. Les exemples ci-dessous illustrent le verbe *-il-* « tuer » à la dérivation applicative. En (1178a), l'argument applicatif a le rôle de bénéficiaire ; en (1178b), il est maléficiaire.

(1178) a. *ajdaa m-i-il-a-t-na bozo-çkimi me-k-ç-ae-a*
 dragon II1-VAL3-tuer-OPT-1/2P-si fille-POSS1S PV-II2-donner-FUT.I1/2S-DR
 « Si tu tues pour nous le dragon [qui mange nos filles], je te donnerai ma fille. »
 (K'93.131)

b. *bee mi-k g-i-il-u-ya ?*
 enfant qui-ERG II2-VAL3-tuer-AOR.I3S-DR
 « Qui a tué ton enfant ? » (K'72.129)

Dans ce dernier exemple, on peut également considérer que l'argument applicatif a le rôle de possesseur. J'aborde ce point à la section suivante.

9.8.4.1.3.2 Possesseur

L'argument applicatif peut avoir le rôle de possesseur. Ce type de construction relève de la « possession externe ». Le possesseur n'est pas exprimé sous la forme d'un dépendant génitif, mais est représenté par un constituant indépendant (l'argument applicatif, ou simplement l'indice pronominal de Série II) :

(1179) *ar padişahi-s ont'ule-s*
 un sultan-DAT jardin-DAT

ar didi oşkur u-dg-i-t'u-doren
 un grand pommier II3.VAL3-être_debout-STH-IMPFT.I3S-MED
 « Un sultan avait un grand pommier dans son jardin. » (D37.VIII)

Dans l'exemple ci-dessous, le possesseur de 1^e personne est représenté dans le verbe par l'indice *m-* :

(1180) *k'ola yastuği-s meşa-m-i-dz-i-t'u*
 clef oreiller-DAT PV-II1-VAL3-être_à_plat-STH-IMPFT.I3S
 « La clef était sous mon oreiller. » (Ž.106)

Quelques autres exemples sont :

ti dolox do gövde gale koduskidudort'un

« sa tête était restée dedans et son tronc dehors » (D37.VIII).

hati ti dut'ubun

« il se fâche » (litt. « sa tête chauffe ») (inf)

xortsepe duktsudort'un

« les chairs [de la fille décédée] avaient pourri » (D67.LII)

Ce type d'emploi de l'applicatif est attesté ailleurs, comme le remarque Polinsky (2005) : « additional semantic functions that may be associated with the applied object include possessor ».

Dans certains cas, il y a une indétermination entre une interprétation de l'argument applicatif comme bénéficiaire ou possesseur :

(1181) *oncire d-u-pağ-u, oxori d-u-kos-u*
lit PV-II3.VAL3-nettoyer-AOR.I3S maison PV-II3.VAL3-essuyer-AOR.I3S

« Elle nettoya son lit et balaya sa maison. » (D67.IX)

Quelques autres exemples dans lesquels il y a une certaine indétermination entre ces deux interprétations sont :

ti domit'işinia !

« épouille-moi la tête ! » (K'93.133)

iris gur dobuşen

« à tous, j'ai égayé le coeur » (D37.V)

p'ap'uli domixvaten

« [Nous demandâmes à la petite fille qui pleurait ce qu'elle voulait. Elle dit :] vous enterrerez mon grand-père » (D67.LIII)

De même, il peut y avoir une indétermination entre une interprétation de l'argument applicatif comme maléficiaire ou possesseur :

(1182) *ha bere-s sufra n-u-xiy-u*
DEM1 enfant-DAT table PV-II3.VAL3-voler-AOR.I3S

« Il vola la table de cet enfant. » (D67.XII)

(1183) *k'at'a ts'ana-s uşkur divi-k m-i-pxor-nan*
chaque année-DAT pomme géant-ERG II1-VAL3-manger-I3.IIP

« Chaque année, un géant mange nos pommes. » (D37.VIII)

Quelques autres exemples de ce type sont :

xocas mçxuri obumçk'omat

« [Le hodja avait un bon mouton. Des mauvais garçons du village se consultèrent :] mangeons le mouton du hodja ! » (Ž.83)

cumaskanikya tok'i megik'vatasenya

« ton frère va te couper la corde [pour que tu ne puisses pas remonter] » (K'93.129)

si ma ti gomip'et'mezi

« tu m'as réduit la tête en bouillie » (litt. « tu m'as rendu la tête comme de la mélasse ») (D67.XLII)

ngyayi mot emizdamt, mxirsuzepe ?

« pourquoi me prenez-vous la nourriture, voleurs ? » (D67.II)

aha oxorca elegixodes

« voilà qu'on a baisé ta femme près de toi [et tu n'as rien pu faire] » (D67.XXXV)

hats' lasirer k'ibirepskan dogibğa !

« maintenant, je vais faire tomber tes dents aiguisées ! » (D37.VIII)

coğorişi angi ha fuk'arapek domit'axes

« ces hommes pauvres ont cassé la gamelle du chien » (Ž.39)

ham k'oçis ma oxorca gots'obuonareya !

« cet homme, je vais lui prendre sa femme ! » (K'72.143)

cumamuşisti k'va gamut'axu

« [en tirant,] il perça aussi le front de son frère » (Ž.5)

xe kok'uk'oresdoren

« on lui attacha les mains » (D67.XIX)

otsxoc ç'uk'is kodolomilu

« mon peigne est tombé dans le chaudron » (Ž.101)

Ces exemples semblent impliquer plus que la simple possession : le participant représenté par l'argument applicatif est « touché », « affecté », « concerné » par le procès. On constate en outre que dans tous ces exemples, l'argument applicatif est représenté par un humain ; or, un non-humain ne peut pas être affecté par un procès. La phrase (1184) offre un point de comparaison intéressant : le possesseur (*baba* « père ») ne peut pas être affecté par le procès, puisqu'on apprend plus haut dans le texte qu'il est mort. Or, il n'apparaît pas comme argument applicatif, mais comme dépendant génitival.

(1184) *baba-ş tandui mi-k o-gz-u-ya ?*
père-GEN four qui-ERG VAL1-allumer-AOR.13S-DR

« Qui a allumé le four de papa ? » (K'72.129)

Ainsi, il se peut que ce qui déclenche la construction applicative ne soit pas uniquement la possession, mais également le fait que le possesseur est atteint par le procès. Ce point reste à étudier.

Dans les exemples suivants, l'« argument applicatif » représentant le possesseur entraîne un accord en nombre, marqué par le suffixe *-es*. Il s'agit donc de constructions indirectes (► 9.4.5). J'utilise le terme d'argument applicatif entre guillemets, car ce type de

construction est à distinguer de l'applicatif proprement dit, dans lequel l'argument applicatif n'entraîne pas d'accord en nombre, comme nous l'avons vu.

- (1185) *baba d-u-ğur-es-doren*
 père PV-II3.VAL3-mourir-AOR.I3.IIP-MED
 « Leur père mourut. » (K'72.133)

- (1186) *Tangri-te k-y-u-çkind-es ar bozo*
 Dieu-INSTR PV-PV-II3.VAL3-survenir-AOR.I3.IIP un fille
 « Grâce à Dieu, ils eurent une fille. » (K'93.90)

En revanche, dans l'exemple suivant, le verbe contient un indice de Série I 3^e personne du pluriel (-n). Il s'agit donc d'une construction *directe*.

- (1187) *cuma do-g-i-yl-a-n-şi*
 frère PV-II2-VAL3-tuer-OPT-I3P-GEN
 « Lorsqu'on tuera ton frère... » (K'93.86)

La construction directe est également illustrée par les exemples ci-dessous, obtenus en élicitation, dans lesquels l'accord en nombre avec le possesseur est refusé par mon informateur :

- (1188) a. *k'oçi-k hemtepe-s bee d-u-yl-u*
 homme-ERG DEM2.PL-DAT enfant PV-II3.VAL3-tuer-AOR.I3S
 « L'homme tua leur enfant. » (litt. « l'homme leur tua l'enfant ») (inf)

- b. **k'oçik hemtepes bee d-u-yl-es*
 PV-II3.VAL3-tuer-AOR.I3.IIP

- (1189) a. *k'oçi-k hemtepe-s mçxui u-çk'om-u*
 homme-ERG DEM2.PL-DAT mouton II3.VAL3-manger-AOR.I3S
 « L'homme mangea leur mouton. » (inf)

- b. **k'oçik hemtepes mçxui u-çk'om-es*
 II3.VAL3-manger-AOR.I3.IIP

(1190) a. *hemu-k cumal-epe-çkimi-s oşkui n-u-xir-u*
 DEM2-ERG frère-PL-POSS1S-DAT pomme PV-II3.VAL3-voler-AOR.I3S
 « Il a volé la pomme à mes frères. » (inf)

b. **hemuk cumalepeçkimis oşkui *n-u-xir-es*
 PV-II3.VAL3-voler-AOR.I3.IIP

(1191) a. *Xasani-k hemtepe-s oncire d-u-pağ-u,*
 Hasan-ERG DEM2.PL-DAT lit PV-II3.VAL3-nettoyer-AOR.I3S

oxoi d-u-kos-u
 maison PV-II3.VAL3-essuyer-AOR.I3S

« Hasan a nettoyé leur lit et a balayé leur maison. » (inf)

b. **Xasanik hemtepes oncire d-u-pağ-es,*
 PV-II3.VAL3-nettoyer-AOR.I3.IIP

oxoi d-u-kos-es
 PV-II3.VAL3-essuyer-AOR.I3.IIP

(1192) a. *Xasani-k cumal-epe-muşi-s k'va gam-u-t'ax-u*
 Hasan-ERG frère-PL-POSS3S-DAT front PV-II3.VAL3-percer-AOR.I3S

« Hasan a percé le front à ses frères. » (inf)

b. **Xasanik cumalepemuşis k'va gam-u-t'ax-es*
 PV-II3.VAL3-percer-AOR.I3.IIP

J'ai regroupé dans cette section les exemples dans lesquels l'« argument applicatif » a le rôle de possesseur. La plupart de ces exemples ne permettent pas de savoir s'ils relèvent de la construction directe ou indirecte. Pour ceci, il faudrait par exemple que l'« argument applicatif » soit de 3^e personne du pluriel : si, dans ce cas, il entraîne un accord en nombre, on est dans une construction indirecte. A strictement parler, les exemples qui se construisent de manière indirecte ne relèvent pas de l'applicatif, et sont à mentionner dans une rubrique distincte.

Tester systématiquement ces exemples permettrait de déterminer où se situe la limite entre construction directe et indirecte : il se peut que le facteur qui déclenche l'accord en

nombre soit le trait [\pm affecté], [\pm topique] ou [\pm transitif]. Le trait [\pm possesseur] n'entre pas en jeu, puisque selon les exemples, le possesseur peut ou non entraîner un accord en nombre. A propos du trait [\pm transitif], on remarque que dans les exemples (1185-1186), qui illustrent la construction indirecte, le verbe est intransitif ; dans les exemples (1187 à 1192), qui illustrent la construction directe, le verbe est transitif.

En résumé, il y a deux points à examiner : le facteur (ou les facteurs) qui déclenche la construction applicative (par opposition à la construction dans laquelle le possesseur est exprimé sous forme de dépendant génitival), et, lorsqu'il y a construction applicative, le facteur (ou les facteurs) qui déclenche l'accord en nombre.

Nous avons vu que l'une des fonctions de la dérivation moyenne était d'indiquer une relation de possession entre le sujet et l'objet (► 9.8.3.2.3). Dans les exemples transitifs examinés ici, la relation de possession est entre l'objet et l'argument applicatif. Le verbe non dérivé, en revanche, n'implique pas de relation de possession entre deux participants. Ce point peut être illustré par le verbe *kos-* « balayer » :

(1193) a. verbe non dérivé : pas de possesseur

ar dek'ik'e-s do-kos-u
 un minute-DAT PV-essuyer-AOR.I3S
 « Elle balaya [l'étage] en une minute. » (D67.IX)

b. verbe applicatif : l'argument applicatif possède l'objet

oxori d-u-kos-u
 maison PV-II3.VAL3-essuyer-AOR.I3S
 « Elle balaya sa maison. » (D67.IX)

c. verbe moyen : le sujet possède l'objet

peškiri-te nuk'u b-i-kos-are
 serviette-INSTR visage I1-VAL2-essuyer-FUT.I1/2S
 « Je vais essuyer mon visage avec la serviette. » (Ž.42)

Schématiquement, la relation entre ces trois verbes peut se représenter ainsi :

	A	O	E
verbe non dérivé	« essuyeur »	« entité essuyée »	
verbe applicatif	« essuyeur »	« entité essuyée »	« possesseur de O »
verbe moyen	« essuyeur » + « possesseur de O »	« entité essuyée »	

9.8.4.1.3.3 Localisation et destination

L'argument applicatif peut avoir le rôle de localisation (lieu où se déroule le procès – ex.1194) et de destination (lieu vers lequel se déplace une entité – ex.1195).

(1194) *xoca guruni-s tertsi m-u-x-e-n*
 hodja âne-DAT à_1' envers PV-II3.VAL3-être_assis-STH-I3S
 « Le hodja est assis à l'envers sur son âne. » (inf)

(1195) *bozo-s ko-gots'-u-dg-in-es*
 fille-DAT PV-PV-II3.VAL3-être_debout-CAUS-AOR.I3P
 « [On amena un garçon et] on le mit devant la fille. » (D37.VIII)

Dans certains exemples, on peut hésiter entre une interprétation de l'argument applicatif comme bénéficiaire ou destination :

(1196) *ma ar mtsxuli ko-me-m-i-tk'oç-i !*
 1S un poire PV-PV-II1-VAL3-jeter-IMP
 « Jette-moi une poire ! » (D67.III)

Les exemples ci-dessous montrent que l'argument applicatif peut être représenté par un non humain. La dérivation applicative n'est donc pas restreinte aux participants humains, comme c'est le cas dans d'autres langues (Polinsky 2005).

(1197) *ts'uk'ali-s* *gele-b-u-tk'oç-aye*
chaudron-DAT PV-I1-II3.VAL3-jeter-FUT.I1/2S

« Je vais le jeter dans le chaudron. » (D67.V)

(1198) *mu-k-ti* *daçxuri-s* *ko-gots'-u-xed-u*
EMPH/REFL-ABS/ERG-ADD feu-DAT PV-PV-II3.VAL3-s'asseoir-AOR.I3S

« Lui aussi s'assit devant le feu. » (D37.X)

Quelques autres exemples dans lesquels l'argument applicatif a le rôle de destination sont :

ç'ut'a bere babamuşis gots'udgitu

« le plus jeune fils se plaça devant son père » (D37.I)

k'inçis kamudu

« il la mit dans [le bec de] l'oiseau » (D37.VIII)

daçxuris şuri nubaru

« il souffla sur le feu » (litt. « il souffla le souffle au feu ») (Ž.42)

L'applicatif en *u-* n'est pas très fréquent avec une valeur spatiale, et semble restreint aux racines qui impliquent en elles-mêmes une localisation spatiale :

- can-* « être couché »
- dz-* « être posé à plat »
- x-* « être assis »
- xed-* « s'asseoir »
- dg-* « être debout »
- dgit-* « se placer, s'arrêter »
- dv-* « mettre, poser »
- k'id-* « pendre qch »
- tk'oç-* « jeter »
- bğ-* « répandre (un ensemble d'objets) »

9.8.4.1.3.4 Autres valeurs

L'opérateur *u-* apparaît dans une quantité d'autres verbes. L'exemple suivant illustre les verbes « dire qch à qn » et « ressembler à qn » :

(1199) *hats'-na* *g-i-ts'v-aten* *dulya*
maintenant-SUB II2-VAL3-dire-FUT.1/2P affaire

mtsika *meseli-s* *ko-n-u-g-am-s*
un_peu conte-DAT PV-PV-II3.VAL3-ressembler-STH-I3S

« L'histoire que je vais vous raconter maintenant ressemble un peu à un conte. »
(K'72.134)

Outre *-ts'v-* « dire qch à qn », on peut ranger dans les « verbes de parole » :

u-p'aramit- « parler à qn »
u-becǵ- « crier contre qn »
u-lal- « aboyer contre qn »
u-ǵarǵal- « gronder qn »
u-mǵor- « crier qch à qn »

Dans ces verbes, le participant représenté par l'argument applicatif peut être considéré comme une extension métaphorique du bénéficiaire/destinataire : il reçoit les paroles/cris/etc. du locuteur.

Parmi les verbes applicatifs dans lesquels il est difficile de reconnaître l'un des rôles examinés ci-dessus, on peut citer « inviter qn » et « pardonner à qn » (ex.1200-1201). Les verbes absolus correspondants ne sont pas attestés dans mon corpus.

(1200) *amser* *g-i-ǵ'and-em*
cette_nuit II2-VAL3-inviter-STH
« Cette nuit, je t'invite. » (D37.XVI) (cf. *ǵ'anda* « invitation »)

(1201) *ham* *sefey* *şeni* *do-m-i-xat'iy-u*
DEM1 fois pour PV-II1-VAL3-pardonner-AOR.I3S
« Il me pardonna pour cette fois. » (D67.LV) (< turc *hatır* « estime, égard »)

L'exemple (1202) illustre une phrase complexe (mise en gras). L'argument applicatif (représenté par l'indice *m-*) du verbe principal « comprendre » représente sémantiquement le sujet du verbe de la complétive (-'il- « tuer »).

(1202) *hats'i* *juyi-ti* *xolo* *do-p'-il-a-na*
maintenant deux-ADD XOLO PV-II-tuer-OPT-si

k-oxo-m-i-ts'on-anoren ***ma-na*** ***p'-il-i***
PV-PV-II1-VAL3-comprendre-FUT.I3P 1S-SUB II-tuer-AOR

« Si je les tue maintenant tous les deux, on comprendra que c'est moi qui les ai tués. » (D67.XVIII)

La présence de la complétive n'est pas obligatoire. Elle peut être sous-entendue :

(1203) *hantepe-k* *oxo-m-i-ts'on-anoren*
DEM1.PL-ERG PV-PV-II1-VAL3-comprendre-FUT.I3P

« Ils comprendront que c'est moi [qui ai fait cette bêtise]. » (D67.LIV)

9.8.4.1.4 Verbes applicatifs irréguliers

J'examine dans cette section trois verbes applicatifs irréguliers, et propose une explication diachronique.

Le verbe *do-u-t'al-* « laisser qn » entre dans une construction à deux arguments. Le sujet est à l'ergatif. Lorsque le second argument de la construction, qui représente le « laissé », est de 3^e personne, il figure à l'absolutif. Bien que le verbe contienne l'opérateur *u-*, la construction n'inclut pas d'argument applicatif, et aucun argument applicatif n'est récupérable dans le contexte :

(1204) *miti* *va* *d-u-t'al-u* *padişai-k*
quelqu'un NEG PV-II3.VAL3-laisser-AOR.I3S sultan-ERG

« Le sultan ne laissa personne. » (K'72.128)

Lorsque l'argument représentant le « laissé » est de 1^e ou 2^e personne, il est indiqué dans le verbe comme un argument applicatif : *m-i-* pour la 1^e personne et *g-i-* pour la 2^e personne :

(1205) *çku ko-do-m-i-t'al-ez*
 1P PV-PV-II2-VAL3-laisser-AOR.I3.IIP
 « [Un homme riche a emmené notre mère et] nous, il nous a abandonnés. » (Ž.54)

(1206) *si hak ko-dolo-g-i-t'al-anoren*
 2S ici PV-PV-II2-VAL3-laisser-FUT.I3P
 « Ils te laisseront ici. » (D37.VIII)

Le même phénomène s'observe avec le verbe *mo-şletin-* « sauver ». En (1207-1208), l'argument de 3^e personne représentant le « sauvé » est à l'absolutif. Le verbe présente l'opérateur *u-*, mais aucun argument applicatif ne figure dans la construction. En (1209), l'argument de 1^e personne représentant le « sauvé » est marqué dans le verbe comme un applicatif. Le sujet est à l'ergatif.

(1207) *doxtoi-k Seyfi m-u-şletin-am-s*
 docteur-ERG Seyfi PV-II3.VAL3-sauver-STH-I3S
 « Le docteur sauve Seyfi (de la mort). » (inf)

(1208) *ha kva-ş k'oç-ep ir mo-b-u-şletin-aten*
 DEM1 pierre-GEN homme-PL tous PV-I1-II3.VAL3-sauver-FUT.1/2P
 « Nous sauverons tous ces hommes de pierre. » (D37.I)

(1209) *hemu-k çku mo-m-i-şletin-es*
 DEM2-ERG 1S PV-II1-VAL3-sauver-AOR.I3.IIP
 « Il nous a sauvés. » (D37.VIII)

Enfin, le verbe *oxo-şkv-* « laisser libre, laisser partir, relâcher » présente un comportement similaire. A l'exemple (1210), l'argument de 3^e personne représentant le « lâché » est à l'absolutif ; à l'exemple (1211), l'argument de 1^e personne est coréférencé comme un argument applicatif. Le sujet est à l'ergatif.

- (1210) *mamuli-k mk'yapu ox-u-şk-u*
 coq-ERG chacal PV-II3.VAL3-relâcher-AOR.I3S
 « Le coq relâcha le chacal. » (Ž.96)

- (1211) *ma oxo-m-i-şkv-i-d-ya*
 1S PV-II1-VAL3-relâcher-IMP-1/2P-DR
 « [Le poisson dit :] relâchez-moi ! » (Ž.104)

Le comportement de ces trois verbes présente donc une double irrégularité. D'une part, lorsque leur second argument est de 3^e personne, ils apparaissent dans des constructions sans argument applicatif, bien qu'ils présentent l'opérateur *u-*. D'autre part, ils présentent une différence de comportement selon que leur second argument est de 1^e/2^e personne ou de 3^e personne : si l'argument est de 3^e personne, il n'est pas coréférencé ; s'il est de 1^e ou 2^e personne, il est coréférencé comme un argument applicatif.

Les verbes examinés ci-dessus peuvent apparaître avec *trois* arguments, dans des constructions applicatives normales :

- (1212) *do-u-t'al-* « laisser qch à qn »

- a. *gverdi-ti badi-s ko-d-u-t'al-u*
 moitié-ADD vieillard-DAT PV-PV-II3.VAL3-laisser-AOR.I3S
 « Elle laissa l'autre moitié au vieillard. » (D67.V)

- b. *baba-çkimi-k hemu şeni*
 père-POSS1S-ERG DEM2 pour

vesiyeti do-m-i-t'al-u-doren
 testament PV-II1-VAL3-laisser-AOR.I3S-MED

« C'est pour cela que mon père m'a laissé le testament... » (D67.I)

- (1213) *mo-u-şletin-* « sauver qn pour qn »

si ts'its'ila il-i do bere-pe-çkim mo-m-i-şletin-i
 2S serpent tuer-AOR et enfant-PL-POSS1S PV-II2-VAL3-sauver-AOR

« Tu as tué le serpent et sauvé mes enfants. » (litt. « tu m'as sauvé les enfants »)
 (D37.VIII)

(1214) *me-u-şkv-* « laisser qch à qn »

oxoyi si me-g-i-şku-me
maison 2S PV-II2-VAL3-laisser-STH

« [Mon fils, je meurs.] Je te laisse la maison. » (D67.XIX)

Les deux exemples ci-dessous permettent de faire une hypothèse sur l'origine de l'irrégularité de ces verbes. Dans ces exemples, l'objet représente un participant qui n'est pas complètement indispensable à la compréhension du procès :

(1215) *ham sum k'oçi-k-ti şur-çkim mo-m-i-şletin-ez-ya*
DEM1 trois homme-ERG-ADD âme-POSS1S PV-II1-VAL3-sauver-AOR.I3P-DR

« Ces trois hommes m'ont sauvé la vie (« l'âme »). » (D37.VII)

(1216) *si xvala xe mo oxo-m-i-şku-mer*
2S seulement main PROH PV-II1-VAL3-relâcher-STH

« Seulement, toi, ne me lâche pas la main. » (D37.VIII)

On peut supposer que les constructions irrégulières examinées au début de cette section proviennent de la disparition d'un objet peu informatif dans des constructions applicatives normales :

ils m'ont sauvé la vie > ils m'ont sauvé
ne me lâche pas la main > ne me lâche pas

Après la disparition de l'objet, le second argument reste marqué comme un argument applicatif.

Toutefois, ceci n'explique pas pourquoi, dans les constructions irrégulières, le second argument de 3^e personne est à l'absolutif. Une explication possible est que cet argument a d'abord figuré au datif, puis est passé à l'absolutif par analogie avec les verbes transitifs. Les verbes examinés ici désignent en effet des procès de type plutôt agentif.

Cette hypothèse paraît confirmée par le fait que le second argument du verbe « lâcher » peut apparaître au datif comme à l'absolutif, apparemment sans différence de sens. En particulier, dans le même texte, on trouve l'exemple (1210) ci-dessus et l'exemple (1217).

(1217) *mamuli-k mtuti-s ox-u-šk-u*
 coq-ERG ours-DAT PV-II3.VAL3-relâcher-AOR.I3S

« Le coq relâcha l'ours. » (Ž.96)

Cette variation entre le datif et l'absolutif peut indiquer le passage d'un stade plus ancien (marquage au datif) à un stade plus récent (utilisation de l'absolutif par analogie avec les verbes transitifs).

L'exemple (1218) semble indiquer qu'à la 1^e personne également, le second argument des verbes irréguliers examinés ici a des caractéristiques d'objet, bien qu'il soit coréférencé comme un argument applicatif. Dans cet exemple, l'argument représentant le « laissé » est coréférent du participe *mškoyineyi*, qui figure à l'absolutif et non au datif.

(1218) *bozo-čkimi-k ma mškoyin-eyi do-m-i-t'al-am-s*
 fille-POSS1S-ERG 1S avoir_faim-PART PV-II1-VAL3-laisser-STH-I3S

« Ma fille me laisse affamé. » (D67.VI)

Toutefois, il faudrait connaître exactement le comportement des prédicats secondaires pour valider cet argument.

9.8.4.1.5 Remarques

Selon Peterson (2007), deux types d'explications ont été avancées concernant le rôle de la construction applicative. « The more morphosyntactically grounded type of explanation is based on the observation that by using an applicative construction, peripheral arguments may be accessible to constructions which normally only direct objects would have access to, such as passivization and relativization » (p.83). Cette explication ne vaut pas pour le laze, puisque l'argument applicatif ne peut pas être passivisé (► 9.8.4.1.2), et la relativisation est accessible même aux obliques (► 12.2.2). D'autre part, en laze, l'argument applicatif n'a pas le statut d'objet (► 9.8.4.1.1).

« The second, more purely discourse-based, type of explanation, [...] claims that the essential function of applicative constructions is to indicate that the entity the construction refers to has a greater discourse salience or topic continuity than would otherwise be expected

of it » (p.83). Cette explication semble probable pour le laze. C'est une question qui reste à étudier.

J'ai fait une séparation stricte entre l'opérateur *i-* marquant la voix moyenne et l'opérateur *i-* marquant l'applicatif. Cette distinction se justifie du point de vue de la syntaxe : le moyen diminue ou conserve la valence, alors que l'applicatif l'augmente.

Certains auteurs (Boeder 1969, Forest 1999, Mač'avariani 1987), travaillant principalement sur le géorgien, ont essayé de trouver un dénominateur commun à ces deux opérateurs. Selon Boeder, les marqueurs *i-* en (1219a) et (1219b) sont fonctionnellement identiques.

(1219) a. voix applicative (bénéficiaire)

hemu-k *oxoi* *m-i-k'od-um-s*
DEM2-ERG maison II1-VAL3-construire-STH-I3S

« Il me construit une maison. » (inf)

b. voix moyenne (coréférence du sujet et du terme E)

hemu-k *oxoi* *i-k'od-um-s*
DEM2-ERG maison VAL2-construire-STH-I3S

« Il se construit une maison. » (inf)

En effet, dans les deux exemples, le marqueur *i-* indique que le procès est dirigé vers un bénéficiaire : l'argument applicatif de 1^e personne en (1219a) et le sujet lui-même en (1219b). De tels exemples pourraient suggérer de traiter de manière identique les deux dérivations. Cela devient beaucoup plus difficile lorsqu'on prend en compte les autres emplois de ces opérateurs de valence : une phrase telle que « la porte s'ouvre (*gointsk'en*) », avec un verbe moyen de sens anticausatif, n'a pas de bénéficiaire. De même, il n'est pas possible de trouver un bénéficiaire dans une forme de parfait telle que « je ne l'ai pas vu (*var midzirun*) ». Par conséquent, bien qu'il puisse y avoir un lien historique entre les deux opérateurs, il est préférable de les distinguer dans une perspective synchronique.

J'ai laissé de côté la question de la lexicalisation des verbes applicatifs, qui reste à étudier. Les verbes irréguliers présentés à la section précédente illustrent quelques verbes applicatifs lexicalisés : ils contiennent un marqueur de voix applicative, mais, dans certains emplois, ne spécifient pas d'argument applicatif.

9.8.4.2 Les tiroirs indirects

Trois tiroirs verbaux présentent une structure qui rappelle l'applicatif en *u-* : le parfait, le plus-que-parfait II et le plus-que-parfait II médiatif. A ces tiroirs, le sujet (non canonique) est au datif et coréférencé par les indices de la Série II, et le verbe contient l'opérateur *u-*. Ce qui distingue ces tiroirs de l'applicatif est, entre autres, le fait que l'argument au datif entraîne un accord en nombre. Ces tiroirs ont déjà été présentés à la section 9.6.16. Je rappelle brièvement leurs caractéristiques morphosyntaxiques.

L'argument qui, aux autres tiroirs, est coréférencé par les indices de la Série I est ici coréférencé par la Série II et marqué par le datif ; l'argument qui, aux autres tiroirs, est coréférencé par la Série II est ici coréférencé par la Série I et figure à l'absolutif.

Par exemple, avec le verbe transitif *-dzir-* « voir » à l'aoriste, le viseur est coréférencé par la Série I et le visé par la Série II :

(1220) a. *çobani-k k'ai uşkuri ko-dzir-u*
berger-ERG bon pommier PV-voir-AOR.I3S

« Le berger vit un beau pommier. » (Ž.56)

b. *bozo-k ma m-dzi-om-s*
fille-ERG 1S II1-voir-STH-I3S

« La fille me voit. » (inf)

Au parfait, le viseur est coréférencé par la Série II et figure au datif ; le visé est coréférencé par la Série I et figure à l'absolutif :

(1221) a. *biç'i-s bozo hala var u-dzir-u-n*
garçon-DAT fille encore NEG II3.VAL3-voir-STH-I3S

« Le garçon n'a pas encore vu la fille. » (D37.XI)

b. *var m-i-dzir-u-n*
NEG II1-VAL3-voir-STH-I3S

« je ne l'ai pas vu » (D67.XII)

En outre, le viseur, représenté par l'argument au datif, entraîne un accord en nombre (ex.1222a-b), ce qui permet de considérer ces tiroirs comme indirects (► 9.4.5).

(1222) a. *bee-s coğoi p'ot'e va u-dzi-u-n*
 enfant-DAT chien jamais NEG II3.VAL3-voir-STH-I3S

« L'enfant n'a jamais vu de chien. » (inf)

b. *bee-pe-s coğoi p'ot'e va u-dzi-u-nan*
 enfant-PL-DAT chien jamais NEG II3.VAL3-voir-STH-I3.IIP

« Les enfants n'ont jamais vu de chien. » (inf)

L'argument au datif possède d'autres caractéristiques subjectales que l'accord en nombre, comme nous le verrons à la section 11.2, où j'examine la question des sujets non canoniques.

La ressemblance entre les tiroirs indirects et la construction applicative s'explique par un scénario analogue à celui qui a donné le parfait dans les langues romanes et germaniques. Dans ces langues, le parfait a son origine dans une construction possessive résultative avec le verbe transitif « avoir ». Schématiquement :

j'ai une pomme mangée > j'ai mangé une pomme

En laze, l'expression de la possession n'implique pas une construction transitive, mais une construction intransitive applicative : à l'origine de *biç'is bozo udzirun* « le garçon a vu la fille », il devait y avoir une construction stative signifiant « la fille est-vue au garçon », avec « le garçon » dans le rôle d'argument applicatif. Cet argument a ensuite été réanalysé comme agent, et a acquis des propriétés subjectales, notamment l'accord en nombre. Un argument allant dans ce sens est que le suffixe thématique aux tiroirs indirects est *-u(r)*. Or, ce suffixe apparaît dans les verbes de sens statique (*çxant'-u-n* « qch brille », *gogobğ'-u-n* « qch est amassé sur toi »).

Ce développement a abouti à la fracture d'actance entre les tiroirs directs et indirects (► 9.6.16).

L'acquisition de l'accord en nombre correspond à l'apparition des indices pronominaux suffixés de la Série II ; c'est le « stade 2 » du scénario présenté à la section 9.4.6.2.

L'origine des tiroirs indirects dans les langues kartvèles est examiné par Harris (1985 : chap.13), qui toutefois n'utilise pas la notion d'applicatif.

9.8.4.3 Verbes et expressions indirects incluant un expérient ou un possesseur

Quelques verbes et expressions périphrastiques impliquant un expérient ou un possesseur se construisent avec l'opérateur *u-*. Comme aux tiroirs indirects, l'argument au datif a des propriétés subjectales ; notamment, il entraîne un accord en nombre. J'examine d'abord les verbes qui ont une forme absolue correspondante (9.8.4.3.1) puis les verbes lexicalisés (9.8.4.3.2). A la section (9.8.4.3.3), je fais quelques remarques concernant l'origine de ces constructions.

9.8.4.3.1 Verbes non lexicalisés

Sur quelques verbes peuvent être dérivés des verbes avec opérateur *u-* dans lesquels l'argument au datif, qui a le rôle d'expérient ou de possesseur, a la capacité d'entraîner un accord en nombre. Dans les exemples ci-dessous, le verbe absolu est illustré en (a) et le verbe applicatif, en (b-c).

(1223) a. *ar didi dzuğa k-e-çkind-u*
un grand mer PV-PV-apparaître-AOR.I3S
« [La jeune fille versa l'eau qu'elle avait et] une grande mer apparut. »
(D37.I)

b. *Tangri-te k-y-u-çkind-es ar bozo*
Dieu-INSTR PV-PV-II3.VAL3-apparaître-AOR.I3.IIP un fille
« Grâce à Dieu, ils eurent une fille. » (K'93.90)

(1224) a. *mskwer go-ndun-u*
cerf PV-disparaître-AOR.I3S
« Le cerf disparut. » (D37.V)

b. *ma gza go-m-i-ndun-u*
1S chemin PV-III1-VAL3-disparaître-AOR.I3S
« J'ai perdu mon chemin. » (litt. « à moi le chemin s'est perdu ») (D37.I)

c. *juri-s-ti* *oxor-epe-ti* *g-u-ndun-es* *do*
 deux-DAT-ADD maison-PL-ADD PV-II3.VAL3-disparaître-AOR.I3.IIP et

šuri-ti *g-u-ndun-es*
 souffle-ADD PV-II3.VAL3-disparaître-AOR.I3.IIP

« Tous deux perdirent leur maison, et perdirent également la vie. » (Ž.2)

(1225) a. *do-lumc-u*
 PV-faire_nuit-AOR.I3S

« La nuit tomba. » (K'72.131)

b. *id-es,* *id-es* *do* *d-u-lumc-es*
 aller-AOR.I3P aller-AOR.I3P et PV-II3.VAL3-faire_nuit-AOR.I3.IIP

« Ils allèrent, allèrent, et furent pris par la nuit. » (K'93.120)

A la section 9.8.4.1.3.2 également, nous avons vu quelques verbes en *u-* dont l'argument au datif entraînait un accord en nombre :

(1226) *baba* *d-u-ğur-es-doren*
 père PV-II3.VAL3-mourir-AOR.I3.IIP-MED

« Leur père mourut. » (K'72.133)

9.8.4.3.2 Verbes et expressions périphrastiques lexicalisés

9.8.4.3.2.1 Verbes

Les verbes examinés ici partagent les propriétés suivantes : ils se construisent avec l'opérateur *u-* ; leur sujet datif a le rôle d'expérient ou de possesseur et entraîne un accord en nombre ; ils n'ont pas de verbe absolu correspondant.

On trouve ici les verbes fréquents *u-yon-* « avoir un animé » (ex.1227a-b) et *u-ğ-* « avoir un inanimé » (ex.1228a-b). La comparaison des exemples (a) et (b) montre que le possesseur est coréférencé par la Série II. L'exemple (1227a) montre que l'argument au datif entraîne un accord en nombre.

(1227) a. *Laz-epe-s u-yon-u-t'es ar padişađi*
 Laze-PL-DAT II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3.IIP un sultan
 « Les Lazes avaient un sultan. » (K'72.135)

b. *çkun bere var m-i-yon-u-nan*
 1P enfant NEG II1-VAL3-avoir-STH-I3.IIP
 « Nous n'avons pas d'enfant. » (Ž.33)

(1228) a. *oda-s nek'na var u-ğ-u-n*
 pièce-DAT porte NEG II3.VAL3-avoir-STH-I3S
 « La pièce n'a pas de porte. » (Ž.37)

b. *ti kçe g-i-ğ-u-n-ya*
 tête blanc II2-VAL3-avoir-STH-I3S-DR
 « Tu as la tête blanche. » (inf)

Les verbes *-çk-* « savoir (ex.1229), croire (ex.1230) » et *-n-* « vouloir » (ex.1231) indiquent des processus psychologiques. L'exemple (1229) montre que l'argument au datif entraîne un accord en nombre.

(1229) *bee-pe-s mutu va u-çk-i-nan-ya*
 enfant-PL-DAT quelque_chose NEG II3.VAL3-savoir-STH-I3.IIP-DR
 « Ces enfants ne savent rien. » (K'72.144)

(1230) *bere-s u-çk-i-n-ki, baba-muđi i-dzits-am-s*
 enfant-DAT II3.VAL3-savoir-STH-I3S-COMP père-POSS3S VAL2-rire-STH-I3S
 « L'enfant croit que son père rit. » (Ž.42)

(1231) *yahudi-s k'inçi-đi o-çk'om-u u-n-t'u*
 Juif-DAT oiseau-GEN PV-manger-NV II3.VAL3-vouloir-IMPFT.I3S
 « Le Juif voulait manger l'oiseau. » (Ž.30)

L'exemple suivant indique que le verbe « vouloir » admet difficilement de se construire avec un indice de Série I 1^e ou 2^e personne du singulier. Dans cet exemple, le second argument (le « voulu ») correspond sémantiquement à la 1^e personne. Au lieu d'apparaître dans la construction comme un argument de 1^e personne, il est exprimé sous

forme de possesseur dans un syntagme de 3^e personne, où il détermine le nom *ti* « tête ». Cette construction permet d'éviter d'avoir à coréférer un argument de 1^e personne.

- (1232) *ti-čkimi* *mot* *var* *g-i-no-n ?*
 tête-POSS1S pourquoi NEG II2-VAL3-vouloir-I3S
 « Pourquoi ne veux-tu pas de moi ? » (litt. « pourquoi ne veux-tu pas ma tête ? »)
 (Ž.120)

9.8.4.3.2 Expressions périphrastiques

Plusieurs expressions métaphoriques impliquant un expérient sont construites avec les verbes *mo-xt-* « venir », *meya-xt-* « passer » et *gama-xt-* « sortir ». Au sens propre, l'argument au datif représente la destination du déplacement ou la localisation ; au sens figuré, il a le rôle d'expérient. Par exemple, « X se fâche » est rendu par « le cœur vient à X » (ex.1233) ou « l'humeur vient à X » (ex.1234). Ces constructions peuvent être qualifiées d'« expressions expérientielles périphrastiques ».

- (1233) *bozo-pe-s* *gui* *m-u-xt-es*
 fille-PL-DAT cœur PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3.IIP
 « Les filles se fâchèrent. » (litt. « le cœur vint aux filles ») (inf)

- (1234) *padişahi-s* *xuy* *ko-m-u-xt-u-doren*
 sultan-DAT humeur PV-PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3S-MED
 « Le sultan se fâcha. » (D67.V)

A ce type de construction appartiennent également les expressions illustrées en (1235-1236). (1235) peut être traduit littéralement en français.

- (1235) *ser* *onciru* *m-u-xt-u-şkule*
 nuit dormir PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3S-après
 « La nuit, quand le sommeil lui vint... » (D37.VIII)

(1236) *hak'o dulya ti-s ko-me-u-xt-es !*
 tant affaire tête-DAT PV-PV-II3.VAL3-passer-AOR.I3.IIP

« Il leur est arrivé tellement de choses ! » (litt. « tellement de choses sont passées par leur tête ») (K'93.121)

Les exemples (1233) et (1236) montrent que l'argument coréférencé par la Série II entraîne un accord en nombre.

Deux autres exemples sont :

ğnosi muxtu

« il retrouva la raison » (litt. « la raison lui vint ») (D37.V)

ajliyas şuri kogamuxtu

« le dragon mourut » (litt. « l'âme du dragon sortit de lui ») (K'72.137)

Ces expressions périphrastiques peuvent être considérées comme lexicalisées sur la base du fait que leur sens, métaphorique, n'est pas prévisible à partir des éléments qui les composent.

S'il est exprimé, le stimulus est à l'allatif :

(1237) *padişahi-s ham nena-şe dido gur m-u-xt-u*
 sultan-DAT DEM1 parole-ALL beaucoup cœur PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3S

« Le sultan s'irrita beaucoup de cette parole. » (D37.I)

(1238) *ar ndğa-s k'oçi-s*
 un jour-DAT homme-DAT

ar muntxani-şe xuy m-u-xt-u-doren
 un quelque_chose-ALL humeur PV-II3.VAL3-venir-AOR.I3S-MED

« Un jour, l'homme se fâcha pour quelque chose. » (D67.XII)

L'expression illustrée en (1239) est différente des précédentes. Elle indique une perception sensorielle ; le stimulus (*ar sesi*) est représenté par l'argument à l'absolutif.

(1239) *uci-s ar sesi mo-m-i-xt-u*
 oreille-DAT un bruit PV-II1-VAL3-venir-AOR.I3S

« Un son vint à mon oreille. » (D37.II)

L'exemple suivant indique également une perception sensorielle. Il diffère des précédents par le fait que le second argument de la construction est à l'ergatif, et non à l'absolutif. Il correspond en effet au « sujet » du verbe transitif *-gn-* « entendre », qui dans cette construction ne prend pas d'objet.

(1240) *kçini-s uci-k k'ay var u-gn-am-t'u*
 vieille-DAT oreille-ERG bien NEG II3.VAL3-entendre-STH-IMPFT.I3S

« La vieille était dure d'oreille. » (litt. « à la vieille l'oreille n'entendait pas bien »)
 (D67.XXIV)

Dans les expressions expérientielles périphrastiques examinées ci-dessus, l'argument au datif représente un humain, et l'argument à l'absolutif/ergatif un non humain. L'argument au datif figure avant l'argument à l'absolutif. Il a le rôle de topique.

La plupart des exemples mentionnés dans cette section n'apparaissent pas avec un argument datif de 3^e personne du pluriel, ce qui ne permet pas de savoir si un tel argument entraînerait un accord en nombre. Je les ai testés avec mon informateur : dans tous les cas, il y a accord en nombre.

9.8.4.3.3 Origine des verbes et expressions expérientiels en *u-*

L'argument au datif des verbes et expressions périphrastiques observés ci-dessus présente plusieurs caractéristiques subjectales. Comme je l'ai montré à plusieurs reprises, il entraîne un accord en nombre. En outre, il apparaît en première position. Ces propriétés sont caractéristiques des terme A et S. D'autres propriétés subjectales seront examinées à la section 11.2. L'argument au datif peut donc être considéré comme un « sujet non canonique ».

A la question de savoir comment le marquage non canonique des arguments se développe à partir d'un marquage canonique, Haspelmath (2001) propose la réponse suivante : « The experiencer is increasingly placed in topic position because it refers to a definite human participant, and since most human topics are subjects, it is gradually assimilated to subjects with respect to its morphosyntactic behavior. [...] But why do

experiencers appear in non-subject positions in the first place ? The reason is simple : Experiential verbs normally arise metaphorically from concrete verbs, e.g. verbs of motion or physical force transmission, e.g. English *worry* < ‘strangle, seize by the throat’, *preoccupy* < ‘seize beforehand’, *stun* < ‘deprive of consciousness with a blow’, *fascinate* ‘cast a spell over’. These were originally used as normal transitive verbs with human agentive subjects, but once the metaphorical sense becomes more frequent than the literal sense (and ultimately the literal sense gets lost), the tendency for the experiencer to acquire subject properties will assert itself, eventually resulting in non-canonical subject marking » (p.78-79). Haspelmath illustre ce scénario avec des verbes transitifs, mais la même chose vaut pour les verbes intransitifs que nous avons examinés ci-dessus.

Les expressions expérientielles périphrastiques illustrent un stade relativement peu avancé dans ce scénario : elles sont encore transparentes ; les éléments qui les composent (*guri* « cœur », le verbe *mo-xt-* « venir », etc.) existent pas ailleurs dans la langue.

9.8.5 Opérateur *o-*

L’opérateur *o-*, glosé « VAL4 », sert à dériver des verbes applicatifs. Il est beaucoup moins fréquent que l’opérateur *u-*. C’est un applicatif de sens spatial : il indique la position ou le déplacement sur ou contre quelque chose. Cet opérateur est traditionnellement appelé « version superessive ».

Syntaxiquement, l’applicatif en *o-* a le même effet que l’applicatif en *u-* : il ajoute un argument à la construction absolue correspondante. Cet argument figure au datif et est coréférencé par les indices de la Série II. Les exemples (1241b et 1242b) illustrent cette dérivation. L’argument applicatif est en gras. Les exemples (1241a et 1242a) illustrent les verbes absolus correspondants.

(1241) a. *Xasani* *dido* *ora-s* *dzabuni* *can-t’u*
 Hasan beaucoup temps-DAT malade être_couché-IMPFT.I3S
 « Hasan resta longtemps alité. » (Ž.3)

b. *didii* *kva* *n-o-can-t’u* *nek’na-s*
 grand pierre PV-VAL4-être_couché-IMPFT.I3S porte-DAT
 « Il y avait une grande pierre contre la porte. » (K’72.132)

(1242) a. *ar bozo x-e-t'u*
 un fille être_assis-STH-IMPFT.I3S
 « Une jeune fille était assise [et faisait de la dentelle]. » (D37.VIII)

b. *veziri-ş bozo xol*
 vizir-GEN fille de_nouveau

pencere-s n-o-x-e-t'u
 fenêtre-DAT PV-VAL4-être_assis-STH-IMPFT.I3S

« La fille du vizir était encore assise à la fenêtre. » (D37.V)

L'exemple (1243) montre que l'argument applicatif est coréférencé par la Série II (ce qui ne se voit pas dans les exemples ci-dessus, puisque l'indice de 3^e personne est zéro) :

(1243) *k'va-s me-m-o-x-e-n*
 front-DAT PV-II1-VAL4-être_assis-STH-I3S
 « [La sauterelle] est posée sur mon front. » (Ž.5)

Les exemples (1244-1245) illustrent la dérivation applicative en *o-* à partir de verbes transitifs.

(1244) a. *bere-k otsxoc me-tk'oç-u*
 garçon-ERG peigne PV-jeter-AOR.I3S
 « Le garçon jeta le peigne. » (D37.I)

b. *ar let'a kçini-s ko-n-o-tk'oç-u*
 un terre vieille-DAT PV-PV-VAL4-jeter-AOR.I3S
 « Elle lança sur la vieille un peu de terre. » (D37.I)

(1245) a. *nok'-epe me-k'vat-u-doren*
 fil-PL PV-couper-AOR.I3S-MED
 « Il coupa les fils. » (D67.I)

b. *ha oxorca-k-ti k'inçi-s ti n-o-k'vat-u*
 DEM1 femme-ERG-ADD oiseau-DAT tête PV-VAL4-couper-AOR.I3S
 « La femme coupa la tête à l'oiseau. » (Ž.30)

Lorsque le verbe est intransitif, c'est le participant représenté par le terme S qui est ou qui entre en contact avec le participant représenté par l'argument applicatif. Dans une construction transitive, c'est le participant représenté par l'objet qui est ou qui entre en contact avec le participant représenté par l'argument applicatif.

Quelques autres exemples de l'applicatif en *o-* sont :

kvas [...] noç'arut'u

« sur la pierre était écrit [...] » (D67.I)

didi cumas k'vas konoxedu

« elle se posa sur le front du grand frère » (litt. « elle se posa sur le grand frère au front ») (Ž.5)

majura k'oçik mk'oli k'vas konoylams

« un autre homme tue la sauterelle sur le front [du premier] » (Ž.5)

tolis parvi yotut'u

« des feuilles recouvraient ses yeux » (Ž.63)

nuk'uz-na emobğut'u tipepe

« les herbes qui enveloppaient mon visage » (D37.II)

axiyiçkunis oxun

« [le cadavre] est enterré dans notre étable » (D67.XIX)

k'atta ntxas k'uçxe mebot'axi

« j'ai cassé une patte à chaque chèvre » (Ž.78)

oxoris konok'odu

« il intégra la brique à la construction de la maison » (Q'11.V)

tavanis oxorcamuşişi budzepe noçk'adun

« les seins de sa femme sont cloués aux poutres du plafond » (D67.III)

karmat'eş nek'nas ar çoban nodgit'u

« un berger se tenait à la porte du moulin » (D37.II)

Nous avons vu qu'avec un certain nombre de verbes applicatifs en *u-*, l'« argument applicatif » présentait des propriétés subjectales. On observe le même phénomène avec quelques verbes applicatifs en *o-* de sens expérientiel (ex.1246-1249). Les exemples (1247b), (1248) et (1249) montrent que l'« argument applicatif » entraîne un accord en nombre. Pour les verbes *me-o-msk'-* « convenir à » et *go-o-çk'ond-* « oublier », je n'ai pas trouvé de verbe absolu correspondant.

(1246) a. *kor-um-t'a* *şaki*
refroidir-STH-SUBJ.I3S jusqu'à

« Jusqu'à ce qu'il refroidisse... » (D67.XXVII)

b. *hats'i* *baba-s* *xuy* *gy-o-kor-u*
maintenant père-DAT humeur PV-VAL4-refroidir-AOR.I3S

« La colère de mon père est maintenant calmée. » (litt. « à mon père l'humeur s'est refroidie ») (D67.XII)

(1247) a. *lumc-u-şi*
faire_soir-AOR.I3S-GEN

« Lorsque le soir tomba... » (D67.II)

b. *gza-s* *gy-o-lumc-es*
chemin-DAT PV-VAL4-faire_soir-AOR.I3.IIP

« En chemin, ils furent pris par la nuit. » (Ž.61)

(1248) *biç'-epe-s* *o-xaçk-u* *var* *n-o-msk'-u-nan*
garçon-PL-DAT PV-piocher-NV NEG PV-VAL4-convenir-STH-I3.IIP

« Piocher ne convient pas aux garçons. »⁷⁴ (D37.XII)

⁷⁴ Dumézil donne la variante *nomsk'un*, sans accord en nombre avec *biç'epes*.

(1249) *g-o-çk'ond-es-dort'un*
PV-VAL4-oublier-AOR.I3.IIP-PQP

« Ils avaient oublié [de faire la recommandation]. » (D67.I)

L'opérateur *o-* est homonyme du marqueur de transitivité *o-*. Les deux doivent cependant être distingués. Le marqueur de transitivité *o-* indique la présence d'un objet ; l'opérateur applicatif *o-* indique la présence d'un argument au datif. Les verbes transitifs avec *o-* n'ont pas de verbe non dérivé correspondant ; les verbes applicatifs, au contraire, sont dérivés. Sémantiquement, l'applicatif en *o-* a une valeur spatiale, ce qui n'est pas le cas du marqueur de transitivité.

En dehors des cas clairs, il y a un certain nombre de verbes dans lesquels il est difficile d'interpréter le *o-* qui précède la racine. L'exemple (1250) illustre le verbe « regarder ». Le viseur est à l'ergatif et le visé au datif.

(1250) *padişahi-ş bere-k hemu-şen başka*
sultan-GEN enfant-ERG DEM2-ABL en_dehors_de

çkar bozo-s var mend-o-tsk'ed-u
aucun fille-DAT NEG PV-?-regarder-AOR.I3S

« Le fils du sultan n'a pas regardé d'autre jeune fille qu'elle. » (D67.VIII)

L'exemple (1251) illustre le verbe « commencer à faire qch ». Là aussi, le sujet est à l'ergatif et le second argument (le nom verbal) au datif.

(1251) *badi-k o-xoron-u-s ko-gy-o-çk'-u*
vieillard-ERG PV-danser-NV-DAT PV-PV-?-commencer-AOR.I3S

« Le vieillard commença à danser. » (Ž.40)

Ces deux verbes ne sont pas transitifs. D'autre part, à ma connaissance ils n'ont pas de forme non dérivée correspondante.

On pourrait considérer que ces verbes sont des applicatifs en *o-* lexicalisés, qui ont perdu leur correspondant absolu. Pour *menda-o-tsk'* - « regarder », cela serait cohérent avec le fait que ce verbe désigne métaphoriquement un « déplacement sur ».

On peut également supposer que le verbe « regarder » provient d'une construction ditransitive de laquelle l'objet aurait disparu. C'est ce qui se passe avec le verbe *ge-ç-*

« frapper ». Ce verbe peut entrer dans une construction à deux arguments, avec le frappeur à l’ergatif et le frappé au datif (ex.1252). Il peut également entrer dans une construction à trois arguments, dans laquelle l’argument à l’absolutif représente l’objet ou la partie du corps avec laquelle le coup est donné (ex.1253). La racine *-ç-* se retrouve dans d’autres verbes ditransitifs, notamment « donner » et « vendre » (► 11.3).

(1252) *si ha bere-s mu şeni ge-ç-am ?*
 2S DEM1 enfant-DAT quoi pour PV-frapper-STH
 « Pourquoi frappes-tu cet enfant ? » (Ž.37)

(1253) *bere-s ar k’udeli ge-ç-u-doren*
 enfant-DAT un queue PV-frapper-AOR.I3S-MED
 « [Le dragon] donna un coup de queue à l’enfant / frappa l’enfant de sa queue. »
 (D67.I)

La valeur de *o-* dans les verbes « regarder » et « commencer à » reste à définir. En attendant, je glose *o-* comme un applicatif (VAL4), puisque syntaxiquement, ces verbes ressemblent plus à des applicatifs intransitifs qu’à des verbes transitifs : ils présentent un argument au datif et pas d’objet à l’absolutif.

Un autre problème est présenté par quelques verbes ditransitifs tels que *dolo-o-kun-* « mettre un vêtement à qn » :

(1254) *dolokun-ep-skan ma ko-dolo-m-o-kun*
 vêtement-PL-POSS2S 1S PV-PV-II1-?-revêtir
 « Revêts-moi tes vêtements. » (D37.VII)

Ce verbe ne semble pas avoir de verbe monotransitif correspondant ; l’action de « mettre un vêtement à qn » implique nécessairement trois participants. On peut considérer *o-* comme marqueur de transitivité, mais il est également possible d’en faire un applicatif, puisque ce verbe désigne un « déplacement sur ». Il s’agirait alors d’un applicatif lexicalisé, sans verbe absolu correspondant.

Le même problème se pose pour le verbe *o-ğod-* « faire qch à qn », qui n’a pas de verbe absolu correspondant. Avec ce verbe, il est plus difficile de trouver un sens spatial :

- (1255) *si hemindoras miti-k mutu var g-o-ğod-am-s !*
 2S alors quelqu'un-ERG quelque_chose NEG II2-?-faire-STH-I3S
 « Alors, personne ne te fera rien ! » (Ž.9)

Plutôt que de me baser sur un critère sémantique, je préfère gloser systématiquement *o-* comme un marqueur de transitivité dans ce type de verbes transitifs. Mais la question reste ouverte.

Un dernier problème doit être mentionné. Les verbes causatifs présentent l'opérateur *o-* par défaut. La grande majorité de ces verbes sont transitifs :

- (1256) *Lazi-k soğani-şi ti-pe d-o-xom-in-u*
 Laze-ERG oignon-GEN tête-PL PV-VAL1-sécher-CAUS-AOR.I3S
 « Le Laze fit sécher les têtes d'oignon. » (D67.XV)

- (1257) *bozo-k tk'obaşa ar ust'a-s*
 fille-ERG secrètement un artisan-DAT

ar sanduğ d-o-çk'ad-ap-u-don
 un coffre PV-VAL1-clouer-CAUS-AOR.I3S-MED

« En cachette, la jeune fille fit faire une caisse par un artisan. » (D37.VII)

Toutefois, avec quelques verbes causatifs dérivés d'intransitifs, le causataire est au datif (ex.1258-1259). Ces causatifs sont donc intransitifs.

- (1258) *bere-s dido var o-çalış-ap-asen*
 enfant-DAT beaucoup NEG VAL1-travailler-CAUS-FUT.I3S

« Elle ne fera pas beaucoup travailler mon fils. » (Ž.1)

- (1259) *ha biç'i-s mintxa-k o-p'aramit-ap-ase*
 DEM1 garçon-DAT quelqu'un-ERG VAL1-parler-CAUS-FUT.I3S

« [Je donnerai beaucoup d'argent à] quiconque fera parler ce garçon. » (Ž.87)

N'ayant pas trouvé de meilleure solution, je glose l'opérateur *o-* de ces verbes « VAL1 », par analogie avec les autres verbes causatifs. Mais là aussi, la valeur de *o-* reste à définir. Je reviens sur ce point à la section 9.8.7.

9.8.6 Opérateur *a-*

L'opérateur *a-* marque simultanément les dérivations moyenne et applicative (9.8.6.1). Il permet de dériver des verbes potentiels et déagentifs (9.8.6.2). Il apparaît également dans quelques verbes et expressions indirects impliquant un expérient ou un possesseur (9.8.6.3). Les fonctions de l'opérateur *a-* ont été présentées dans Lacroix (2007b).

L'opérateur *a-* est glosé « VAL5 ».

9.8.6.1 Dérivation simultanée moyenne et applicative

Sur la racine *-bǵ-* peuvent être formés un verbe transitif non dérivé (ex.1260a), un verbe moyen de sens anticausatif (ex.1260b) et un verbe applicatif (ex.1260c ; dans cet exemple, l'argument applicatif a le rôle de possesseur/maléficiaire).

(1260) a. verbe transitif non dérivé *do-o-bǵ-* « répandre »

bere-k *elmas-epe-t* *ko-d-o-bǵ-u*
garçon-ERG diamant-PL-ADD PV-PV-VAL1-répandre-AOR.I3S

« Le garçon répandit les diamants. » (D37.I)

b. verbe moyen *do-i-bǵ-* « se répandre »

altuni *d-i-bǵ-e-n*
or PV-VAL2-répandre-STH-I3S

« De l'or se répand. » (D67.XII)

c. verbe applicatif *do-u-bǵ-* « répandre le X de qn »

lasir-er *k'ibir-ep-skan* *do-g-i-bǵ-a !*
aiguiser-PART dent-PL-POSS2S PV-II2-VAL3-répandre-OPT

« [Le garçon s'adresse au dragon :] Je vais faire tomber tes dents aiguisées ! »
(D37.VIII)

La même racine permet de former le verbe *do-a-bǵ-*, qui indique simultanément la voix moyenne (valeur anticausative) et l'applicatif. Cette double dérivation est marquée par l'opérateur *a-*. Le verbe prend le suffixe thématique *-e(r)*. Comme avec les autres dérivations

applicatives (en *u-* et *o-*), l'argument applicatif est au datif (cf. *k'oçis*, ex.1261a) et coréférencé par les indices pronominaux de la Série II (cf. *m-*, ex.1261b).

(1261) a. *he k'oçi-s nuk'u-şen seri*
 DEM2 homme-DAT bouche-ABL nuit

okro d-a-bğ-er-t'u-doren
 or PV-VAL5-répandre-STH-IMPFT.I3S-MED

« La nuit, de l'or se répandait de la bouche de cet homme. » (Ž.30)

b. *para do-m-a-bğ-anoren*
 argent PV-III-VAL5-répandre-FUT.I3.IIP

« [Suspendons le chien et battons-le.] Il nous tombera de l'argent. » (D67.XVI)

La structure argumentale des quatre verbes ci-dessus peut être schématisée comme suit. Les chiffres romains indiquent la Série d'indices de coréférence. Les rôles sémantiques figurent entre guillemets.

	A	O	S	E
<i>transitif non dérivé</i>	erg-I « verseur »	abs-II « versé »		
<i>moyen</i>			abs-I « versé »	
<i>applicatif</i>	erg-I « verseur »	abs « versé »		dat-II « poss./maléf. »
<i>moyen-applicatif</i>			abs-I « versé »	dat-II « bénéf. »

La même chose peut être illustrée à partir de la racine *-k'at-* (du turc *katmak* « ajouter à, joindre à, mêler à ») :

(1262) a. verbe transitif non dérivé *ok'o-k'at-* « unir »

çku dunya-s orop-er biç' do bozo-p
1P monde-DAT aimer-PART garçon et fille-PL

ok'o-p-k'at-um-t
PV-11-joindre-STH-1/2P

« Nous unissons, en ce monde, les garçons et les filles qui s'aiment. » (D37.V)

b. verbe applicatif *u-k'at-* « joindre, ajouter à qch »

gyari-s-ti ağu k-u-k'at-u
nourriture-DAT-ADD poison PV-II3.VAL3-joindre-AOR.I3S

« Elle ajouta du poison dans la nourriture. » (Ž.89)

c. verbe moyen *ela-i-k'at-* « prendre qn avec soi » (litt. « se joindre qn »)

k'oçi-k bere-muşi el-i-k'at-u
homme-ERG enfant-POSS3S PV-VAL2-joindre-AOR.I3S

« L'homme prit son fils avec lui. » (D67.XIII)

(valeur du moyen : coréférence du sujet et du terme E)

d. verbe moyen-applicatif *ela-a-k'at-* « se joindre à qn »

bere-s padişahi-ş bere-ti el-a-k'at-u-doren
enfant-DAT sultan-GEN enfant-ADD PV-VAL5-joindre-AOR.I3S-MED

« Le fils du sultan se joignit à l'enfant. » (D67.I)

(valeur du moyen : autocausatif)

Théoriquement, la question reste ouverte de savoir si la dérivation applicative intervient avant ou après la dérivation moyenne.

Dans une forme moyenne-applicative marquée par *a-*, l'argument applicatif peut avoir le rôle de possesseur, comme le montrent les exemples suivants. Le verbe moyen est illustré en (a) et le verbe moyen-applicatif correspondant en (b).

- (1263) a. *he bozo d-i-zabun-u*
 DEM2 fille PV-VAL2-tomber_malade-AOR.I3S
 « Cette fille tomba malade. » (Q'11.IV)
- b. *zengini k'oçi-s oxorca d-a-dzabun-u*
 riche homme-DAT femme PV-VAL5-tomber_malade-AOR.I3S
 « La femme de l'homme riche tomba malade. » (Ž.11)
- (1264) a. *he bere-pe d-i-rd-es*
 DEM2 enfant-PL PV-VAL2-grandir-AOR.I3P
 « Ces enfants grandirent. » (Ž.54)
- b. *toma do-g-a-rd-u-doe*
 cheveux PV-II2-VAL5-grandir-AOR.I3S-MED
 « Tes cheveux ont poussé. » (inf)

Quelques autres exemples dans lesquels l'argument applicatif a le rôle de possesseur sont :

tolepes luğepe gets'egak'idas
 « [quand tu pleureras,] que des figues soient suspendues à tes yeux » (D67.IX)

xe gogaç'u
 « tu t'es brûlé la main » (litt. « la main s'est brûlée à toi ») (D67.XLIV)

k'uçxe daşuvu
 « il se mouilla le pied » (litt. « le pied se mouilla à lui ») (Ž.26)

pimpil ardet'u şak
 « jusqu'à ce que sa barbe eût repoussé » (D37.VII)

mgeyis korba dadzğuşi
 « quand le ventre du loup fut rassasié... » (D67.II)

toma dogagundzanudoe

« tes cheveux ont poussé » (inf)

Il faudrait tester ces exemples pour savoir s'ils relèvent de la construction directe. Si ce n'est pas le cas, ils doivent être distingués de l'applicatif proprement dit. Dans l'exemple suivant, obtenu en élicitation, mon informateur refuse l'accord en nombre avec l'argument pluriel *cumalepe* « frères », coréférencé par la Série I, ce qui indique qu'on est dans une construction indirecte.⁷⁵

(1265) a. *ma cumal-epe do-m-a-yl-u*
1S frère-PL PV-II1-VAL5-tuer-AOR.I3S
« Mes frères ont été tués. » (inf)

b. **ma cumalepe do-m-a-yl-es*
PV-II1-VAL5-tuer-AOR.I3P

Nous avons vu que quelques verbes moyens pouvaient être qualifiés de *media tantum* (► 9.8.3.2.6) : ces verbes n'ont pas de forme non dérivée correspondante. C'est le cas de *i-mt'*- « fuir », *i-çod-* « se terminer, finir (intr.) » et *i-bgar-* « pleurer ». Ces verbes peuvent servir de base à la dérivation applicative. L'opérateur *a-* apparaît alors dans le verbe :

(1266) *ordo-na e-y-sel-asen-s*
tôt-SUB PV-VAL2-se_llever-FUT.I3S-DAT

gza ordo a-çod-e-n
chemin tôt VAL5-se_terminer-STH-I3S

« Le chemin de celui qui se lève tôt se termine tôt. » (litt. « à celui qui se lève tôt, le chemin se termine tôt » (inf)

⁷⁵ Je rappelle que dans une construction indirecte, un argument-I de 3^e personne du pluriel n'a pas la capacité d'entraîner un accord en nombre (voir par exemple la section 9.4.5.2).

(1267) *xolo* *m-a-mt'-i-yi ?*
 de_nouveau I1-VAL5-fuir-AOR-Q
 « T'es-tu encore échappé de moi ? » (D67.III)

(1268) *da* *do* *nusa-k*
 sœur et jeune_mariée-ERG

Xasani-s *dido* *gy-a-bgar-es*
 Hasan-DAT beaucoup PV-VAL5-pleurer-AOR.I3P

« Sa sœur et sa jeune femme pleurèrent beaucoup Hasan. » (Ž.9)

Ce verbe signifie également « se plaindre auprès de quelqu'un » :

(1269) *hamu-k* *a-bgar-t'u* *arkadaş-muşi-s*
 DEM1-ERG VAL5-pleurer-IMPFT.I3S ami-POSS3S-DAT
 « Il se plaignait auprès de son ami. » (K'72.146)

Il semble que les verbes avec opérateur *a-* soient toujours intransitifs. Ces verbes sont en effet moyens, et les verbes moyens sont pour la plupart intransitifs. Toutefois, les moyens indiquant la « coréférence du sujet et du terme E » (ex.1270) et la « possession de l'objet » (ex.1271) sont transitifs.

(1270) *bee-k* *porça* *ko-dol-i-kun-am-s*
 enfant-ERG tenue PV-PV-VAL2-mettre_un_habit-STH-I3S
 « L'enfant met la tenue. » (inf)

(1271) *peşkiri-te* *nuk'u* *b-i-kos-are*
 serviette-INSTR visage I1-VAL2-essuyer-FUT.I1/2S
 « Je vais essuyer mon visage avec la serviette. » (Ž.42)

Théoriquement, on pourrait imaginer des applicatifs formés sur ces verbes, ce qui donnerait des verbes en *a-* transitifs : « L'enfant met la tenue *qui appartient à son frère* », « Je vais essuyer mon visage *pour toi* ». De tels exemples ne sont pas attestés.

L'opérateur *a-* correspond fonctionnellement et étymologiquement à *e-* en géorgien. Dans la grammaire de cette langue, *e-* est en général présenté comme un marqueur qui ajoute

un objet indirect (c'est-à-dire, dans la terminologie employée ici, un argument applicatif) à une forme « passive ».

A partir de la fonction de *a-* comme marqueur de voix moyenne-applicative se sont développées d'autres fonctions : le potentiel, le déagentif et les verbes impliquant un expérient ou un possesseur. Ces verbes sont examinés ci-dessous.

9.8.6.2 Potentiel et déagentif

Le potentiel et le déagentif sont deux dérivations verbales qui présentent les mêmes propriétés formelles, mais se distinguent d'un point de vue sémantique.

9.8.6.2.1 Le potentiel

9.8.6.2.1.1 Introduction

Le potentiel est une dérivation productive, accessible aux verbes transitifs et intransitifs. Il indique la possibilité d'accomplir un procès. Le plus souvent, les formes potentielles apparaissent en contexte négatif, et indiquent donc l'impossibilité d'accomplir un procès. L'argument représentant la personne qui peut faire l'action est au datif et coréférencé par les indices de la Série II (ex.1272a-b). Il entraîne un accord en nombre (ex.1272c). La construction de la dérivation potentielle est donc indirecte (► 9.4.5) ; autrement dit, elle implique un sujet non canonique. Le verbe contient l'opérateur *a-* et le suffixe thématique *-e(r)* (voir l'exemple 1274b).

(1272) a. *k'oçi-s* *çxom-epe* *va* *a-ç'op-u*
homme-DAT poisson-PL NEG VAL5-atrapper-AOR.I3S

« L'homme n'a pas pu attraper les poissons. » (inf)

b. *ma* *nçxom-epe* *va* *m-a-ç'op-u*
1S poisson-PL NEG II1-VAL5-atrapper-AOR.I3S

« Je n'ai pas pu attraper les poissons. » (inf)

c. *k'oç-epe-s* *çxomi* *var* *a-ç'op-es*
homme-PL-DAT poisson NEG VAL5-atrapper-AOR.I3.IIP

« Les hommes n'ont pas pu attraper de poisson. » (inf)

Le verbe transitif correspondant est illustré en (1273).

- (1273) *askeri-k mamuli o-ç'op-u*
soldat-ERG coq PV-attraper-AOR.I3S
« Les soldats attrapèrent le coq. » (Ž.96)

La modalité du potentiel s'exprime donc de manière synthétique, par une dérivation verbale, et non de façon analytique comme en français. La dérivation potentielle n'existe pas de manière productive en géorgien.

L'exemple (1274b) illustre la dérivation potentielle à partir du verbe intransitif « entrer » :

- (1274) a. *hek-ya ma k-ama-b-ul-u-ya*
là_bas-DR 1S PV-PV-I1-entrer-STH-DR
« Moi, j'entrerai là-bas. » (K'93.116)
- b. *ham ela-tsk'-er nek'na-s var ama-m-a-l-e-n*
DEM1 PV-entrouvrir-PART porte-DAT NEG PV-II1-VAL5-entrer-STH-I3S
« Je ne peux pas entrer par cette porte entrebâillée. » (D37.VIII)

Les verbes potentiels dérivés d'intransitifs contiennent un indice de Série I 3^e personne du singulier (-*n* à l'exemple 1274b) qui ne peut pas être explicité par un argument et ne renvoie à aucun référent. Il s'agit donc, en un sens, de verbes « impersonnels ».

Les exemples ci-dessous illustrent la dérivation potentielle en contexte positif :

- (1275) *beki mut do-m-a-yl-asen*
peut_être quelque_chose PV-II1-VAL5-tuer-FUT.I3S
« Peut-être pourrai-je tuer quelque bête. » (K'93.86)
- (1276) *hamu-te na-g-i-no-n ngyay-epe g-a-çk'om-e-n*
DEM1-INSTR SUB-II2-VAL3-vouloir-I3S nourriture-PL II2-VAL5-manger-STH-I3S
« Avec [cette petite table magique], tu peux manger les nourritures que tu veux. »
(D67.XII)

La construction potentielle ressemble à la construction moyenne-applicative que nous avons vue plus haut (section 9.8.6.1). Elle s'en distingue par le fait que l'argument au datif coréférencé par la Série II a la capacité d'entraîner un accord en nombre. Comme nous le verrons à la section 11.2, cet argument présente d'autres propriétés subjectales.

Je n'ai pas relevé d'emploi du potentiel avec valeur modale épistémique (« il est possible que l'homme attrape les poissons / il se peut que l'homme attrape les poissons »).

9.8.6.2.1.2 Verbes potentiels avec second argument de 1^e ou 2^e personne

Les exemples de verbes potentiels dans lesquels le second argument est de 1^e ou 2^e personne sont très rares. Dans ces exemples, on observe différents types de constructions, comme je l'ai déjà remarqué (► 9.4.5.5) :

(i) Le second argument est effectivement coréférencé par la Série I. Par exemple, la forme verbale en (1277) est spécifiée <Série I : 2^e sg>. Je rappelle que la 2^e personne du singulier de la Série I est indiquée par l'absence d'affixe (► 9.4.2).

(1277) *si hak var me-m-a-şkv-in-er*
 2S ici NEG PV-II1-VAL5-laisser-CAUS-STH

« Je ne peux pas te laisser ici. » (D37.VIII)

Mon informateur n'accepte pas cet exemple. Je relève un autre exemple similaire :

(1278) *va oxo-m-a-şkv-er!*
 NEG PV-II1-VAL5-laisser_passer-STH

« Je ne peux pas te laisser passer ! » (Ž.76)

(ii) Le second argument est exprimé sous la forme d'un dépendant génitival, dans un syntagme de 3^e personne. On distingue deux cas :

(ii-a) Le dépendant génitival détermine le nom *ti* « tête » :

(1279) *si çkimi ti var g-a-çk'om-e-n*
 2S 1S.GEN tête NEG II2-VAL5-manger-STH-I3S

« Tu ne peux pas me manger. » (litt. « tu ne peux pas manger ma tête ») (Ž.96)

(ii-b) La tête du syntagme est le nom verbal correspondant au verbe principal :

(1280) *çkimi o-yil-u-ti do-g-a-il-e-n,*
 1S.GEN PV-tuer-NV-ADD PV-II2-VAL5-tuer-STH-I3S

o-k'a-u-ti do-g-a-k'ar-e-n
 PV-traiter_bien-NV-ADD PV-II2-VAL5-traiter_bien-STH-I3S

« Tu peux me tuer. Tu peux aussi me traiter bien. » (D67.VI)

(iii) Le second argument est rétrogradé au rang d'oblique marqué par l'allatif. Dans ce cas, le verbe contient un indice pronominal de Série I 3^e personne du singulier qui n'est pas explicité dans la construction :

(1281) *çkim-de miti-s var a-çk'om-e-n*
 1S-ALL quelqu'un-DAT NEG VAL5-manger-STH-I3S

« Personne ne peut me manger. » (K'72.132)

Les mécanismes illustrés en (ii) et (iii) permettent de ne pas avoir à coréférer un second argument de 1^e ou 2^e personne.

9.8.6.2.1.3 Verbes potentiels ditransitifs : la rétrogradation du terme E

Nous avons vu qu'à la dérivation potentielle, le sujet (non canonique) était marqué par le datif et coréférencé par les indices de la Série II. Lorsqu'un verbe potentiel est dérivé d'un verbe ditransitif, un conflit apparaît, puisque le terme E (cf. *ha biç'epes* en (1282)) est lui aussi au datif et coréférencé par les indices de la Série II.

(1282) *gyai d-u-xen-u ha biç'-epe-s*
 nourriture PV-II3.VAL3-faire-AOR.I3S DEM1 garçon-PL-DAT

« Elle fit à manger à ces hommes. » (K'72.129)

Dans cette situation, à la dérivation potentielle, le conflit est résolu en rétrogradant au rang d'oblique l'argument correspondant au terme E, qui figure alors à l'allatif :

(1283) *padişai-s mutu va a-xen-u he k'oçi-şe*
 sultan-DAT quelque_chose NEG VAL5-faire-AOR.I3S DEM2 homme-ALL

« Le sultan ne put rien faire à cet homme. » (K'72.133)

(1284) *tkvan-da ma mutu var m-a-xen-u*
 2P-ALL 1S quelque_chose NEG II1-VAL5-faire-AOR.I3S

« Je n'ai rien pu vous faire. » (Ž.34)

(1285) *biç'-epe-s xoca-şe mutu var a-tkv-es*
 garçon-PL-DAT hodja-ALL quelque_chose NEG VAL5-dire-AOR.I3.IIP

« Les garçons ne purent rien dire au hodja. » (Ž.83)

Je relève toutefois un exemple dans lequel le terme E reste marqué au datif :

(1286) *padişari-şi bozo-s mutu var g-a-xen-u*
 sultan-GEN fille-DAT quelque_chose NEG II2-VAL5-faire-AOR.I3S

« Tu n'as rien pu faire à la fille du sultan. » (Ž.13)

Mon informateur accepte cet exemple aussi bien avec le datif qu'avec l'allatif.

Le contraste entre un verbe ditransitif et le verbe potentiel correspondant peut se schématiser ainsi (les chiffres romains indiquent la Série d'indices de coréférence) :

	Agent	Thème	Destinataire
verbe ditransitif	ergatif-I	absolutif	datif-II
verbe ditrans. potentiel	datif-II	absolutif-I	allatif

9.8.6.2.1.4 Verbes potentiels avec suffixes de causatif *-ap* et *-in*

Certains verbes potentiels présentent le suffixe *-in* ou *-ap* après la racine. Ces suffixes marquent normalement le causatif ; ici, ils n'ont pas de sens causatif. Ces formes semblent synonymes des formes correspondantes sans *-in* / *-ap*. L'identification de *-in* / *-ap* au suffixe de causatif, de manière analogue à ce qui a été exposé en 9.8.3.3.7 à propos des verbes moyens, est justifiée au moins dans une perspective diachronique. Je reviens sur ce point à la section 9.8.6.2.3.

Les verbes avec *-in* prennent le suffixe thématique *-e(r)* ; les verbes avec *-ap* prennent le suffixe thématique *-u(r)*.

Les exemples (1287b-1288b) illustrent deux verbes potentiels avec suffixe *-ap*. La forme correspondante sans *-ap* est donnée en (a).

(1287) a. *var a-il-e-n*
 NEG VAL5-tuer-STH-I3S
 « Il ne peut pas la tuer. » (Ž.50)

b. *hea çku va m-a-il-ap-u-nan*
 DEM2 1P NEG II1-VAL5-tuer-CAUS-STH-I3.IIP
 « Nous ne pouvons pas le tuer. » (K'93.131)

(1288) a. *va a-cgin-u padişai-s*
 NEG VAL5-vaincre-AOR.I3S sultan-DAT
 « Le sultan ne put vaincre [la fille]. » (K'72.132)

b. *çku hamu-şa va m-a-cgin-ap-u-nan*
 1P DEM1-ALL NEG II1-VAL5-vaincre-CAUS-STH-I3.IIP
 « Nous ne pouvons pas le vaincre. » (K'93.131)

Les exemples ci-dessous illustrent des verbes potentiels présentant le suffixe *-in*.

(1289) a. *ma xvala var m-a-l-e-n*
 1S seul NEG II1-VAL5-aller-STH-I3S
 « Je ne peux pas y aller seul. » (D67.VII)

b. *var m-a-l-in-e-n*
 NEG II1-VAL5-aller-CAUS-STH-I3S
 « Je ne peux pas y aller. » (Ž.93)

(1290) a. *var m-a-tkv-e-n*
 NEG II1-VAL5-dire-STH-I3S
 « Je ne peux pas le dire. » (Ž.12)

b. *ma-ya var m-a-**tkv-in**-e-n*
1S-DR NEG II1-VAL5-dire-CAUS-STH-I3S
« Je ne peux pas le dire. » (Ž.93)

(1291) a. *gama-m-a-**ç**-e-n*
PV-II1-VAL5-vendre-STH-I3S
« Je peux le vendre. » (D37.VII)

b. *var gam-a-**ç-in**-u-doren*
NEG PV-VAL5-vendre-CAUS-AOR.I3S-MED
« Il ne put les vendre. » (D67.XV)

(1292) *ar çkva var go-g-a-**kt-in**-e-nan*
un autre NEG PV-II2-VAL5-retourner-CAUS-STH-I3.IIP
« Vous ne pourrez pas en revenir. » (D67.I)

(1293) *var a-mt'-**in**-u*
NEG VAL5-fuir-CAUS-AOR.I3S
« Il ne put pas s'enfuir. » (Ž.90)

(1294) *ma-t çkva Pilarget'i-s*
1S-ADD autre Pilargeti-DAT

*var do-m-a-dg-**in**-e-n*
NEG PV-II1-VAL5-être_debout-CAUS-STH-I3S
« Quant à moi, je ne peux pas rester davantage à Pilargeti [nom de village]. »
(D37.XII)

9.8.6.2.1.5 Le verbe potentiel *a-l-* « pouvoir aller »

Le verbe potentiel *a-l-* « pouvoir aller » et les verbes potentiels formés sur la même racine par adjonction d'un préverbe spatial prennent en général un sujet à l'absolutif, et non au datif :

(1295) *dik'a-š bere*
blé-GEN enfant

mutu-ten korba-šen var gam-a-l-u
quelque_chose-INSTR ventre-ABL NEG PV-VAL5-sortir-AOR.I3S

« L'enfant né du blé, par aucun moyen, ne put sortir du ventre [de la vache]. »

(D67.II)

(1296) *hem oxori-s miti var am-a-l-e-n*
DEM2 maison-DAT quelqu'un NEG PV-VAL5-entrer-STH-I3S

« Personne ne peut entrer dans cette maison. » (Ž.37)

Il se peut que ces verbes prennent un sujet à l'absolutif par analogie avec le sujet des verbes intransitifs canoniques.

Nous verrons plus bas qu'un autre verbe avec opérateur *a-*, *a-ncir-* « s'endormir », prend la plupart du temps un sujet à l'absolutif, alors qu'on attendrait le datif (► 9.8.6.2.2).

9.8.6.2.1.6 Remarques

J'ai présenté le potentiel comme une dérivation verbale. Il faut remarquer que du strict point de vue de la morphologie, les formes potentielles ne sont pas plus marquées que les formes non dérivées correspondantes, à l'exception des verbes qui prennent les suffixes *-ap* et *-in*. Sémantiquement, par contre, les verbes potentiels impliquent une structure plus complexe que les verbes non dérivés. Si l'on représente le procès par *x*, on a :

verbe non potentiel : *x*

verbe potentiel : (*x*) est possible

La dérivation potentielle n'affecte pas le nombre d'arguments du verbe non potentiel correspondant.⁷⁶ En ceci, elle diffère de l'applicatif, qui ajoute un argument à la construction correspondante, et du moyen qui, dans certains de ses emplois, enlève un argument.

⁷⁶ Je parle ici du niveau sémantique. Syntaxiquement, la dérivation potentielle rétrograde le bénéficiaire/destinataire des verbes ditransitifs, comme nous l'avons vu à la section précédente.

D'autre part, on ne peut pas dire de la dérivation potentielle qu'elle opère un « remodelage » des rôles sémantiques, comme c'est le cas au moyen (Creissels 2006b : 10) : sémantiquement, la dérivation potentielle touche non pas les arguments du verbe, mais la construction entière, ce que représente la formulation [(x) est possible].

La fonction principale de la dérivation potentielle est d'ordre sémantique plutôt que pragmatique ou syntaxique : elle apporte une spécification de type modal (le procès peut / ne peut pas avoir lieu). La même remarque vaut pour le déagentif, vers lequel je me tourne à présent.

9.8.6.2.2 Le déagentif

La dérivation qui permet de créer des verbes potentiels permet également de dériver des verbes déagentifs. Ceux-ci indiquent une action accomplie par mégarde, sans la volonté du sujet. Les exemples (1297b-1298b) illustrent cette dérivation à partir des verbes intransitifs « entrer » et « venir ». Ils peuvent être comparés avec les constructions non dérivées en (a), qui impliquent que le sujet agit de façon consciente et volontaire.⁷⁷

(1297) a. *k'uçxe-ş* *k'it-epe-te* *k-ama-xt-u*
 pied-GEN doigt-PL-INSTR PV-PV-entrer-AOR.I3S
 « Elle entra [dans la chambre] sur la pointe des pieds. » (D37.I)

b. *tersi* *oda-şe* *k-ama-m-a-l-u !*
 contraire chambre-ALL PV-PV-II1-VAL5-entrer-AOR.I3S
 « [Un garçon entre à tâtons dans ce qu'il croit être sa chambre. Au bout d'un moment, il se rend compte que ce n'est pas sa chambre et se dit :] Je suis entré dans la mauvaise chambre ! » (D67.LIV)

⁷⁷ La racine de ces verbes irréguliers change selon la dérivation : *-l-* apparaît au potentiel-déagentif et *-xt-* à la forme absolue.

(1298) a. *malte-ṣi oxorca tok'i-ṣi o-k'vand-u-ṣe*
voisin-GEN femme corde-GEN PV-demander-NV-ALL

ko-mo-xt-u-doren
PV-PV-venir-AOR.I3S-MED

« La femme du voisin vint demander une corde. » (D67.VI)

b. *xolo ayni yeyi-ṣe ko-m-a-l-e-n*
de_nouveau même lieu-ALL PV-PV-VAL5-venir-STH-I3S

« [Le garçon se met en route. Après avoir marché un peu, il hésite sur le chemin à prendre. Il va, il va, et] de nouveau il revient au même endroit / il se retrouve au même endroit. » (D67.XLIX)

L'exemple (1299b), à comparer avec (1299a), illustre la même dérivation à partir du verbe transitif « mettre qch (dans un lieu étroit) ».

(1299) a. *bere-k sufrā karmat'e tokmaḡi*
enfant-ERG table moulin maillet

t'urva-muṣi-s ko-dolo-d-u-doren
sac-POSS3S-DAT PV-PV-mettre-AOR.I3S-MED

« Le garçon mit dans son sac la table, le [petit] moulin et le maillet. »
(D67.XII)

b. *tersine ko-dol-a-d-u badi-s :*
à_l'envers PV-PV-VAL5-mettre-AOR.I3S vieillard-DAT

saḡi toli soli-s, soli saḡi-s ko-dol-a-d-u
droit œil gauche-DAT gauche droit-DAT PV-PV-VAL5-mettre-AOR.I3S

« Sans le vouloir, le vieillard [lui] remit les yeux à l'envers : il remit l'œil droit dans le gauche, et le gauche dans le droit. » (K'72.130)

Le déagentif apparaît en particulier avec les verbes désignant des actions corporelles non totalement contrôlables :

(1300) *ko-d-a-çind-u*
PV-PV-VAL5-éternuer-AOR.I3S
« Elle éternua. » (K'93.116)

(1301) *guruni-s ar çkva g-a-tk'oyu-u-doren*
âne-DAT un autre PV-VAL5-péter-AOR.I3S-MED
« L'âne péta de nouveau. » (D67.XXVIII)

(1302) *ma şkurna-ten hemora şakis dolo-m-a-dzg-u-dort'un*
1S peur-INSTR alors jusqu'à PV-II1-VAL5-déféquer-AOR.I3S-PQP
« Moi, de peur, j'avais déjà déféqué. » (D67.LV)

Le déagentif indique également un besoin physiologique incontrôlable :

(1303) *m-a-ps-e-n*
II1-VAL5-uriner-STH-I3S
« J'ai envie d'uriner. » (D67.III, note 50)

(1304) *m-a-dzgv-e-n*
II1-VAL5-déféquer-STH-I3S
« J'ai envie de déféquer. » (D67.III, note 15)

(1305) *ti m-a-nçamin-e-n*
tête II1-VAL5-gratter-STH-I3S
« La tête me gratte. » (inf)

Une manière polie d'exprimer le besoin de déféquer se fait en utilisant l'expression « avoir envie d'aller dehors » (probablement par référence aux toilettes extérieures à la maison). Cette expression illustre également le déagentif :

(1306) *ma gale m-a-l-e-n*
1S dehors II1-VAL5-sortir-STH-I3S
« J'ai besoin. » (D67.III)

Lorsque les manifestations corporelles sont exprimées par les verbes non déagentifs correspondants, le procès est volontaire et contrôlé :

(1307) [psim]
 lp-ps-impl
 Il-uriner-STH

« [Un homme est pris d'un besoin. Il s'approche d'un poteau téléphonique pour uriner. Une femme le voit et lui demande ce qu'il fait. Il répond :] J'urine. » (Ž.53)

(1308) « L'homme cria à son ami, qui était en train de le remonter du fond d'un puits avec une corde : 'Quelqu'un m'attrape par les pieds !' Son ami lui répondit : 'Donne lui un coup de pied !' Il donna un coup de pied, mais l'homme ne le lâcha pas. 'Il ne me lâche pas !' 'Dans ce cas, urine sur lui (*yopsi*) !' Même après avoir uriné (*yopsu-skule-ti*), l'autre ne le lâcha pas. 'Alors, défèque sur lui (*yodzgvi*) !', cria l'ami. Alors il déféqua sur lui (*yodzgu*). » (Q'39.45)

Au verbe *a-nçamin-* « (telle partie du corps) gratte X » (ex.1305 ci-dessus) correspond le verbe moyen *i-nçamin-* « X se gratte (telle partie du corps) » :

(1309) *ti* *i-nçamin-am-s*
 tête VAL2-gratter-STH-I3S
 « Il se gratte la tête. » (inf)

La liste ci-dessous illustre l'opposition entre quelques verbes non dérivés et déagentifs désignant des processus physiologiques. Ils ont tous été obtenus en élicitation. La différence sémantique exacte entre les formes non dérivées et déagentives reste à étudier. La plupart de ces verbes n'apparaissent pas dans mon corpus de textes. On remarque que les verbes non dérivés, qui sont intransitifs, prennent un sujet à l'ergatif (*k'oçi-k* homme-ERG).

forme non dérivée	forme déagentive	
<i>k'oçi-k çind-um-s</i>	<i>k'oçi-s a-çind-e-n</i>	« l'homme éternue »
<i>k'oçi-k xval-um-s</i>	<i>k'oçi-s a-xval-e-n</i>	« l'homme tousse »
<i>k'oçi-k xrut'in-am-s</i>	<i>k'oçi-s a-xrut'in-e-n</i>	« l'homme ronfle »
<i>k'oçi-k mko-um-s</i>	<i>k'oçi-s a-mko-e-n</i>	« l'homme bâille »

Comme à la dérivation potentielle, on trouve ici un certain nombre de verbes qui prennent le suffixe de causatif *-ap* suivi du suffixe thématique *-u(r)*, mais n'ont pas de valeur causative. Je reviens plus bas sur ce point. Les verbes ci-dessous ont été obtenus en élicitation. Le suffixe de causatif est en gras.

<i>a-çind-ap-u-t'-u</i>	« il éternuait »
<i>a-xval-ap-u-t'u</i>	« il toussait »
<i>a-boin-ap-u-t'u</i>	« il rotait »
<i>a-xrut'in-ap-u-t'u</i>	« il ronflait »
<i>a-ksin-ap-u-t'u</i>	« il pétait »
<i>a-mko-ap-u-t'u</i>	« il bâillait »

Au causatif, le suffixe *-ap* est accentué (► 2.3.2). Il est également accentué dans ces verbes avec opérateur *a-*.

Le verbe *a-ncir-* « s'endormir » présente une particularité. Son sujet apparaît en général à l'absolutif (ex.1310), mais je relève une occurrence du datif (ex.1311). Mon informateur refuse l'utilisation du datif. L'exemple (1312) montre que le « dormeur » est coréférencé par la Série II.

(1310) *divi d-a-ncir-u*
géant PV-VAL5-s'endormir-AOR.I3S
« Le géant s'endormit. » (Ž.61)

(1311) *mundesti hemu-s-ti d-a-nci-u*
quand DEM2-DAT-ADD PV-VAL5-s'endormir-AOR.I3S
« Lorsqu'elle aussi s'endormit... » (K'72.142)

(1312) *do-m-a-ncir-u*
PV-II1-VAL5-s'endormir-AOR.I3S
« je m'endormis » (D37.II)

Ce verbe devait régir à l'origine le datif ; il a dû ensuite se réaligner sur les verbes intransitifs prototypiques, avec sujet à l'absolutif.

Le potentiel et le déagentif ont en commun de désigner un procès sémantiquement moins transitif qu'un procès décrit par le verbe non dérivé correspondant. A ces deux dérivations, le sujet reçoit un marquage non canonique. Typologiquement, il est fréquent qu'une diminution de la transitivité soit corrélée à un marquage non canonique, comme le remarque Onishi (2001 : 43) : « In general, oblique case markings on core arguments reflect low transitivity status of the whole clause [...] ».

9.8.6.2.3 Origine de la dérivation potentielle-déagentive

Nous avons vu qu'une forme moyenne (marquée par *i-*) pouvait avoir une interprétation anticausative ou facilitative. En contexte négatif ressort la nuance d'impossibilité :

- (1313) *he p'et'emezi çkva va i-çk'om-e-t'u*
 DEM2 mélasse plus NEG VAL2-manger-STH-IMPFT.I3S

« [Une souris était tombée dans la mélasse.] Cette mélasse ne pouvait plus être mangée / ne pouvait plus se manger / n'était plus mangeable. » (Ž.30)

- (1314) *o-tk-u-te var ox-i-ts'on-e-n*
 PV-dire-NV-INSTR NEG PV-VAL2-comprendre-STH-I3S

« Cela ne peut se comprendre avec des mots. » (Ž.9)

- (1315) *badi var eš-i-ğ-e-t'u*
 vieillard NEG PV-VAL2-retirer-STH-IMPFT.I3S

« [Pendant que nous lavions le cadavre du vieillard, il glissa et tomba dans le puits. Le puits était très profond.] Le vieillard ne pouvait être retiré. » (D67.LIII)

Nous avons vu également qu'un verbe applicatif dérivé sur un verbe moyen était marqué par l'opérateur *a-*. Ce même opérateur se retrouve à la dérivation potentielle-déagentive. Le sujet (non canonique) des verbes potentiels et déagentifs est au datif et coréférencé par la Série II, comme l'argument applicatif. Il s'en distingue par le fait qu'il présente plusieurs propriétés subjectales, notamment l'accord en nombre. On peut suggérer que le potentiel et le déagentif sont à l'origine des constructions applicatives formées sur des verbes moyens de sens facilitatif/anticausatif. Par exemple, à l'origine de « Hasan ne peut pas attraper le poisson », il y a « le poisson n'est pas attrapable à Hasan ». Au départ, « Hasan »

avait le statut d'argument applicatif, donc marqué au datif et coréférencé par les indices de la Série II. Avec le temps, l'argument applicatif a acquis des propriétés subjectales, notamment l'accord en nombre. Le scénario proposé par Haspelmath (2001 : 78), mentionné à la section 9.8.4.3.3, s'applique ici également : l'argument au datif, qui fait référence à un participant humain et défini, apparaît de plus en plus souvent en position de topique ; comme la plupart des topiques humains sont en position de sujet, il est petit à petit assimilé aux sujets.

Plusieurs langues slaves et romanes ainsi que le grec et l'albanais attestent des constructions comprenant un verbe moyen d'interprétation anticausative et un argument au datif dans lesquelles l'argument au datif présente des propriétés subjectales (Creissels 2008a : section 6.5). De telles constructions peuvent indiquer une action accomplie par mégarde, qui échappe au contrôle du sujet (espagnol *A María se le rompieron las gafas* « María a cassé ses lunettes involontairement ») ; elles peuvent avoir également une interprétation potentielle (russe *mne rabotaets'a* « je peux faire le travail » – Onishi 2001 : 7). Ce type de construction est analogue à la dérivation potentielle-déagentive du laze. Une différence est qu'en laze, l'argument au datif est coréférencé dans le verbe.

La morphologie des verbes potentiels et déagentifs fournit d'autres arguments montrant que ces verbes sont apparentés aux verbes moyens anticausatifs-facilitatifs. Tout d'abord, ils prennent le suffixe thématique *-e(r)* et l'indice de Série I 3^e personne du singulier *-n*, tout comme les verbes moyens anticausatifs-facilitatifs :

(1316) a.	moyen facilitatif	b.	potentiel
	<i>va i-çk'om-e-n</i>		<i>var a-çk'om-e-n</i>
	NEG VAL2-manger-STH-I3S		NEG VAL5-manger-STH-I3S
	« cela ne peut pas se manger »		« il ne peut pas manger »

Ensuite, pour quelques verbes à racines supplétives, c'est la même racine qui apparaît au moyen et au potentiel. Le tableau suivant donne les formes de présent, 3^e personne du singulier.

	verbe de base	verbe moyen	verbe potentiel
« faire »	<i>i-kom-s</i>	<i>i-xen-e-n</i>	<i>a-xen-e-n</i>
« manger »	<i>i-pxor-s</i>	<i>i-čk'om-e-n</i>	<i>a-čk'om-e-n</i>
« dire »	<i>zop'on-s</i>	<i>i-tkv-e-n</i>	<i>a-tkv-e-n</i>

Enfin, certains verbes moyens et potentiels-déagentifs prennent les suffixes *-in* ou *-ap*, qui marquent normalement le causatif (► 9.8.3.3.7 et 9.8.6.2.1.4). Dans ces verbes, les suffixes *-in* et *-ap* n'ont pas de valeur causative évidente :

(1317) a. verbe moyen avec suffixe *-in*

sotile *var* *i-mt'-in-e-n*
 par_quelque_part NEG VAL2-fuir-CAUS-STH-I3S
 « Par nulle part on ne peut fuir. » (Ž.61)

b. verbe potentiel avec suffixe *-in*

var *a-mt'-in-u*
 NEG VAL5-fuir-CAUS-AOR.I3S
 « Il ne put pas s'enfuir. » (Ž.90)

9.8.6.3 Verbes et expressions indirects incluant un expérient ou un possesseur

9.8.6.3.1 Verbes lexicalisés

Plusieurs verbes désignant des processus psychologiques ou physiologiques présentent l'opérateur *a-*. Leur sujet (non canonique) est au datif et coréférencé par les indices pronominaux de la Série II. Il entraîne un accord en nombre :

(1318) a. *biç'i-s* *dido* *d-a-čk'ind-u*
 garçon-DAT beaucoup PV-VAL5-être_fatigué-AOR.I3S
 « Le garçon fut très fatigué. » (K'72.128)

- b. *do-m-a-çk'ind-u*
 PV-III1-VAL5-être_fatigué-AOR.I3S
 « Je suis fatigué. » (K'72.135)
- c. *bere-pe-s* *d-a-çk'ind-es*
 enfant-PL-DAT PV-VAL5-être_fatigué-AOR.I3.IIP
 « Les enfants furent fatigués. » (Ž.101)

Morphosyntaxiquement, cette construction est identique à la dérivation potentielle-déagentive examinée à la section précédente. Mais la dérivation potentielle-déagentive est productive : elle peut en principe s'appliquer à n'importe quel verbe. Par contraste, pour la plupart des verbes examinés ici, la construction en *a-* est spécifiée lexicalement. L'opérateur *a-* est « figé ». Le tableau 58 liste ces verbes.

Tableau 58. Verbes avec opérateur *a-* figé

<i>a-şkurin-</i>	« avoir peur »
<i>a-çk'ind-</i>	« être fatigué »
<i>a-şin-</i>	« se rappeler de (+ absolutif) » ⁷⁸
<i>a-t'amax-</i>	« être jaloux de » (< turc <i>tamah</i> « avidité, ambition »)
<i>a-ts'on-</i>	« croire »
<i>a-nç'el-</i>	« qn manque à qn »
<i>a-tsk'un-</i>	« avoir mal à (+ absolutif) »
<i>var a-sap'r-</i>	« ne pas pouvoir patienter » (< turc <i>sabır</i> « patience »)
<i>k'ay a-ts'on-</i>	« aimer bien ; qch plaît à qn »
<i>p'at'i a-ts'on-</i>	« ne pas aimer ; qch ne plaît pas à qn »
<i>(gyari) a-mşkorin-</i>	« avoir faim »
<i>(tsk'ari) a-omin-</i>	« avoir soif »

⁷⁸ En français également, dans un style poétique, l'expérient peut être exprimé par un datif dans une construction impersonnelle : « il me souvient... ».

Le second argument des verbes *a-şin-* « se rappeler de » et *a-tsk'un-* « avoir mal à » est à l'absolutif :

- (1319) *padişai-s toli a-tsk'un-u*
 sultan-DAT œil VAL5-faire_mal-AOR.I3S
 « Le sultan commença à avoir mal aux yeux. » (K'72.128)

- (1320) *biç'i-s ko-g-a-şin-u baba-muşi-ş nena*
 garçon-DAT PV-PV-VAL5-se_rappeler-AOR.I3S père-POSS3S-GEN parole
 « Le garçon se souvint des paroles de son père. » (K'72.142)

Les verbes « avoir faim » et « avoir soif » apparaissent en général précédés de *gyari* « nourriture » et *tsk'ari* « eau » :

- (1321) *ntsxeni-s d-a-çk'ind-u-dort'un,*
 cheval-DAT PV-VAL5-être_fatigué-AOR.I3S-PQP

mu-s-ti gyar a-mşkorin-u-dort'un,
 EMPH/REFL-DAT-ADD nourriture VAL5-avoir_faim-AOR.I3S-PQP

tsk'ar a-omin-u-dort'un
 eau VAL5-avoir_soif-AOR.I3S-PQP
 « Son cheval était fatigué et lui-même avait faim et soif. » (D37.V)

Le verbe *a-ts'on-* signifie « croire » (ex.1322). Précédé de l'adverbe *k'ay* « bien », il signifie « aimer bien ; plaire à qn » (ex.1323) ; précédé de l'adverbe *p'at'i* « mal », il signifie « ne pas aimer ; ne pas plaire à qn » (ex.1324).

- (1322) *divi-s d-a-ts'on-u-ki, mçxui ren-ya*
 géant-DAT PV-VAL5-croire-AOR.I3S-COMP mouton être.I3S-DR
 « Le géant crut que c'était un mouton. » (Ž.61)

- (1323) *imami-s k'ai d-a-ts'on-u*
 imam-DAT bien PV-VAL5-plaire-AOR.I3S
 « Cela plut bien à l'imam. » (Ž.50)

- (1324) *baba-muşi-s-ti* *p'at'i* *ko-d-a-ts'on-u*
 père-POSS3S-DAT-ADD mal PV-PV-VAL5-ne_pas_plaire-AOR.I3S
 « Cela ne plut pas à son père. » (Ž.89)

Le stimulus est exprimé sous forme d'oblique à l'allatif ou à l'ablatif :

- (1325) *tsk'ari-şen* *a-şkurn-e-n*
 eau-ABL VAL5-avoir_peur-STH-I3S
 « Il a peur de l'eau. » (D37.I)

- (1326) *uk'açxe* *veziri-şa* *a-şkurn-es*
 ensuite vizir-ALL VAL5-avoir_peur-AOR.I3.IIP
 « Ensuite, ils se mirent à craindre le vizir. » (Q'39.47)

- (1327) *majuran* *bozo-pe-s* *hamu-şe* *a-t'amax-e-t'es*
 deuxième fille-PL-DAT DEM1-ALL VAL5-jalouser-STH-IMPFT.I3.IIP
 « Les autres filles étaient jalouses d'elle. »⁷⁹ (D67.VIII)

Au verbe *a-şkurin-* « avoir peur » correspond le verbe transitif *o-şkuin-* « effrayer » :

- (1328) *miti-k* *m-o-şkuin-am-an*
 quelqu'un-ERG II1-VAL1-effrayer-STH-I3.IIP
 « Quelqu'un est en train de nous faire peur. » (inf)

On peut mentionner ici les expressions expérientielles périprastiques faisant intervenir le verbe *a-mt'-* « fuir » (ex.1329-1330), ainsi que le verbe *a-ğod-* « advenir à qn » (ex.1331) (utilisée transitivement, la racine *-ğod-* signifie « faire »).

- (1329) *çobani-s* *per* *a-mt'-u-dort'un*
 berger-DAT couleur VAL5-fuir-AOR.I3S-PQP
 « Le berger avait pâli. » (litt. « au berger la couleur s'était enfuie ») (D37.II)

⁷⁹ Le texte de Dumézil a la forme *at'amaxetes*.

(1330) *škurna-ten nena a-mt'-u*
 peur-INSTR parole VAL5-fuir-AOR.I3S
 « Il resta muet de peur. » (litt. « la parole s'enfuit de lui ») (D67.XXXV)

(1331) *mu g-a-ğod-u ?*
 quoi II2-VAL5-faire-AOR.I3S
 « Qu'as-tu ? / Que t'est-il arrivé ? » (Ž.14)

Au verbe *a-mt'*- correspond le *media tantum i-mt'*- « fuir » :

(1332) *divi i-mt'-u*
 géant VAL2-fuir-AOR.I3S
 « Le géant s'enfuit. » (Ž.4)

Au verbe *a-ğod-* correspond le verbe ditransitif *o-ğod-* « faire quelque chose à qn » :

(1333) *ma ham dulya mi-k m-o-ğod-u ?*
 1S DEM1 affaire qui-ERG II1-VAL1-faire-AOR.I3S
 « Qui a bien pu me jouer ce tour ? » (Ž.51)

Quelques verbes examinés ci-dessus correspondent à des verbes indirects sans opérateur de valence. Les verbes avec *a-* ont un sens inchoatif (Dumézil 1967 : 12) :

(1334) a. *m-a-mškorin-e-n*
 II1-VAL5-avoir_faim-STH-I3S
 « je commence à avoir faim »

b. *m-škor-om-s*
 II1-avoir_faim-STH-I3S
 « j'ai faim »

(1335) a. *ti m-a-tsk'un-e-n*
 tête II1-VAL5-faire_mal-STH-I3S
 « la tête commence à me faire mal »

b. *ti m-tsk'un-s*
 tête II1-faire_mal-I3S
 « j'ai mal à la tête »

(1336) a. *go-m-a-šin-e-n*
 PV-II1-VAL5-se_rappeler-STH-I3S
 « il me revient à la mémoire »

b. *m-šin-s*
 II1-se_rappeler-I3S
 « j'ai dans la mémoire »

9.8.6.3.2 Expressions avec *a-v-* « devenir »

Un certain nombre d'expressions sont formées avec le verbe *a-v-* « (litt.) devenir à qn ». La construction comprend un terme à l'absolutif et un terme au datif. Celui-ci est coréférencé par la Série II et entraîne un accord en nombre. Il s'agit donc de constructions indirectes. Le terme au datif peut avoir le rôle d'expérient ou de possesseur :

(1337) *mu-şi* *bere-s* *murgvali* *markvali* *d-a-v-u*
EMPH/REFL-GEN enfant-DAT rond œuf PV-VAL5-devenir-AOR.I3S

« Son fils obtint un œuf tout rond. » (Q'39.43)

(1338) *ma* *eziyet* *m-a-v-asen*
1S supplice II1-VAL5-devenir-FUT.I3S

« Je ressentirai une grande douleur. »⁸⁰ (D67.I)

(1339) *si* *zaxmet'* *mo* *g-a-v-e-t'a-s !*
2S peine PROH II2-VAL5-devenir-STH-SUBJ-I3S

« Ne te donne pas cette peine ! » (D37.VIII)

(1340) *ini* *m-a-v-u*
froid II1-VAL5-devenir-AOR.I3S

« J'ai froid. » (K'72.132)

Les exemples suivants montrent que l'argument au datif entraîne un accord en nombre.

(1341) *a* *bee* *d-a-v-es*
un enfant PV-VAL5-devenir-AOR.I3.IIP

« Ils eurent un enfant. » (K'93.126)

⁸⁰ La traduction de Dumézil est « je ressentirai de la douleur ». Mais le mot turc *eziyet* signifie « supplice, tourment, torture » ; pour cette raison, j'ai préféré la traduction « une grande douleur ».

- (1342) *hentepe-s oncğore a-v-es*
 DEM2.PL-DAT honte VAL5-devenir-AOR.I3.IIP
 « Ils eurent honte. » (Ž.89)

Ici aussi, le stimulus est un oblique à l'allatif :

- (1343) *mu-şa oncğore g-a-v-e-n ?*
 quoi-ALL honte II2-VAL5-devenir-STH-I3S
 « De quoi as-tu honte ? » (Ž.12)

Au verbe *a-v-* « (litt.) devenir à qn » correspond le verbe moyen *iv-* « devenir » :

- (1344) *he bozo hek let'a d-iv-u*
 DEM2 fille là_bas terre PV-devenir-AOR.I3S
 « Là-bas, cette fille devint pierre. » (Q'11.IV)

Dans ce verbe, on reconnaît la racine *-v-* « faire », et l'opérateur de voix moyenne *i-*. Le verbe *iv-* « devenir » est donc étymologiquement *i-v-* « se faire » (cf. le français « il se fait vieux », qui correspond plus ou moins à « il devient vieux »).

L'expression *merağ -v-* « être curieux de ; s'inquiéter » (litt. « faire curiosité ; faire inquiétude ») est un calque du turc *merak etmek*. Cette expression à verbe support peut prendre un objet ; il en résulte une construction avec deux absolutifs :

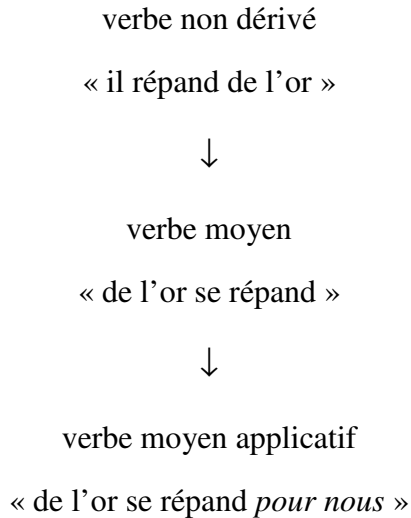
- (1345) *avci-k ha bere dido merağ v-u-doren*
 chasseur-ERG DEM1 enfant beaucoup curiosité faire-AOR.I3S-MED
 « Le chasseur fut très intrigué par ce garçon. » (D67.I)

Dans la construction correspondante avec opérateur *a-*, on retrouve les deux absolutifs :

- (1346) *bere-s haya merağ d-a-v-u*
 enfant-DAT DEM1 curiosité PV-VAL5-devenir-AOR.I3S
 « Cela intrigua le garçon. » (D67.I)

9.8.6.4 Résumé

Nous avons vu que l'opérateur *a-* servait à dériver des verbes applicatifs à partir de verbes moyens (► 9.8.6.1) :



Dans la construction moyenne-applicative, l'argument applicatif n'a pas de propriétés subjectales ; notamment, il n'a pas la capacité d'entraîner un accord en nombre. Il s'agit donc d'une construction directe.

L'opérateur *a-* apparaît également à la dérivation potentielle-déagentive (► 9.8.6.2), et dans un certain nombre de verbes et expressions lexicalisés qui font intervenir un expérimenté ou possesseur (► 9.8.6.3). Dans ces constructions, l'argument au datif présente des propriétés subjectales ; notamment, il entraîne un accord en nombre. Il s'agit donc de constructions indirectes, avec sujet non canonique. Ces constructions sont caractérisées sémantiquement par une diminution de l'agentivité du sujet. Typologiquement, il est fréquent qu'une diminution de la transitivité soit corrélée à un marquage non canonique des arguments (Onishi 2001 : 43).

J'ai essayé de classer les verbes et expressions indirects en différentes rubriques, mais la frontière n'est pas toujours nette, notamment entre verbes déagentifs (*ti mañçaminen* « la tête me gratte ») et verbes lexicalisés (*ti matsk'unen* « la tête commence à me faire mal »). La question de la lexicalisation des verbes est un problème théorique complexe que je n'ai pas cherché à résoudre systématiquement.

Historiquement, la fonction première de l'opérateur *a-* était probablement de marquer le moyen-applicatif. A partir de cette fonction s'est développé l'emploi potentiel-déagentif, selon un scénario attesté dans d'autres langues, notamment slaves et romanes (► 9.8.6.2.3).

Ce développement s'est accompagné de l'acquisition de propriétés subjectales par l'argument au datif, notamment l'accord en nombre.

9.8.7 La terminologie traditionnelle

Dans les sections qui précèdent, j'ai utilisé des termes qui ne sont pas répandus dans la littérature sur les langues kartvèles. Comme je l'ai déjà mentionné, les opérateurs de valence sont souvent appelés « voyelles préradicales ». Selon leurs fonctions, ils sont étiquetés « version neutre », « version subjective », « version objective » et « version superessive ». Le terme de « version » traduit le géorgien ქვევა *kceva*.

La « version objective » correspond à l'opérateur de voix applicative *i-/u-*. Elle marque la présence d'un « objet indirect » ayant le rôle de bénéficiaire et indique donc un procès dirigé vers une tierce personne, vers un « objet » extérieur. La « version subjective » correspond au marqueur de voix moyenne *i-*. Elle indique que l'action est dirigée vers le sujet lui-même. La « version neutre » est indiquée soit par zéro, soit par l'opérateur *o-*, que j'ai analysé comme un marqueur de transitivité. Elle indique un procès « neutre » du point de vue du bénéficiaire. Ces trois versions sont illustrées par les exemples (1347a-c). Les versions du géorgien sont présentées dans Boeder (1969).

(1347) a. « version neutre »

hemu-k *oxoi* *k'od-um-s*
DEM2-ERG maison construire-STH-I3S

« Il construit une maison. » (inf)

b. « version objective »

hemu-k *Xasani-s* *oxoi* *u-k'od-um-s*
DEM2-ERG Hasan-DAT maison II3.VAL3-construire-STH-I3S

« Il construit une maison pour Hasan. » (inf)

c. « version subjective »

hemu-k *oxoi* *i-k'od-um-s*
DEM2-ERG maison VAL2-construire-STH-I3S

« Il se construit une maison. »

D'une façon générale, j'ai préféré éviter cette terminologie, qui est confinée au domaine des langues kartvèles et reste opaque pour un lecteur extérieur. Il m'a semblé que les versions « neutre », « objective » et « superessive » correspondaient à des phénomènes déjà décrits pour un grand nombre de langues : le moyen et l'applicatif. J'ai ainsi resitué les dérivations en question dans des problématiques plus larges.⁸¹

D'autre part, la fonction des « versions » est souvent présentée dans des termes sémantiques. Pour Tschenkéli (1958a), « on appelle 'version neutre' un type de version qui ne donne pas d'indication sur le rapport entre sujet et objet ; à cette version, il n'est pas possible de savoir d'après la forme verbale elle-même pour qui en particulier est destinée l'action en question »⁸² (p.244). « La version subjective indique que l'action est destinée au sujet lui-même, que le sujet agit en faveur de lui-même. L'action revient pour ainsi dire sur le sujet lui-même »⁸³ (p.245). Enfin, la version objective « désigne une action destinée à l'autre : le sujet agit en faveur d'un tiers, ou l'action du sujet porte sur un objet possédé par un tiers »⁸⁴ (p.383).

Je me suis au contraire concentré sur les caractéristiques morphosyntaxiques des phénomènes de valence.

Plusieurs auteurs (Deeters 1930, Šanidze 1953, Schmidt 1965, Tuite 2007, Gurevich 2006) ont relevé les similarités entre l'opérateur *i-* et le moyen, en particulier dans les langues indo-européennes, mais sans aller jusqu'à considérer *i-* comme un marqueur de voix moyenne. Selon Gurevich (2006 : 176) : « there are [...] significant differences between the Greek and Georgian situations. The Georgian parallels to middle voice are much more

⁸¹ Le terme de « moyen » est utilisé dans les descriptions du géorgien, mais dans un sens différent (cf. Tschenkéli 1958a : leçon 28 : « Mittelverben »).

⁸² « Als Neutrale Version bezeichnet man diejenige Versionsart, die keine nähere Bestimmung über die Beziehung zwischen Subjekt und Objekt zum Ausdruck bringt, d.h. bei der aus der Verbform selbst nicht zu ersehen ist, für wen die betreffende Handlung im besonderen bestimmt ist. »

⁸³ « Die Subjektive Version bringt zum Ausdruck, dass eine Handlung *für das Subjekt selbst* bestimmt ist, d.h. dass das Subjekt zu Gunsten seiner eigenen Person handelt ; die Handlung kehrt sozusagen zum Subjekt selbst zurück. »

⁸⁴ « Die Objektive Version dagegen bezeichnet eine Handlung, die für den anderen bestimmt ist, d.h. das Subjekt handelt zu Gunsten eines Dritten [...] oder die Handlung des Subjekts bezieht sich auf einen im Besitze eines Dritten befindlichen Gegenstand [...]. »

heterogeneous than the Greek ones appear to be, and more lexicalized. [...] Moreover, the Georgian middle-voice formations cover only a portion of the semantic classes described for Greek middle voice [...] ». Il me semble que ces différences découlent du fait que le développement diachronique des marqueurs de voix moyenne n'est pas nécessairement le même dans différentes langues, bien qu'on puisse faire des généralisations sur l'évolution de ces marqueurs, comme l'a montré Kemmer (1993). La lexicalisation n'est pas un processus systématique ; il s'ensuit que les domaines sémantiques couverts par le moyen dans différentes langues peuvent ne pas coïncider. D'autre part, des divergences dans le nombre de verbes grammaticalisés peuvent simplement refléter des stades différents dans le processus de grammaticalisation.

Le terme d'« opération sur la valence » est quelque peu problématique dans le cas des verbes transitifs présentant le marqueur *o-*, comme *do-o-bǧ-* « répandre » :

(1348) *ko-do-b-o-bǧ-i*
 PV-PV-II-VAL1-répandre-AOR
 « je l'ai répandu »

Ces verbes n'ont pas de forme correspondante sans opérateur de valence. L'apparition de *o-* ne résulte donc pas d'une « opération » sur une forme plus simple.

L'analyse de *o-* comme marqueur de transitivité pose quelques problèmes. Notamment, *o-* apparaît dans des verbes causatifs intransitifs (► 9.8.8.1.2, 9.8.8.1.3). Je n'ai pas retenu la notion traditionnelle de « version neutre », mais celle-ci a un avantage par rapport à l'analyse de *o-* comme marqueur de transitivité : elle encode le fait que les verbes dans lesquels elle apparaît ne spécifient pas de bénéficiaire. S'il y a un bénéficiaire, le verbe contient l'opérateur de voix moyenne *i-* ou l'opérateur de voix applicative *u-*, qui viennent remplacer *o-*. En revanche, la notion de « version neutre » n'encode pas le fait que les verbes *intransitifs* non dérivés ne font pas apparaître *o-*, et que ce morphème a donc une affinité avec les verbes transitifs.

En attendant d'autres propositions pour rendre compte de *o-*, il est prudent de ne pas affirmer, contrairement à ce que fait Holisky (1991 : 422) : « A particular Laz verb is either transitive or intransitive. This must be listed lexically, as it is not predictable from either the form or the meaning of the verb. In particular, there is no specific morphological indicator of transitivity » (le soulignement est de moi).

Dans les sections qui précèdent, j'ai présenté les phénomènes de valence marqués par les opérateurs *o-*, *i-*, *u-* et *a-*, placés immédiatement devant la racine. Je me tourne à présent vers la dérivation causative, marquée par des suffixes, *-ap* et *-in*.

9.8.8 Causatif

Le causatif s'exprime morphologiquement, par les suffixes *-in* (position 1) et *-ap* (position 2). Le suffixe *-in* dérive des causatifs à partir de verbes intransitifs ; le suffixe *-ap* dérive des causatifs à partir de verbes transitifs et intransitifs.

Au causatif, le verbe présente par défaut le marqueur *o-* devant la racine. Dans le cas des verbes causatifs-applicatifs, ce marqueur est remplacé par l'opérateur applicatif *u-* ; dans le cas des verbes causatifs-potentiels, il est remplacé par l'opérateur potentiel *a-*. Ces doubles dérivations sont présentées à la section 9.8.9.

Les verbes causatifs présentent le suffixe thématique *-am*, plus rarement *-em*. Le suffixe *-em* est remplaçable par *-am* (► 9.9.1.5) :

- (1349) a. *b-o-xen-ap-em-t'i*
I1-VAL1-faire-CAUS-STH-IMPFT
« je lui faisais faire [ses exercices] » (D37.II)
- b. *o-xen-ap-am-t'es*
VAL1-faire-CAUS-STH-IMPFT.I3S
« ils le lui faisaient faire » (D67.VIII)

A la dérivation causative, le causateur a le rôle de sujet ; il est à l'ergatif et coréférencé par les indices de la Série I.

9.8.8.1 Causatif de verbes intransitifs

9.8.8.1.1 Verbes non dérivés de Classe 2

A la section 9.9, je propose une classification des verbes basée sur leurs caractéristiques morphologiques. Les verbes de la Classe 1 prennent *-s* comme indice de Série

I 3^e personne du singulier ; les verbes de la Classe 2 prennent *-n*. Tous les verbes de la Classe 2 sont intransitifs ; la Classe 1 contient des verbes transitifs et intransitifs.

Dans la Classe 2, on trouve un groupe de verbes qui partagent les caractéristiques suivantes :

- ils ne contiennent pas d'opérateur de valence ; il s'agit donc de verbes *non dérivés*⁸⁵ ;
- leur sujet est à l'absolutif ;
- ils prennent le suffixe thématique *-u(r)*.

La plupart de ces verbes désignent des procès non agentifs. Certains prennent un sujet inanimé. Ce groupe de verbes inclut :

<i>-ǧur-</i>	« mourir »
<i>-xrotsk-</i>	« crever (en parlant d'un animal) »
<i>-xom-</i>	« sécher (intr.) »
<i>-t'ub-</i>	« chauffer (intr.) »
<i>mo-ǧerd-</i>	« se laisser tromper, se faire avoir »
<i>-skur-</i>	« s'éteindre, s'arrêter »
<i>go-k'untsx-</i>	« s'éveiller, se réveiller »
<i>-tk'ob-</i>	« se cacher »
<i>me-ç'iş-</i>	« poursuivre (+ dat) »
<i>-putx-</i>	« voler (dans les airs) »

Ces verbes forment leur causatif avec le suffixe *-in*. Le verbe causatif est transitif. Le causateur est à l'ergatif et coréférencé par les indices pronominaux de la Série I. Le sujet basique (causataire) devient objet : il est à l'absolutif et coréférencé par les indices pronominaux de la Série II. Dans les exemples suivants, le verbe basique est illustré en (a), le verbe causatif en (b-c).

- (1350) a. *nana-skani* *ǧur-u-n*
 mère-POSS2S mourir-STH-I3S
 « Ta mère est en train de mourir. » (Ž.95)

⁸⁵ Je rappelle que j'utilise le terme « non dérivé » pour désigner un verbe qui ne contient pas l'un des opérateurs suivants : *i-*, *u-*, *o-* (verbes applicatifs) et *a-* (► 9.8.1).

- b. *hasteri fuk'ara-ŝi bere-k*
tel pauvre-GEN enfant-ERG

bere-čkimi d-o-ğur-in-u
enfant-POSS1S PV-VAL1-mourir-CAUS-AOR.I3S

« Le fils d'un homme pauvre a tué mon fils. » (Ž.51)

- c. *si g-o-ğur-in-are*
2S II2-VAL1-mourir-CAUS-FUT.I1/2S

« Je vais te tuer ! » (Ž.51)

- (1351) a. *mk'yapu xrotsk-u-n*
chacal mourir-STH-I3S

« Le chacal est en train de mourir. » (Ž.64)

- b. *hats' hak dolo-g-o-xretsk-in-are !*
maintenant ici PV-II2-VAL1-mourir-CAUS-FUT.I1/2S

« Maintenant, je vais te tuer ici-même ! »⁸⁶ (D37.IV)

- (1352) a. *ajliya mo-ğerd-u*
dragon PV-se_laisser_tromper-AOR.I3S

« Le dragon se laissa tromper [par les paroles de la fille]. » (D67.I)

- b. *Moamedi o-ğerd-in-am-an*
Mohammed VAL1-se_laisser_tromper-CAUS-STH-I3P

« [Les enfants font croire à Mohammed qu'ils n'entendent pas l'enclume sur laquelle il frappe.] Ils trompent Mohammed. » (D67.XLIII)

- (1353) a. *va xom-u-doe*
NEG sécher-AOR.I3S-MED

« [La chemise] n'a pas séché. » (inf)

⁸⁶ Sur l'alternance de la voyelle radicale (-*xrotsk-* / -*xretsk-*), voir la section 9.2.4.5.

- b. *Lazi-k soğani-şi ti-pe d-o-xom-in-u*
 Laze-ERG oignon-GEN tête-PL PV-VAL1-sécher-CAUS-AOR.I3S
 « Le Laze fit sécher les têtes d'oignon. » (D67.XV)

(1354) a. *lamba me-skur-u*
 lampe PV-s'éteindre-AOR.I3S
 « La lampe s'éteignit. » (Ž.48)

- b. *lamba n-o-skur-in-u*
 lampe PV-VAL1-s'éteindre-CAUS-AOR.I3S
 « Elle éteignit la lampe. » (D37.II)

- c. *he-ti divi-k n-o-skur-in-am-s*
 DEM2-ADD géant-ERG PV-VAL1-s'éteindre-CAUS-STH-I3S
 « [Une rivière coule dans notre pays, mais] un géant la coupe. »⁸⁷ (D37.VIII)

Autres exemples :

verbe basique

padişai gok'untsxu
 « le sultan se réveilla » (Ž.51)

dotk'obi !
 « cache-toi ! » (K'93.126)

tsk'ayi t'ubun
 « l'eau chauffe » (D67.III, note 57)

kçe k'inçepe putxut'es
 « des oiseaux blancs volaient [sur le lac] »
 (D37.V)

verbe causatif

ç'umaniş ordo gomok'untsxini
 « demain, réveille-moi tôt » (D37.VIII)

si so gotk'obina ?
 « où puis-je te cacher ? » (D37.IX)

oxorcak tsk'ay dot'ubinudoren
 « la femme fit chauffer de l'eau » (D67.III)

heya oputxinamt'ez
 « ils faisaient voler [cet oiseau]. » (D37.VII)

⁸⁷ Dumézil traduit « Un div la dessèche ».

A la Classe 2, on trouve également le verbe non dérivé *-dg-* « être debout ». Il diffère des verbes ci-dessus par le fait qu'il prend le suffixe thématique *-i(r)*. Ce verbe forme également son causatif avec le suffixe *-in* :

(1355) a. *ha onts'eli hak mot dg-i-n ?*
 DEM1 berceau ici pourquoi être_debout-STH-I3S
 « Que fait ce berceau ici ? » (Ž.33)

b. *nek'na k'ala ko-d-o-dg-in-u*
 porte avec PV-PV-VAL1-être_debout-CAUS-AOR.I3S
 « Il installa [les deux enfants] près de la porte. » (Ž.54)

9.8.8.1.2 *Media tantum*

J'ai examiné ci-dessus les verbes de Classe 2 non dérivés. La Classe 2 contient également un groupe important de verbes moyens (marqués par l'opérateur *i-*). A ce groupe appartient *i-mt'*- « fuir ». Il s'agit d'un *media tantum* : il n'a pas de forme non dérivée correspondante. Ce verbe prend normalement un sujet à l'absolutif. Sur l'ensemble du corpus, je relève un exemple d'emploi de l'ergatif :

(1356) *k'at'u-k-ti i-mt'-u*
 chat-ERG-ADD VAL2-fuir-AOR.I3S
 « Le chat s'enfuit. » (D67.LV)

L'emploi de l'ergatif n'est pas accepté par mon informateur principal.

La Classe 1 contient également quelques *media tantum* intransitifs : *i-çaliş-* « travailler », *i-p'aramit-* « parler », *i-k'itx-* « étudier » et *i-bgar-* « pleurer ». Ces verbes prennent normalement un sujet à l'ergatif. Mais là aussi, on observe quelques exceptions, où le sujet est à l'absolutif :

(1357) *Padime i-bgar-s*
 Padime VAL2-pleurer-I3S
 « Padime pleure. » (Ž.45)

L'emploi de l'absolutif avec le verbe « pleurer » n'est pas accepté par mon informateur.

Parmi les *media tantum* mentionnés ci-dessus, *i-mt'*- « fuir » et *i-bgar-* « pleurer » forment leur causatif avec le suffixe *-in*. Le verbe causatif est transitif :

- (1358) a. *bozo-k i-bgar-s*
 fille-ERG VAL2-pleurer-I3S
 « La fille pleure. » (inf)
- b. *o-bgar-in-es zavali bozo*
 VAL1-pleurer-CAUS-AOR.I3P pauvre fille
 « Ils firent pleurer la pauvre fille. » (K'93.84)
- (1359) a. *k'at'u i-mt'-u*
 chat VAL2-fuir-AOR.I3S
 « Le chat s'est enfui. » (inf)
- b. *Xasani-k mç'aci o-mt'-in-am-s*
 Hasan-ERG mouche VAL1-fuir-CAUS-STH-I3S
 « Hasan chasse la mouche. » (inf)
- c. *m-o-mt'-in-am-t'es*
 II1-VAL1-fuir-CAUS-STH-IMPFT.I3P
 « [Les chiens] me chassaient. » (Ž.38)

Les verbes moyens *i-çaliş-* « travailler », *i-k'itx-* « étudier » et *i-p'aramit-* « parler » forment leur causatif à l'aide du suffixe *-ap* (ex.1360-1362). Leur sujet ne devient pas objet du verbe causatif, mais est marqué par le datif. Sur ces verbes intransitifs, donc, la dérivation causative ne donne pas un verbe transitif.

- (1360) a. *a k'oçi-k i-çaliş-am-s*
 un homme-ERG VAL2-travailler-STH-I3S
 « Un homme travaille. » (K'93.130)
- b. *bere-s dido var o-çaliş-ap-asen*
 enfant-DAT beaucoup NEG VAL1-travailler-CAUS-FUT.I3S
 « Elle ne fera pas beaucoup travailler mon fils. » (Ž.1)

- (1361) a. *miti k'ala biç'i-k va i-p'aramit-am-s*
 quelqu'un avec garçon-ERG NEG VAL2-parler-STH-I3S
 « Le garçon ne parle avec personne. » (Ž.87)
- b. *ha biç'i-s mintxa-k o-p'aramit-ap-ase*
 DEM1 garçon-DAT quelqu'un-ERG VAL1-parler-CAUS-FUT.I3S
 « [Je donnerai beaucoup d'argent à] quiconque fera parler ce garçon. » (Ž.87)
- (1362) a. *bere-k dido d-i-k'itx-u-ši*
 enfant-ERG beaucoup PV-VAL2-étudier-AOR.I3S-GEN
 « Lorsque l'enfant eut beaucoup étudié... » (Ž.15)
- b. *ma bere-pe-s do-b-o-k'itx-ap-i*
 1S enfant-PL-DAT PV-I1-VAL1-étudier-CAUS-AOR
 « J'ai fait étudier mes enfants. » (Ž.37)

Comme je l'ai déjà remarqué à la section 9.8.5, ces verbes posent problème pour l'analyse du *o-* qui précède la racine.

Les *media tantum* examinés ici diffèrent sémantiquement des verbes non dérivés de Classe 2 présentés à la section précédente. Ils désignent des procès de type agentif (à l'exception de « pleurer ») accomplis par des être animés.

9.8.8.1.3 Verbes intransitifs non dérivés de Classe 1

La Classe 1 comprend un certain nombre de verbes intransitifs non dérivés qui prennent un sujet à l'ergatif. Parmi ces verbes, *-mcv-* « pâtre », forme son causatif avec le suffixe *-in*. Le causataire est à l'absolutif :

- (1363) a. *xoci-k mc-um-s*
 bœuf-ERG pâtre-STH-I3S
 « Un bœuf pâit. » (K'72.141)

- b. *çobani-k mçxur-epe o-mcv-in-am-s*
 berger-ERG mouton-PL VAL1-paître-CAUS-STH-I3S
 « Un berger fait paître des moutons. » (K'72.139)

Les verbes *k'iy-* « chanter (coq) » et *lal-* « aboyer » forment leur causatif avec le suffixe *-ap*.
 Le causataire est au datif :

- (1364) a. *mamuli-k k'iy-am-s*
 coq-ERG chanter-STH-I3S
 « Le coq chante. » (inf)

- b. *he k'irali-s mamuli steri o-k'ir-ap-i*
 DEM2 roi-DAT coq comme VAL1-chanter-CAUS-IMP
 « Fais chanter ce sultan comme un coq. » (Ž.25)

- (1365) a. *coğoi-k lal-um-s*
 chien-ERG aboyer-STH-I3S
 « Le chien aboie. » (inf)

- b. *avli-s coğori var t'u-şi,*
 cour-DAT chien NEG être.IMPFT.I3S-GEN

ğeci-s o-lal-ap-es
 cochon-DAT VAL1-aboyer-CAUS-AOR.I3P

« Comme il n'y avait pas de chien dans la cour, on a fait aboyer le cochon. »
 (proverbe) (Aksoylu 2009)

9.8.8.2 Causatif de verbes transitifs

Les verbes transitifs forment leur causatif avec le suffixe *-ap*. Le causatif ainsi formé est ditransitif. Le causateur a le rôle de sujet : il est à l'ergatif et coréférencé par les indices de la Série I. Le sujet du verbe basique (causataire) est au datif et coréférencé par les indices de la Série II. L'objet de la construction basique reste à l'absolutif.

L'exemple (1366a) illustre le verbe *oxo-o-ts'on-* « comprendre ». Le verbe causatif correspondant est illustré en (1366b-c). L'exemple (1366b) montre que le causataire est au datif ; l'exemple (1366c) montre qu'il est coréférencé par la Série II.

(1366) a. *Memet'i-k divi-ş şkurna k-ox-o-ts'on-u*
 Mehmet-ERG géant-GEN peur PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3S
 « Mehmet comprit que le géant avait peur. » (litt. « Mehmet comprit la peur du géant ») (D37.IV)

b. *oxorca-muşi-s-ti hiç*
 femme-POSS3S-DAT-ADD pas_du_tout

var ox-o-ts'on-ap-em-s marifet'-epe-muşi
 NEG PV-VAL1-comprendre-CAUS-STH-I3S capacité-PL-POSS3S
 « Il ne laisse pas sa femme savoir qu'il a des pouvoirs particuliers. » (Ž.89)

c. *ma var oxo-m-o-ts'on-ap-am-s*
 1S NEG PV-II1-VAL1-comprendre-CAUS-STH-I3S
 « Il ne veut pas que je le sache. » (litt. « il ne me laisse pas le comprendre »)
 (D67.XXVIII)

Les exemples (1367b) et (1368b) illustrent le causatif des verbes transitifs *-çk'ad-* « clouer, fabriquer » et *-tkv-* « dire ».

(1367) a. *pağamberi Muhamedi-k*
 prophète Mohammed-ERG

ar didi feluk'a çk'ad-u-doren
 un grand bateau clouer-AOR.I3S-MED
 « Le Prophète Mohammed construisit un grand bateau. » (Ž.21)

b. *bozo-k tk'obaşa ar ust'a-s*
 fille-ERG secrètement un artisan-DAT

ar sanduğ d-o-çk'ad-ap-u-don
 un coffre PV-VAL1-clouer-CAUS-AOR.I3S-MED

« En cachette, la jeune fille fit faire une caisse par un artisan. » (D37.VII)

(1368) a. *didi bere-k mut var tk-u*
 grand enfant-ERG quelque_chose NEG dire-AOR.I3S

« Le fils aîné ne dit rien. » (D37.VIII)

b. *hemu-s şaka o-tkv-ap-am-t'u*
 DEM2-DAT blague VAL1-dire-CAUS-STH-IMPFT.I3S

« Il lui faisait raconter des blagues. » (Ž.57)

Le causatif d'un verbe transitif semble se comporter comme tout verbe ditransitif. Dans les exemples que j'ai relevés, l'objet est toujours de 3^e personne. Il faudrait observer ce qui se passe au niveau des indices de coréférence avec un objet de 1^e ou 2^e personne. Au moins un verbe ditransitif, « donner », peut prendre un objet de 1^e ou 2^e personne. Dans de tels exemples, la coréférence se fait en fonction de la hiérarchie 1^e > 2^e > 3^e personne (► 11.3.4).

Les exemples (1369a-b) illustrent le verbe ditransitif « couper (la tête) à qn ». Le nom « tête » a le rôle d'objet ; l'argument représentant la personne à qui la tête est coupée a le rôle de terme E : il figure au datif (*hem k'oçis*, ex.1369a) et il est coréférencé par la Série II (préfixe *g-*, ex.1369b).

(1369) a. *hem k'oçi-s veziri-k ti n-o-k'vat-u*
 DEM2 homme-DAT vizir-ERG tête PV-VAL4-couper-AOR.I3S

« Le vizir coupa la tête à cet homme. » (Q'39.47)

b. *si ti me-g-o-k'vat-are*
 2S tête PV-II2-VAL4-couper-FUT.11/2S

« Je te couperai la tête. » (Ž.16)

Sur ce verbe ditransitif peut être dérivé le causatif « faire couper la tête à qn ». Les exemples ci-dessous montrent que le participant ayant le rôle de terme E dans la construction ditransitive en (1369a-b) est ici également traité comme terme E : il est au datif (*hemus-ti*, ex.1370a) et coréférencé par les indices de la Série II (préfixe *g-*, ex.1370b).

(1370) a. *padişahi-k hemu-s-ti ti n-o-k'vat-ap-u*
 sultan-ERG DEM2-DAT-ADD tête PV-VAL1-couper-CAUS-AOR.I3S
 « A celui-là aussi, le sultan fit couper la tête (= il fit qu'on coupe la tête à celui-là aussi). » (D37.VII)

b. *ti me-g-o-k'vat-ap-are*
 tête PV-II2-VAL1-couper-CAUS-FUT.II/2S
 « Je te ferai couper la tête (= je ferai qu'on te coupe la tête). » (D67.I)

Au-delà de ces exemples, je n'ai pas suffisamment de données pour faire des généralisations concernant le causatif des verbes ditransitifs.

Il ne semble pas possible de trouver une règle déterminant le choix du suffixe *-in* ou *-ap* pour former le causatif. Ni la transitivité du verbe de base, ni le marquage casuel du sujet basique ne sont corrélés à l'un des suffixes. En effet, comme nous l'avons vu aux sections 9.8.8.1.2 et 9.8.8.1.3 :

- le suffixe *-ap* est utilisé pour dériver des causatifs aussi bien à partir de verbes transitifs que de verbes intransitifs ;
- des verbes ayant leur sujet à l'ergatif forment leur causatif avec *-in*, d'autres avec *-ap*.

A la section 9.9.7.3, je montre que le choix du suffixe peut être corrélé dans une certaine mesure à la sémantique du verbe de base.

9.8.8.3 Double suffixe de causatif

Je relève quelques rares occurrences de verbes causatifs prenant simultanément les suffixes *-in* et *-ap* (ex.1371-1373). Ces deux suffixes n'apparaissent jamais dans le sens contraire (**-ap-in*). Avec un seul verbe, *o-gn-* « entendre », le suffixe *-ap* est redoublé (ex.1374). Sémantiquement, il s'agit de causatifs simples.

(1371) *gardiani-s maotxan k'oç d-o-cox-in-ap-u*
 gardien-DAT quatrième homme PV-VAL1-appeler-CAUS-CAUS-AOR.I3S
 « Il fit appeler par le gardien le quatrième homme. » (D37.VII)

(1372) *a hemu-s guruni stei do-b-o-bğor-in-ap-a-t*
 un DEM2-DAT âne comme PV-I1-VAL1-crier-CAUS-CAUS-OPT-1/2P

« Faisons-le braire comme un âne ! » (Ž.25)

(1373) *ha bere-s çxomi gam-o-ç-in-ap-am-t'es*
 DEM1 enfant-DAT poisson PV-VAL1-vendre-CAUS-CAUS-STH-IMPFT.I3P

« Ils faisaient vendre du poisson par cet enfant. » (Ž.15)

(1374) *va o-gn-ap-ap-em-s*
 NEG VAL1-entendre-CAUS-CAUS-STH-I3S

« Elle ne le leur laissa pas comprendre. » (K'72.129)

9.8.8.4 Sémantique

Le causatif peut se former aussi bien sur des verbes désignant des états (ex.1375a) que des actions (ex.1375b).

(1375) a.	<i>-xom-</i>	« sécher (intr.) »	<i>-o-xom-in-</i>	« faire sécher »
	<i>-t'ub-</i>	« chauffer (intr.) »	<i>-o-t'ub-in-</i>	« faire chauffer »
b.	<i>-çk'ad-</i>	« clouer »	<i>-o-çk'ad-ap-</i>	« faire clouer »
	<i>mo-i-ğ-</i>	« apporter »	<i>mo-o-ğ-ap-</i>	« faire apporter »
	<i>i-mt'-</i>	« fuir »	<i>-o-mt'-in-</i>	« faire fuir »

Le causatif permet d'indiquer la causation directe et indirecte :

(1376) Causation directe

a.	<i>biga</i>	<i>k'oçi-k</i>	<i>ts'its'ila-z</i>	<i>y-u-dg-am-s</i>	<i>do</i>
	bâton	homme-ERG	serpent-DAT	PV-II3.VAL3-frapper-STH-I3S	et
	<i>ts'its'ila</i>	<i>do-il-um-s,</i>	<i>ts'its'ila</i>	<i>d-o-ğ-u-in-am-s</i>	
	serpent	PV-frapper-STH-I3S	serpent	PV-VAL1-mourir-CAUS-STH-I3S	

« L'homme frappe le serpent avec un bâton, il le frappe et le tue. » (inf)

- b. *lamba n-o-skur-in-u*
lampe PV-VAL1-s'êteindre-CAUS-AOR.I3S
« Elle éteignit la lampe. » (D37.II)

(1377) Causation indirecte

- a. *ma bere-pe-s do-b-o-k'itx-ap-i*
1S enfant-PL-DAT PV-II-VAL1-étudier-CAUS-AOR
« J'ai fait étudier mes enfants [en les envoyant étudier]. » (Ž.37)

- b. *t'oba-s ti dolo-m-o-nts'-ap-u-ya*
lac-DAT tête PV-II1-VAL1-plonger-CAUS-AOR.I3S-DR
« [La vieille femme lui dit : 'Il y a deux lacs. Plonge la tête dans le lac blanc, non dans le noir'. La fille alla y plonger sa tête. Lorsqu'elle la ressortit, elle était pleine d'or. Elle rentra chez elle. On lui demanda : 'Où as-tu trouvé cela ?' Elle répondit : 'J'ai épouillé une vieille femme.] Elle m'a dit de plonger ma tête dans un lac.' » (K'93.133)

- c. *ar do-m-o-t'ub-in-i daçxuri-s*
un PV-II1-VAL1-chauffer-CAUS-IMP feu-DAT
« Laisse-moi me réchauffer près du feu. » (K'72.132)

Enfin, le causatif est utilisé aussi bien lorsque le causataire a le contrôle du procès (ex.1377c) que lorsqu'il n'en a pas le contrôle (ex.1376b).

Aucun de ces paramètres sémantiques ne semble corrélé de manière univoque au choix de l'un ou l'autre suffixe de causatif.

9.8.9 Opérations multiples

J'examine dans cette section les opérations multiples sur la valence qui font intervenir le causatif : les verbes causatifs-applicatifs (9.8.9.1) et les verbes causatifs-potentiels (9.8.9.2).

A la section 9.8.6.1, nous avons vu un autre moyen de marquer deux opérations simultanées : l'opérateur *a-*, qui indique le moyen et l'applicatif.

9.8.9.1 Verbes causatifs-applicatifs

9.8.9.1.1 Le verbe basique est intransitif

A partir du verbe monoactanciel *ğur-* « mourir » (ex.1378a) peut être formé le verbe causatif *o-ğur-in-* « faire mourir », qui est transitif (ex.1378b). A son tour, ce verbe causatif peut servir de base pour dériver le verbe applicatif illustré à l'exemple (1378c). Dans cet exemple, l'argument applicatif a le rôle de possesseur. L'opérateur applicatif *i-/u-* vient remplacer le marqueur de transitivité *o-*, qui apparaît par défaut dans les verbes causatifs.

(1378) a. *nana-skani* *ğur-u-n*
mère-POSS2S mourir-STH-I3S
« Ta mère est en train de mourir. » (Ž.95)

b. *hasteri* *fuk'ara-şi* *bere-k*
tel pauvre-GEN enfant-ERG

bere-čkimi *d-o-ğur-in-u*
enfant-POSS1S PV-VAL1-mourir-CAUS-AOR.I3S
« Le fils d'un homme pauvre a tué mon fils. » (Ž.51)

c. *ma* *ha* *bozo* *mot* *m-i-ğur-in-am*
1S DEM1 fille PROH II1-VAL3-mourir-CAUS-STH

« [Un homme prie Dieu de ne pas laisser mourir sa femme malade.] Ne laisse pas mourir cette fille ! » (Q'11.IV)

Le verbe applicatif ainsi dérivé est ditransitif : il comprend un sujet (le causateur), un objet (le causataire) et un argument applicatif.

Les exemples (1379a-c) et (1380a-c) illustrent le même phénomène avec les verbes *-mcv-* « paître » et *-dg-* « être debout ». En (1379c), l'argument applicatif a le rôle de possesseur ; en (1380c), il a le rôle de destination.

(1379) a. *xoci-k* *mc-um-s*
bœuf-ERG paître-STH-I3S
« Un bœuf paît. » (K'72.141)

- b. *çobani-k mçxur-epe o-mcv-in-am-s*
 berger-ERG mouton-PL VAL1-paître-CAUS-STH-I3S

« Un berger fait paître des moutons. » (K'72.139)

- c. *k'az-epe g-i-mcv-in-are*
 oie-PL II2-VAL3-paître-CAUS-FUT.I1/2S

litt. « Je ferai paître tes oies. » (Ž.50)

- (1380) a. *fuk'ara dg-i-n*
 pauvre être_debout-STH-I3S

« Le pauvre homme reste debout. » (Ž.38)

- b. *nek'na k'ala ko-d-o-dg-in-u*
 porte avec PV-PV-VAL1-être_debout-CAUS-AOR.I3S

« Il installa [les deux enfants] près de la porte. » (Ž.54)

- c. *bozo-s ko-gots'-u-dg-in-es*
 fille-DAT PV-PV-II3.VAL3-être_debout-CAUS-AOR.I3P

« [On amena un garçon et] on le mit devant la jeune fille. » (D37.VIII)

Nous avons vu que le verbe *iv-* « devenir » correspondait historiquement à la forme moyenne du verbe *-v-* « faire » (► 9.8.6.3.2). Le verbe applicatif correspondant *a-v-* peut avoir le sens « aller à qn, convenir à qn » :

- (1381) *çkar bozo-s p'ap'uts'i var a-v-u*
 aucun fille-DAT pantoufle NEG VAL5-devenir-AOR.I3S

« La pantoufle n'alla à aucune fille. » (D67.VIII)

Sur ce verbe peut être formé le causatif illustré en (1382).

- (1382) *hemu-s u-v-in-es*
 DEM2-DAT II3.VAL3-devenir-CAUS-AOR.I3P

« Ils lui essayèrent [la pantoufle]. » (D67.VIII)

Le verbe intransitif *me-ç'iş-* « X_{abs} atteint Y_{dat} » (ex.1383a) permet de dériver le verbe causatif-applicatif *me-u-ç'iş-in-* « faire parvenir qch à qn » (ex.1383b). Le verbe intermédiaire (théoriquement *me-ç'iş-in-* « faire atteindre, faire parvenir ») n'est pas attesté. Je mentionne l'exemple (1383) car les trois arguments du verbe y sont exprimés : le causataire, le causateur et l'argument applicatif, qui a ici le rôle de destinataire.

(1383) a. *bozo me-ç'iş-u Gamsarati-s*
 fille PV-poursuivre-AOR.I3S Gamsarati-DAT

« La fille poursuit Gamsarati. » (Ž.91)

b. *veziri-k-ti ham ambay*
 vizir-ERG-ADD DEM1 nouvelle

padişahi-s n-u-ç'iş-in-u
 sultan-DAT PV-II3.VAL3-atteindre-CAUS-AOR.I3S

« Le vizir transmet cette nouvelle au sultan. » (D37.V)

9.8.9.1.2 Le verbe de base est transitif

L'exemple (1384a) illustre le verbe -'v- « faire ». A partir de ce verbe peut être dérivé le causatif *o-xen-ap-* « faire faire, laisser faire »⁸⁸. Ce verbe est ditransitif ; le causataire est marqué par le datif (ex.1384b) et coréférencé par les indices de la Série II (ex.1384c).

(1384) a. *oxorca-k ar bureği do-v-u*
 femme-ERG un grand_börek PV-faire-AOR.I3S

« La femme fit un grand börek. » (D67.L)

b. *majura-s oxori-ş dulya o-xen-ap-am-t'u*
 deuxième-DAT maison-GEN affaire VAL1-faire-CAUS-STH-IMPFT.I3S

« A la seconde, elle faisait faire le travail de la maison. » (D37.III)

⁸⁸ Le verbe irrégulier « faire » a plusieurs racines (► 9.10.2).

c. *duğuni va g-o-xen-ap-am-t !*
 nocés NEG II2-VAL1-faire-CAUS-STH-1/2P

« Je ne vous laisserai pas fêter leurs nocés ! » (K'72.135)

Il est possible de dériver un verbe applicatif à partir du verbe causatif *o-xen-ap-* « faire faire, laisser faire ». Mais ce verbe est déjà ditransitif ; or, on a vu que le laze accepte difficilement d'avoir deux arguments nucléaires au datif dans une même construction (► 9.8.6.2.1.3). Dans le cas du verbe applicatif dérivé de *oxenap-* « faire faire, laisser faire », le bénéficiaire peut être marqué par la postposition *şeni* « pour » (ex.1385). Mais la contrainte n'est pas absolue : il peut également conserver son marquage au datif (ex.1386). Il faut remarquer que même lorsqu'il apparaît avec *şeni* « pour », le bénéficiaire reste coréférencé dans le verbe par la Série II (ex.1387). Il n'est donc pas complètement rétrogradé au rang d'oblique.

(1385) *padişahi-k bere-muşî şen hats'i-şen don*
 sultan-ERG enfant-POSS3S pour maintenant-ABL depuis

ar t'axti d-u-xen-ap-u-dort'un
 un trône PV-II3.VAL3-faire-CAUS-AOR.I3S-PQP

« Dès ce moment, le sultan avait fait faire un trône pour son fils. » (D37.V)

(1386) *padişai-k bere-s d-u-xen-ap-u altuni-şî eyeri*
 sultan-ERG enfant-DAT PV-II3.VAL3-faire-CAUS-AOR.I3S or-GEN selle

« Le sultan fit faire pour son fils une selle d'or. » (Ž.89)

(1387) *ar k'ay dolokune do*
 un bon vêtement et

ar çkva k'ay eyeri do-m-i-xen-ap-i
 un autre bon selle PV-II1-VAL3-faire-CAUS-IMP

« Fais faire pour moi un beau vêtement et une bonne selle. » (Ž.95)

Mon informateur principal accepte aussi bien le datif que la postposition *şeni* pour marquer le bénéficiaire.

J'ai arbitrairement présenté les verbes causatifs-applicatifs comme résultant successivement d'une dérivation causative puis applicative, mais la présentation inverse aurait aussi été possible. Il s'agit d'une question théorique que je n'aborderai pas ici.

9.8.9.2 Verbes causatifs-potentiels

Il est possible de dériver des formes potentielles à partir de verbes causatifs. Dans ce cas, l'opérateur *a-* indiquant la dérivation potentielle vient remplacer l'opérateur *o-* qui apparaît par défaut dans les verbes causatifs :

(1388) a. *sumi-t d-o-ğur-in-ez-don*
trois-ADD PV-VAL1-mourir-CAUS-AOR.I3P-MED
« Ils les tuèrent tous trois. » (D37.IX)

b. *haya var m-a-ğur-in-anoren*
DEM1 NEG I1-VAL5-mourir-CAUS-FUT.I3.IIP
« Nous ne pourrions pas le faire mourir. » (D67.LVI)

L'exemple (1390) est remarquable. Nous avons vu que le causataire du verbe « faire parler » était marqué par le datif :

(1389) *ma ha biç'i-s b-o-p'aramit-ap-are*
1S DEM1 garçon-DAT I1-VAL1-parler-CAUS-FUT.I1/2S
« Moi, je ferai parler ce garçon. » (Ž.87)

A la dérivation potentielle, le sujet (non canonique) est au datif. Lorsqu'on dérive un verbe potentiel à partir du causatif « faire parler », il y a conflit entre le causataire et le causateur, qui tous deux réclament un marquage au datif. Ici, le conflit est résolu en marquant le causataire au datif et le causateur à l'ergatif (cas habituel du causateur dans les verbes causatifs) :

(1390) *he biç'i-s miti-k var a-p'aramit-ap-u*
DEM2 garçon-DAT quelqu'un-ERG NEG VAL5-parler-CAUS-AOR.I3S
« Personne ne put faire parler ce garçon. » (Ž.87)

Cet exemple est intéressant pour deux raisons : le sujet (non canonique) d'un verbe potentiel est normalement marqué par le datif ; ici, il est à l'ergatif. D'autre part, le sujet (non canonique) d'un verbe potentiel est coréférencé par les indices de la Série II. C'est ce qu'on observe dans l'exemple suivant, qui correspond à (1390), mais avec un sujet de 2^e personne :

- (1391) *sum saat'i-šk'ule var g-a-p'aramit-ap-u-na*
trois heure-après NEG II2-VAL5-parler-CAUS-AOR.I3S-si
« Si, dans trois heures, tu n'as pas réussi à le faire parler... » (Ž.15)

Dans l'exemple (1390), il semble donc que l'argument à l'ergatif *mitik* soit coréférencé par la Série II (l'indice, à la 3^e personne, est zéro). Normalement, la Série II ne coréférencie jamais un argument à l'ergatif.

Là aussi, la question reste ouverte de savoir si la dérivation potentielle s'applique avant ou après la dérivation causative. Sémantiquement, on peut remarquer que le potentiel a une portée plus large que le causatif : [négation [potentiel [causatif [x]]]].